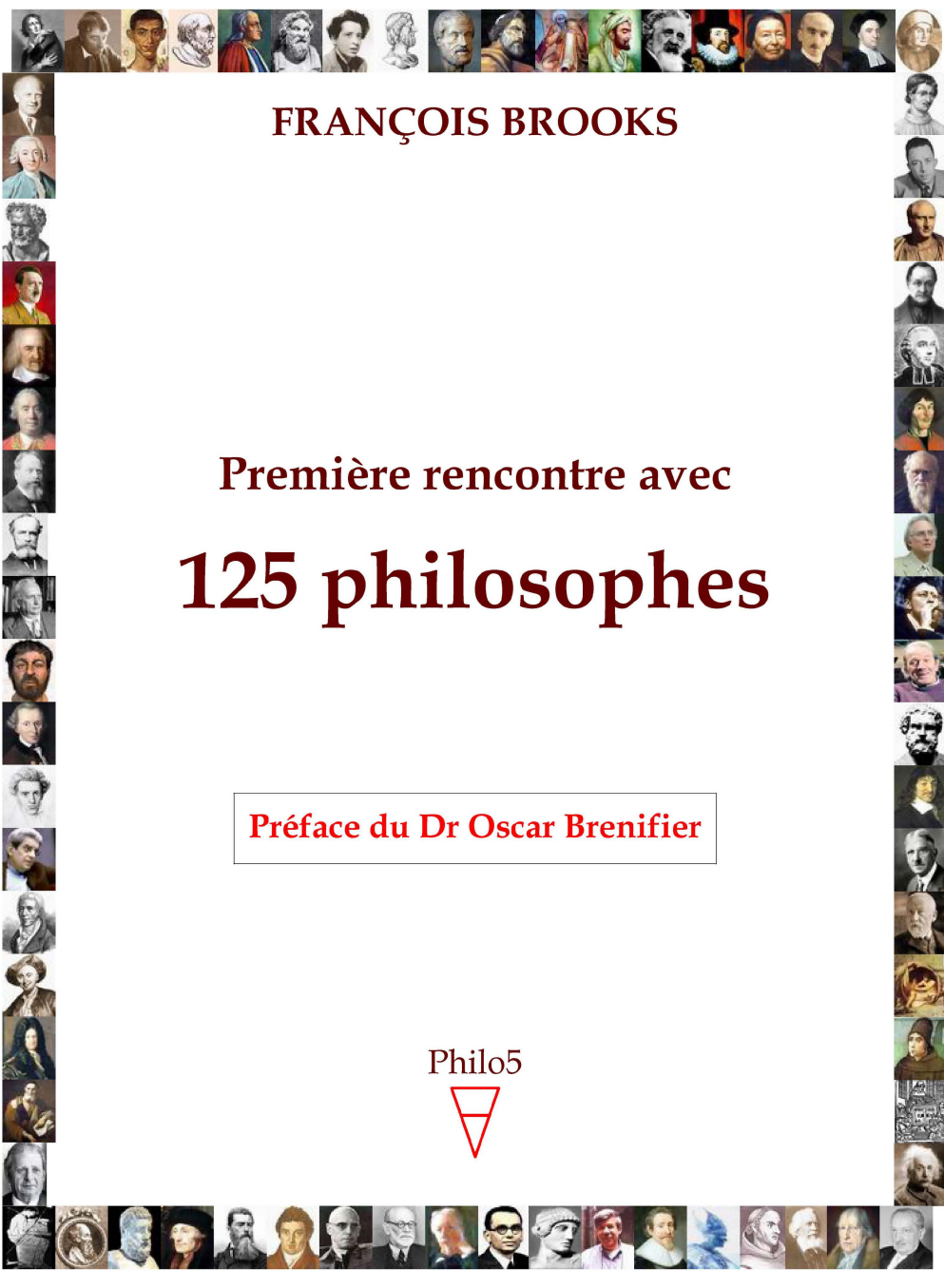




FRANÇOIS BROOKS

Première rencontre avec
125 philosophes

Préface du Dr Oscar Brenifier

Philo5





Qu'est-ce qu'un philosophe? La tradition le désigne comme un sage ; notre époque comme un professionnel de l'enseignement. Avec Gilles Deleuze, il est devenu un fabricant de concepts nous livrant un regard unique, original, sur notre monde. C'est un aperçu de ce regard auquel vous convie cette première rencontre qui essaie de donner un visage accessible à tous ces philosophes qui illuminent notre pensée occidentale et nous aident à voir tout ce que nous sommes sans le savoir.

Chaque philosophe est un monolithe colossal, inaccessible, jusqu'à ce qu'on découvre ce monolithe en nous. Cette première rencontre propose une porte qui ouvre un accès privilégié. En une seule page, on trouve l'essentiel : Qui? Quand? Où? Quel visage? Quel courant, notions et système? En quelques mots, il présente sa « carte d'identité » philosophique et nous ouvre son monde.

Les textes fondateurs  sont le résultat d'une enquête qui, inlassablement, pose la question suivante : Si nous ne devons connaître qu'une seule chose sur chaque philosophe, après avoir tout oublié de leurs volumineux écrits, que devrions-nous impérativement retenir?

Première rencontre avec 125 philosophes est une propédeutique qui s'adresse à tous ceux que la pensée intéresse et qui cherchent un accès aisé à d'autres univers philosophiques sur les traces des premiers penseurs ayant compris notre monde autrement.



*Premier conseiller philosophique au Québec, **François Brooks** se passionne de philo depuis plus de 40 ans. Le 1er janvier 2000, il crée **philo5.com** : site didactique où seront publiées 160 fiches des philosophes ainsi qu'un cours en ligne et ses propres textes. Source didactique appréciée, le site reçoit plus de 14 millions de visites en 26 ans. Électricien de carrière, il fut allumeur de réverbères.*

ISBN 978-2-9810149-0-0



www.philo5.com

Quelle source alimente votre esprit ?



9 782981 014900

François Brooks

Première rencontre avec 125 philosophes

Propédeutique à l'étude de la philosophie

Préface d'Oscar Brenifier
Docteur et consultant en philosophie

Philo5



Du même auteur :

Les Philosophes, © 2000-2026

Ma collection de citations, © 2000-2026

Cogitations © 2012-2026

Spéculations philosophiques, © 2003-2011

Méditations publiques, © 2001-2003

Incontinence intellectuelle, © 2000-2001

Féminisme - Masculisme, © 2001-2022

Je pense toujours, tant pis pour les arbres, © 1998-1999

Je pense, donc j'écris, © 1988-1997

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Brooks, François, 1955-

Première rencontre avec 125 philosophes

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-9810149-0-0

1. Philosophes. 2. Philosophie - Histoire. I. Titre. II Titre : Première
rencontre avec cent vingt-cinq philosophes.

B77.B76 2007

109.2

C2007-942018-4

François Brooks

Première rencontre avec 125 philosophes

 © Philo5, Montréal, 2008

ISBN 978-2-9810149-0-0

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Imprimé au Québec

Édition numérique PDF, (3e éd.) : Philo5 © 2026

Site Internet : www.philo5.com

À mon père...

Préface

François Brooks est un personnage. Il est une de ces personnes que l'on peut nommer « philosophe naturel », ou « philosophe-né ». On reconnaît les individus de cette espèce à quelques caractéristiques spécifiques. Ils analysent tout ce qui surgit sur leur chemin, un rien les étonne. Ils ne craignent pas de se retrouver en contre-pied face à leur entourage, face à la société qu'ils habitent ; pour eux cela est presque naturel. La banalité des préoccupations humaines continue à les étonner. Ils ne se retrouvent pas vraiment dans le milieu académique, encombré de formalismes intellectuels et de rituels hiérarchiques. Ils ne sont guère soucieux de leur carrière ou de gloire : ils poursuivent tout simplement leur chemin, sans se poser de questions sur l'efficacité de leurs actions. Ils aiment connaître, approfondir, problématiser, ils sont sans cesse en quête de la nouvelle hypothèse qui les fera penser, tout en appréciant de méditer sur une idée cent fois déjà remâchée.

De surcroît, François Brooks est un autodidacte de la philosophie. Espèce plus rare encore. L'aridité de la démarche et de la culture philosophique permet difficilement de s'aventurer seul sur de tels chemins, rocailleux et épineux, sans autre compagnie que celle des puissants esprits dont la fréquentation nous laisse souvent sur le carreau, essoufflé. Rares sont ceux qui sans compagnon de cordée vont au-delà d'une simple fréquentation distante et dilettante des grands maîtres.

Le présent ouvrage, *Première rencontre avec 125 philosophes*, représente bien l'ambition d'un tel état d'esprit. En quelques pages, sobres, il prétend capturer l'essentiel de la pensée philosophique. On peut facilement critiquer une telle initiative, en la qualifiant de vade-mecum simpliste de la philosophie, qui réduit une histoire vaste et complexe à une liste de noms et de concepts, à quelques citations. On peut aussi, ça et là, relever quelque imperfection, sur la forme ou sur le fond. Mais on peut aussi voir cette œuvre comme une aventure personnelle, un corps à corps spécifique, celui d'un homme aux prises avec l'immensité du corpus philosophique. Il s'agit pour un esprit singulier, comme chacun pourrait le faire, de tailler à la hache dans la jungle touffue des idées, pour se tracer un chemin. À moins de concevoir cela comme le tracé de cailloux du Petit Poucet, celui qui s'aventure dans l'inconnu pour mieux se retrouver. La démarche est ascétique : un nom, une date, un concept, trois ou quatre idées, deux ou trois citations. Rien de trop. L'auteur obéit à l'injonction delphique, à cette prudence de l'intellect qui exige une grande rigueur. En faudrait-il plus ? Rien n'est moins sûr. Ce serait un autre exercice. Il n'est point de vérité hors de la subjectivité, nous dit Kierkegaard. Il n'est point de démarche philosophique hors d'une entreprise personnelle, ajouterions-nous. Quitte à déplaire. Et pour cette même raison, elle peut nous plaire et nous parler, car nous pouvons nous y retrouver.

Oscar Brenifier

Introduction

La philosophie n'est pas une matière académique. Ça ne s'enseigne pas ; on a essayé. Pour tout résultat, à quelques exceptions près, on croule d'ennui. Ça n'est pas non plus la pratique de la sagesse ; d'ailleurs, qui pense sincèrement ne pas être assez sage? Qu'est-ce donc? Gilles Deleuze nous apprend qu'un philosophe c'est quelqu'un qui, essentiellement, crée des concepts, c'est-à-dire une façon originale de penser le monde. Quel intérêt?

Mais vous pensez déjà le monde! Quelle est votre façon de le concevoir? Qui est votre maître? Personne que moi! me direz-vous. Pas si sûr... Voyez si, dans les 125 philosophes qui suivent, vous ne trouveriez pas une façon de concevoir l'existence pareille à la vôtre. Et ensuite, apprenez à reconnaître autour de vous les idées des philosophes qui animent les gens que vous côtoyez. Ainsi, vous serez muni d'une carte de la pensée idéologique et conceptuelle qui vous aidera à vous retrouver, où que vous soyez. Comme vous ne partiriez pas en voyage sans la carte des lieux que vous comptez visiter, il serait préférable, surtout au seuil de l'âge adulte, que vous sachiez reconnaître les lieux des pensées qui s'offrent à vous. La liberté de penser est un lieu immense à conquérir. Pourquoi se contenter de peu? Mais attention au vertige philosophique ; ces rencontres ne seront pas sans conséquences. Vous laisserez-vous séduire et arrêter en chemin? Pire, aurez-vous seulement l'audace de regarder en face les philosophes contre lesquels votre pensée s'oppose le plus hardiment? Essayez de voir pourquoi ce sont peut-être ceux dont vous avez le plus besoin : vos maîtres.

Rencontrer les philosophes, c'est se rencontrer soi-même ; c'est s'organiser dans sa monade, dirait Leibniz. Commencez donc par Descartes qui vous donnera une méthode. Ensuite, rencontrez Parménide et Héraclite, deux opposants irréconciliables qui, paradoxalement, ont tort et raison en même temps. Poursuivez avec Dewey qui vous enseignera la seule façon efficace de vous instruire. Après ces quatre rencontres, suivez votre propre agenda en revenant de temps en temps à Socrate qui vous désenflera l'orgueil et vous permettra de continuer d'apprendre votre propre ignorance. Après chaque philosophe, portez sa pensée pendant quelques jours comme un nouveau vêtement. Vous aurez alors le privilège de percevoir un monde fantastique sans même changer ni les lieux ni vos gestes habituels. Rencontrez les philosophes un par un, rencontrez les tous. D'ici un an votre vision du monde sera transformée. Vous saurez alors que chaque nouvelle conception change le monde. Peut-être ensuite aurez vous le goût d'innover à votre tour... Deviendrez-vous philosophe, c'est-à-dire créateur de concepts qui, sans rien bouleverser, peut transformer le monde instantanément? Mais avant, il faut connaître vos précurseurs sinon vous ne ferez que réinventer la roue dans l'ignorance des maîtres qui vous ont précédés.

F. B.

MODE DE CONSULTATION



GROUPE
sur philo5.com

*Ordre
alphabétique*



*Fiche complète
sur philo5.com*



GROUPE

Nom (Prénom)

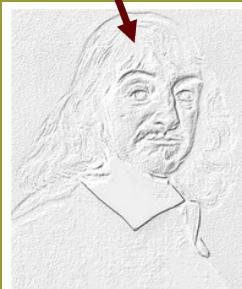
NAIS – MORT

Profession nationalité

Systeme

***** SA PHILOSOPHIE EN UN MOT *****

Maître-mot, concept(s).



Résumé de son (ses) principal(aux) concept(s) philosophique(s).



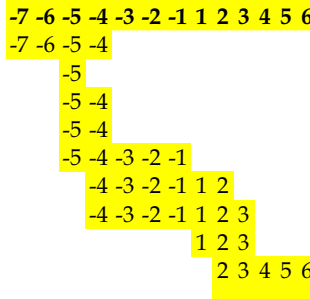
Texte original fondateur du philosophe.

(Prénom Nom, Titre, ANNÉE)

CHRONOLOGIE

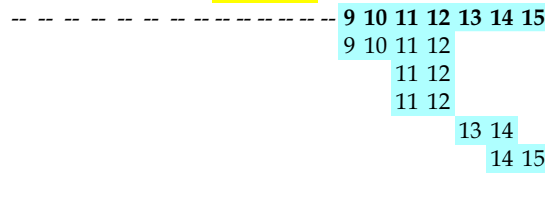
ANTIQUITÉ (-624 – 524)

PHILOSOPHES DE LA NATURE (-624 – -370)
 SOPHISTES -485 – -410
 SOCRATE, PLATON, ARISTOTE (-470 – -324)
 CYNIQUES (-444 – -327)
 MATÉRIALISTES (-460 – -55)
 STOÏCIENS (romains) (-336 – 180)
 SCEPTIQUES (-365 – 250)
 NAISSANCE DE LA CHRÉTIENTÉ (000)
 NÉOPLATONICIENS (175 – 524)

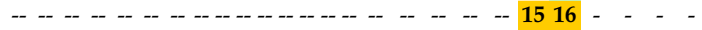


MOYEN ÂGE (810 – 1464)

PREMIÈRE SCOLASTIQUE
 QUERELLE DES UNIVERSAUX
 PHILOSOPHIE ARABE
 HAUTE SCOLASTIQUE
 SCOLASTIQUE TARDIVE
 MYSTICISME

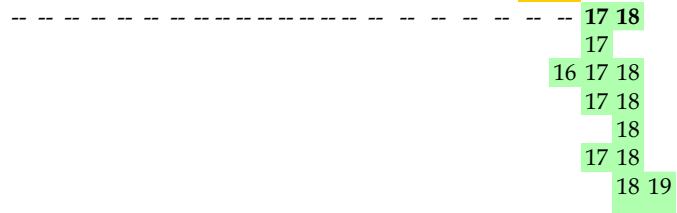


RENAISSANCE (1450 – 1600)



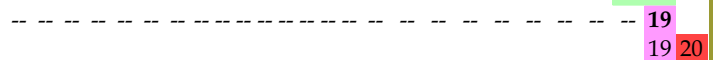
ÉPOQUE MODERNE (1600 – 1800)

RATIONALISME (1600 – 1699)
 EMPIRISME
 MÉCANISME
 LES LUMIÈRES (1700 – 1799)
 ÉCONOMISME
 IDÉALISME ALLEMAND

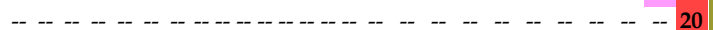


XIXe SIÈCLE (1800 – 1899)

PRAGMATISME AMÉRICAIN



XXe SIÈCLE (1900 – 1999)



Périodes approximatives	SIÈCLES
ANTIQUITÉ (-624 - 524)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
PHILOSOPHIES DE LA NATURE (-624 - -370)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
Thalès de Milet 130	
Pythagore 112	
Xénophane 138	
Héraclite 71	
Parménide 104	
Empédocle 51	
Zénon d'Élée 140	
Anaxagore 18	
Leucippe 85	
SOPHISTES (-485 - -410)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
Gorgias 61	
Protagoras 110	
SOCRATE, PLATON, ARISTOTE (-470 - -324)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
Socrate 128	
Platon 107	
Aristote 23	
CYNIQUES (-444 - -327)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
Antisthène 20	
Diogène 47	
MATÉRIALISTES (-460 - -55)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
Démocrite 43	
Aristippe 22	
Épicure 53	
Lucrèce 88	
STOÏCIENS (romains) (-336 - 180)	-7-6-5-4-3-2-1 1 2 3 4 5 6-----
Zénon de Citium 139	
Cicéron 35	
Sénèque 125	
Épictète 52	
Marc Aurèle 93	

SCEPTIQUES (-365 – 250)

-7 -6 -5 **-4 -3 -2 -1 1 2 3** 4 5 6 -----

Pyrrhon d'Élis	111
Sextus Empiricus	126

NAISSANCE DE LA CHRÉTIENTÉ (000)

-7 -6 -5 -4 -3 -2 -1 **1 2 3** 4 5 6 -----

Ieschoua de Nazareth (Jésus)	76
------------------------------------	----

NÉOPLATONICIENS (175 – 524)

-7 -6 -5 -4 -3 -2 -1 1 **2 3 4 5 6** -----

Ammonius Saccas (Alexandrie)	17
Plotin (Grec)	108
Augustin (Algérie)	24
Proclus (Grec)	109
Boèce (Romain)	32

MOYEN ÂGE (810 – 1464)

— **09 10 11 12 13 14 15** —

PREMIÈRE SCOLASTIQUE

— **09 10 11 12** 13 14 15 —

Scot Érigène	124
Anselme de Canterbury	19

QUERELLE DES UNIVERSAUX

— 09 10 **11 12** 13 14 15 —

Guillaume de Champeaux	64
Roscelin (Jean)	115
Abélard (Pierre)	15

PHILOSOPHIE ARABE

— 09 10 **11 12** 13 14 15 —

Avicenne	26
Averroès	25

HAUTE SCOLASTIQUE

— 09 10 11 12 **13 14** 15 —

Thomas d'Aquin	132
Duns Scot (John)	48
Eckhart (Maître)	49

SCOLASTIQUE TARDIVE

— 09 10 11 12 13 **14 15 16** —

Guillaume d'Ockham	65
Nicolas de Cues	102

MYSTICISME

— 09 10 11 12 13 14 15 **16** —

Thérèse d'Avila	131
-----------------------	-----

RENAISSANCE (1450 - 1600)	15	16
Érasme	54	
Machiavel	91	
Copernic	38	
Luther	89	
Bruno	33	
Montaigne	99	
Bacon	28	
Grotius	63	
ÉPOQUE MODERNE (1600 - 1800)	17	18
RATIONALISME (1600 - 1699)	17	18
Descartes	44	
Spinoza	129	
Leibniz	84	
EMPIRISME	17	18
Hobbes	73	
Locke	87	
Berkeley	31	
Hume	74	
Condillac	37	
MÉCANISME	17	18
Newton	101	
La Mettrie	82	
LES LUMIÈRES (1700 - 1799)	17	18
Pascal	105	
Voltaire	135	
Montesquieu	100	
Vico	134	
Rousseau (Jean-Jacques)	116	
Helvétius	70	
Sade	117	

ÉCONOMISME

Mandeville (Bernard de)	92
Quesnay (François)	113
Smith (Adam)	127

IDÉALISME ALLEMAND

Kant	79
Fichte	56
Schleiermacher	122
Hegel	67
Schelling	121

XIX^e SIÈCLE (1800 - 1899)

Schopenhauer	123
Comte (Auguste)	36
Feuerbach	55
Tocqueville	133
Kierkegaard	80
Gobineau	59
Marx (Karl)	95
Mill (John Stuart)	98
Dilthey	46
Nietzsche	103
Saussure	119

NATURALISTES

Lamarck	83
Darwin	39
Haeckel	66
Riedl (XX ^e s.)	114
Gould (XX ^e s.)	62

PRAGMATISME AMÉRICAIN

Peirce	106
James (William)	77
Dewey (John) (XX ^e s.)	45

XX^e SIÈCLE (1900 - 1999)

SCIENCES PURES

Mach (XIX ^e s.)	90
Einstein	50
Heisenberg	69
Gödel	60

Freud	58
Bergson	30
Husserl	75
Whitehead	136
Alain (Émile Chartier)	16
Scheler	120
Jaspers	78
Marcel (Gabriel)	94
Heidegger	68
Hitler	72
Wittgenstein	137
Bachelard	27
Lacan	81
Sartre	118
Beauvoir (Simone de)	29
Arendt (Hannah)	21
Merleau-Ponty	97
McLuhan (Marshall)	96
Camus	34
Levinas	86
Deleuze	42
Foucault	57
Debord	41
Dawkins	40

20

19 20



QUERELLE DES UNIVERSAUX

Abélard (Pierre)

1079 – 1142

Théologien français

Conceptualisme

*** UNIVERSAUX ***

Les Universaux ne sont pas des choses, mais des mots qui représentent des Idées non séparées des choses. L'intention seule compte.



Les Universaux existent dans l'esprit comme *Idées*, avant toute connaissance concrète. Ils constituent le contenu de l'esprit *divin*. Le comportement extérieur est, en tant que tel, moralement indifférent. C'est uniquement l'intention ou la conviction qui compte.



Cherchons avec soin quelle est cette cause commune en raison de laquelle on impose aux choses un nom universel... En d'autres termes, il faut définir comment les concepts des universaux sont obtenus par abstraction, et comment nous les appelons à l'état isolé, dénudé et pur, mais non pas sans valeur... Or de tels concepts obtenus par abstraction paraîtraient faux et sans poids du fait qu'ils percevraient la chose autrement qu'elle ne subsiste ; ... ils paraîtraient concevoir la chose autrement qu'elle n'est et à cause de cela, être sans valeur. Mais il n'en est pas ainsi. Si en effet on comprend la chose autrement qu'elle n'est, sans nul doute, un tel concept est sans valeur... Mais ce n'est pas ce qui arrive dans l'abstraction. En effet, quand je considère, par exemple, cet homme à part, dans la nature de la substance ou du corps, sans nul doute, je ne comprends rien d'autre que ce qui est en elle, mais je ne considère pas tout ce qu'elle possède... On peut bien dire qu'on la comprend, en un sens, autrement qu'elle n'est, non pas certes dans un état autre que le sien, mais autrement, en ce sens que le mode selon lequel elle est comprise (le mode abstrait) est autre que le mode selon lequel elle subsiste (le mode concret). Car on comprend telle nature séparément de telle autre, mais non pas comme chose séparée... Par abstraction, l'intelligence considère les natures séparément, mais non comme choses séparées, autrement elle serait sans valeur.

(Pierre Abélard, Logique)



XX^e SIÈCLE

Alain (Émile Chartier, dit)

1868 – 1951

Journaliste (chroniqueur philosophique) et
enseignant français

Humanisme cartésien

Pacifisme intégral

***** RAISON *****

**La raison doit prévaloir. Ne pas faire la
guerre ; obéir mais résister.**



Penser, c'est dire non. Il faut développer son jugement. La raison doit prévaloir sur l'affectivité. Il faut obéir pour obtenir l'ordre et résister pour obtenir la liberté. Tout homme est sensible quand il est spectateur et insensible quand il agit. Le futur n'a de sens qu'à la pointe de l'outil. La guerre est le mal absolu.



L'esprit ne doit jamais obéissance. Une preuve de géométrie suffit à le montrer ; car si vous la croyez sur parole, vous êtes un sot ; vous trahissez l'esprit. Ce jugement intérieur, dernier refuge, et suffisant refuge, il faut le garder ; il ne faut jamais le donner. Suffisant refuge ? Ce qui me le fait croire, c'est que ce qui subsiste d'esclavage vient bien clairement de ce que le citoyen jette aux pieds du chef son jugement aussi. Il admire ; c'est son bonheur ; et pourtant il sait ce que cela lui coûte. Pour moi, je n'arrive pas à comprendre que le [...] bon citoyen, l'ami de l'ordre, l'exécutant fidèle jusqu'à la mort, se permette encore de donner quelque chose de plus, j'entends d'acclamer, d'approuver, d'aimer le chef impitoyable. Mais plutôt je voudrais que le citoyen restât inflexible de son côté, inflexible d'esprit, armé de défiance et toujours se tenant dans le doute quant aux projets et aux raisons du chef. Cela revient à se priver du bonheur de l'union sacrée, en vue d'éviter de plus grands maux. Par exemple, ne point croire, par un abus d'obéissance, qu'une guerre est ou était inévitable ; ne point croire que les impôts sont calculés au plus juste, et les dépenses, de même ; et ainsi du reste. Exercer donc un contrôle clairvoyant, résolu, sans cœur, sur les actions et encore plus sur les discours du chef. Communiquer à ses représentants le même esprit de résistance et de critique, de façon que le pouvoir se sache jugé. Car, si le respect, l'amitié, les égards se glissent par là, la justice et la liberté sont perdues, et la sécurité elle-même est perdue.

(Alain, *Propos*, « Obéissance », Gallimard © 1956, La Pléiade p. 946-947)



NÉOPLATONICIENS

Ammonius Saccas

~ 175 – ~ 242

Portefaix (débardeur) égyptien

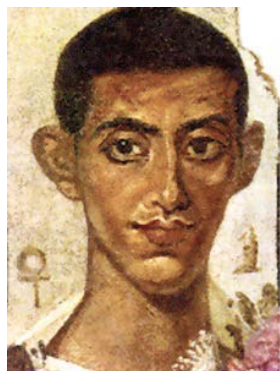
Synchrétisme

Éclectisme

Monisme

*** UNIVERSALISME ***

Toutes les croyances relèvent d'une même substance.



Il faut réconcilier toutes les métaphysiques, religions, croyances et philosophies. Elles ont une base commune exprimant une aspiration universelle. Il existe une unité dans les différentes convictions. Les anciens philosophes, de même que Platon et Aristote recèlent une harmonie dans ce qu'ils ont d'essentiel et de fondamental.



(Il n'a rien écrit)

« Comme Pythagore et tant d'autres, aucun texte ne nous est parvenu d'Ammonius Saccas. Nous savons qu'il fut le maître de Plotin, et que ce dernier, après avoir longtemps cherché en vain une philosophie qui lui plaise, s'est écrié : « C'est celui que je cherchais ! ». Il avait promis à Ammonius Saccas qu'il ne mettrait jamais sa doctrine par écrit. Bien que Plotin rompît sa promesse, on peut comprendre pourquoi le maître ne nous a légué aucun texte : le secret entourant sa philosophie contribuait à lui donner toute sa valeur. »

Rapporté par Porphyre, disciple préféré de Plotin.

(Luciano De Crescenzo, *Les grands philosophes de la Grèce antique*, Fallois © 1999, p. 453 à 455.)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Anaxagore

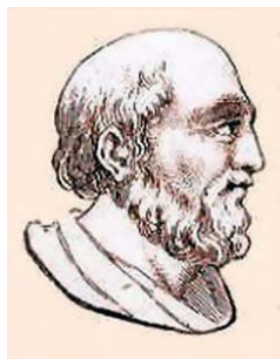
~ -500 – -425

Philosophe et mathématicien grec

Infiniment petit et infiniment grand

***** NOÛS *****

Les homœméries sont les germes des choses ordonnées par le Noûs. La substance c'est le Noûs.



Il y a un nombre infini d'éléments premiers qualitativement différents appelés *homœméries*. Au début était le chaos puis vint l'intelligence, le *Noûs*, qui mit tout en ordre. Le *Noûs* n'a rien à voir avec Dieu puisqu'il n'est pas un Être créateur mais une substance « matérielle ». [Anaxagore fut le maître de Périclès].



Toutes choses étaient ensemble infinies en nombre et en petitesse. Car l'infiniment petit existait aussi. [...] Car, dans ce qui est petit, il n'y a pas de dernier degré de petitesse, mais il y a toujours un plus petit. En effet, il n'est pas possible que ce qui est cesse d'être (par la division). De même, par rapport au grand, il y a toujours un plus grand et il est égal au petit en quantité et, par rapport à elle-même, chaque chose est à la fois petite et grande.

[...] dans tous les composés, il y a des parties nombreuses et de toutes sortes, semences (*Homœméries*) de toutes choses, présentant des formes, des couleurs et des saveurs de toute espèce. Des hommes se sont formés de la réunion de ces parties, ainsi que tous les êtres vivants qui ont une âme.

Les choses se trouvant dans notre monde unique ne sont pas isolées les unes des autres [...] Les autres choses ont une part du tout ; mais le *Noûs*, lui, est infini, autonome, et ne se mélange à rien ; il est seul lui-même et par lui-même, [...] C'est de toutes les choses la plus légère et la plus pure ; il possède toute espèce de connaissance de tout et la force la plus grande. Tout ce qui a une âme, le plus grand comme le plus petit, est sous le pouvoir du *Noûs*.

(Anaxagore de Clazomènes, *Fragments*)



PREMIÈRE SCHOLASTIQUE

Anselme de Canterbury

1033 – 1109

Archevêque anglais

Père de la scholastique

*** PREUVE ONTOLOGIQUE ***

Dieu existe, sa perfection en est la preuve, car rien de plus grand ne peut être pensé.



Dieu est parfait, donc il existe. Si Dieu était parfait sans exister, il serait possible de concevoir un autre être aussi parfait que lui, et qui, en outre, aurait l'existence. Cet être serait alors plus parfait que Dieu. La perfection implique donc l'existence. C'est **la preuve ontologique** de l'existence de Dieu.



Ainsi donc, Seigneur, toi qui donnes l'intelligence à la foi, accorde-moi de comprendre, autant que tu le trouves bon, que tu es, comme nous le croyons, et que tu es tel que nous le croyons. Or, nous croyons que tu es quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand. [...] quelque chose dont on ne peut rien concevoir de plus grand existe et dans l'intelligence et dans la réalité.

Et il est si véritablement que l'on ne peut même pas penser qu'il n'est pas. En effet, on peut concevoir quelque chose qu'on ne saurait concevoir comme non existant, ce qui est plus grand que ce que l'on peut concevoir comme non existant. Ainsi donc, si ce dont on ne peut rien concevoir de plus grand peut être conçu comme n'existant pas, ce même (être) dont on ne peut rien concevoir de plus grand n'est pas cet (être) dont on ne peut pas concevoir de plus grand : ce qui est contradictoire. Ainsi donc, cet (être) dont on ne peut pas concevoir de plus grand est d'une manière tellement véritable que l'on ne peut pas penser qu'il n'est pas. Et cet être, c'est toi, Seigneur notre Dieu [...]

[...] En effet, Dieu est celui dont on ne peut rien concevoir de plus grand. Celui qui comprend bien ceci comprend parfaitement qu'il est d'une manière telle que l'on ne peut même pas penser qu'il ne soit pas.

(Anselme de Canterbury, *Proslogium*)



CYNIQUES

Antisthène

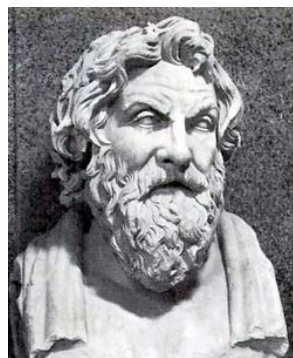
~ -444 – ~ -365

Philosophe grec fondateur de l'école cynique

Cynisme

*** PASSIONS ***

Vaincre ses passions.



Le bonheur c'est la pratique de la vertu et la vertu c'est l'indépendance complète à l'égard des choses extérieures. L'homme libre est celui qui a su vaincre ses passions et jusqu'à ses besoins.

 Il ne nous est parvenu aucun écrit original d'Antisthène, mais voici ce qu'en rapporte Diogène Laërce :

« Le profit qu'un sage retirait de la philosophie était selon lui de vivre en société avec lui-même. [...] Il conseillait de recevoir les calomnies avec plus de calme que les cailloux. [...] Quelqu'un lui dit : « Beaucoup de gens te louent. » – « Quel mal ai-je donc encore fait? » demanda-t-il. [...]

Voici ses principales sentences : *La vertu peut être enseignée* (pensée reprise de Socrate). *Ceux-là sont nobles qui sont vertueux. La vertu suffit à donner le bonheur, sans qu'elle nécessite autre chose que la force d'un Socrate. Elle consiste dans l'action et non pas dans les paroles ni les doctrines. Le sage se suffit à lui-même, car il a en lui tout ce qui appartient aux autres. [...] Le sage ne vit pas d'après les lois de sa patrie, mais d'après la vertu. Il prendra femme pour avoir des enfants, et il aimera, car seul le sage sait quelles femmes il faut aimer.* Dioclès lui attribue encore les sentences suivantes : *Au sage, rien n'est étranger, rien ne cause d'embarras. L'homme de bien est digne d'être aimé. Il faut prendre des amis vertueux. Il faut prendre pour alliés ceux qui ont l'âme noble et juste. La vertu est une arme qu'il faut toujours garder sur soi. Il vaut mieux attaquer tous les coquins du monde avec une poignée de braves gens qu'une poignée de braves gens avec une assemblée de coquins. Il faut surveiller ses ennemis, car ils voient les premiers nos défauts. Il faut estimer un homme de bien plus qu'un parent.* »

(Diogène Laërce, *Vie doctrines et sentences des philosophes illustres* TOME 2, III^e S. ap. J.-C.)



XX^e SIÈCLE

Arendt (Hannah)

1906 – 1975

Sociologue juive allemande

Antitotalitarisme

***** TOTALITARISME *****

Banalité du mal. L'action est politique.

« *Je ne suis jamais certaine de penser ce que je pense tant que je ne le fais pas penser à quelqu'un d'autre.* »



Des trois activités originaires que sont le travail, la production et l'action, c'est cette dernière qui est le lieu propre du politique. La valorisation moderne du travail fait disparaître l'espace de l'action. La bureaucratisation, la technique et l'existence des masses renforcent la dépolitisation qui aplanit la voie aux systèmes de domination totalitaires. Le totalitarisme « atomise » le corps social : Les hommes segmentés, sont assimilés à une masse anonyme soumise à la domination d'un chef unique et tout-puissant. C'est une forme nouvelle de pouvoir, que l'on ne peut assimiler aux systèmes connus.



Le totalitarisme [...] diffère par essence des autres formes d'oppression politique que nous connaissons, tels le despotisme, la tyrannie et la dictature. Partout où celui-ci s'est hissé au pouvoir, il a engendré des institutions politiques entièrement nouvelles, il a détruit toutes les traditions sociales, juridiques et politiques du pays. Peu important la tradition spécifiquement nationale ou la source spirituelle particulière de son idéologie : le régime totalitaire transforme toujours les classes en masses, [...] visant ouvertement à la domination du monde. Les régimes totalitaires [...] se sont mis à agir selon un système de valeurs si radicalement différent de tous les autres qu'aucune de nos catégories utilitaires, que ce soient celle de la tradition, de la justice, de la morale, ou de celles du bon sens, ne nous est plus d'aucun secours pour nous accorder à leur ligne d'action, pour la juger ou pour la prédire.

Ce qui rend si ridicules et si dangereuses toute conviction et toute opinion dans la situation totalitaire, c'est que les régimes totalitaires tirent leur plus grande fierté du fait qu'ils n'en ont pas besoin, non plus que d'aucune forme de soutien humain.

(Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, 1951)



MATÉRIALISTES

Aristippe

~ -430 – ~ -355

Philosophe grec

Hédonisme ; école cyrénaïque

***** PLAISIRS *****

Plaisir des sens.

Que le plaisir!



Seuls comptent les plaisirs que peuvent nous apporter nos sens.



Il ne nous est parvenu aucun écrit original d'Aristippe de Cyrène, mais voici ce qu'en rapporte Diogène Laërce :

« Il y a deux états de l'âme : la douleur et le plaisir ; le plaisir est un mouvement doux et agréable, la douleur un mouvement violent et pénible. Un plaisir ne diffère pas d'un autre plaisir, un plaisir n'est pas plus agréable qu'un autre. Tous les êtres vivants recherchent le plaisir et fuient la douleur. Par plaisir, ils entendent celui du corps, qu'ils prennent pour fin (cf. Panétios, Des Sectes), et non pas le plaisir en repos, consistant dans la privation de la douleur et dans l'absence de trouble, dont Épicure a pris la défense, et qu'il donne comme fin. [...] Ils pensent encore que le plaisir particulier est en soi une vertu et que le bonheur ne l'est pas par soi, mais par les plaisirs particuliers qui le composent. La preuve que la fin est le plaisir est que dès l'enfance et sans aucun raisonnement, nous sommes familiarisés avec lui, que quand nous l'avons obtenu, nous ne désirons plus rien ; au contraire, nous ne fuyons rien comme la douleur, qui est l'opposé du plaisir. Ils pensent encore que le plaisir est un bien, même s'il vient des choses les plus honteuses (cf. Hippobotos, Des Sectes) : l'action peut être honteuse, mais le plaisir que l'on en tire est en soi une vertu et un bien. Quant à l'absence de la douleur, que prône Épicure, ils déclarent qu'elle n'est pas un plaisir, pas plus que l'absence de plaisir ne leur paraît une douleur. [...] Ils avouent qu'il se peut faire que des gens, par perversion, ne recherchent pas le plaisir. »

(Diogène Laërce, *Vie doctrines et sentences des philosophes illustres TOME 1, III^e S. ap. J.-C.*)



SOCRATE, PLATON et ARISTOTE

Aristote

-384 – -324

Philosophe grec

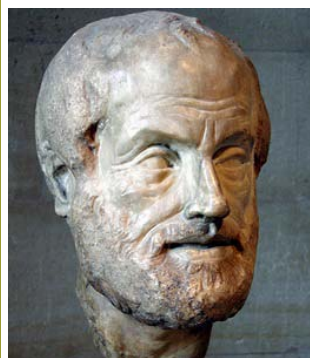
Logique formelle

***** 4 CAUSES *****

Corps et esprit. Forme + matière = objet.

Les 4 causes :

① efficiente, ② matérielle, ③ finale et ④ formelle



L'essence des choses leur est immanente. La substance des choses réside en elles. La forme et la matière s'unissent pour qu'existe l'objet. C'est l'union de l'esprit *et* du corps qui crée le monde tel qu'il est.

Quatre causes sont nécessaires pour qu'un objet apparaisse :

La cause efficiente (l'habileté), la cause matérielle (la matière), la cause finale (le rêve projeté), la cause formelle (le plan).



En un sens, la cause, c'est ce dont une chose est faite et qui y demeure immanent. Par exemple, l'airain est cause de la statue et l'argent de la coupe, ainsi que les genres de l'airain et de l'argent. En un autre sens, c'est la forme et le modèle, c'est-à-dire la définition de la quiddité et ses genres : ainsi le rapport de deux à un pour l'octave, et, généralement, le nombre et les parties de la définition. En un autre sens, c'est ce dont vient le premier commencement du changement et du repos. Par exemple, l'auteur d'une décision est cause, le père est cause de l'enfant, et, en général, l'agent est cause de ce qui est fait, ce qui produit le changement de ce qui est changé. En dernier lieu, c'est la fin ; c'est-à-dire la cause finale : par exemple la santé est cause de la promenade ; en effet, pourquoi se promène-t-il ? C'est, dirons-nous, pour sa santé, et, par cette réponse, nous pensons avoir donné la cause. Bien entendu appartient aussi à la même causalité tout ce qui, mû par autre chose que soi, est intermédiaire entre ce moteur et la fin, par exemple pour la santé, l'amaigrissement, la purgation, les remèdes, les instruments ; car toutes ces choses sont en vue de la fin, et ne diffèrent entre elles que comme actions et instruments.

Voilà, sans doute, toutes les acceptions où il faut entendre les causes.

(Aristote, *Physique*, IV^e s. av. J.-C.)



NÉOPLATONICIENS

Augustin

354 – 430

Docteur de l'Église latine (Algérien de l'est)

Augustinisme

*** CONFESSIONS ***

Croire pour comprendre. Verbe intérieur.

Le temps n'existe pas.

Je doute, donc j'existe.



Il faut d'abord la foi pour ensuite pouvoir raisonner. Le monde créé est la réalisation des Idées dans l'esprit de Dieu. Le temps n'existe pas, seule l'expérience du présent existe vraiment, accompagnée, dans l'esprit, d'une représentation du passé et du futur. À l'image de la trinité divine, l'homme intérieur est l'unité d'une trinité : conscience (*memoria*), entendement (*intelligentia*) et volonté (*voluntas*). Pendant que je doute, je suis conscient de moi-même comme doutant, donc j'existe. Aime et fais ce que tu veux.



Nous ne pourrions pas même croire si nous n'avions pas des âmes raisonnables. [...] il faut que la foi précède la raison : elle purifie ainsi le coeur et le rend capable de recevoir et de supporter la lumière de la grande raison. Aussi est-ce la raison même qui parle par la bouche du Prophète quand il dit : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. (Isaïe, 7, 9) » Par où il distingue les deux choses, nous conseillant de commencer par croire, afin de pouvoir comprendre ce que nous croirons.[...]. Si donc il est raisonnable que la foi précède la raison pour accéder à certaines grandes vérités, il n'est pas douteux que la raison même qui nous le persuade précède elle-même la foi : ainsi il y a toujours quelque raison qui marche devant.

[...] l'éternité toujours immobile [...] dans l'éternité il n'y a point succession, tout est présent à la fois, ce qui ne saurait être le cas pour le temps ; [...] tout le passé est chassé par l'avenir, [...] tout l'avenir suit le passé, [...] tout le passé et l'avenir tiennent leur être et découlent de l'éternel présent. Qui retiendra la pensée de l'homme, afin que, stabilisée, elle observe comment l'éternité toujours stable et qui n'a en soi ni avenir ni passé, détermine l'avenir et le passé?

(Saint Augustin, *Lettre 120*, in H.-I. Marrou ---- et *Confessions*)



PHILOSOPHIE ARABE

Averroès

1126 – 1198

Philosophe et médecin arabe

Averroïsme. (Commentateur d'Aristote et premier grand rationaliste des temps modernes.)

*** CORAN ***

Il y a une seule vérité malgré ses multiples manifestations.



Le Coran est à interpréter de façon allégorique lorsque son sens visible va à l'encontre de la vérité philosophique. Même le philosophe doit accepter certains articles de foi. Dieu n'a pas créé le monde une bonne fois pour toutes pour s'en retirer. Il est éternellement agissant dans une Nature en perpétuelle création. La matière est éternelle et *l'intellect actif* est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes.



[...] l'étude des livres des Anciens est obligatoire de par la Loi divine, puisque leur dessein dans leurs livres, leur but, est précisément le but que la loi divine nous incite à atteindre ; et celui qui en interdit l'étude à quelqu'un qui y serait apte, c'est-à-dire à quelqu'un qui possède ces deux qualités réunies, en premier lieu la pénétration de l'esprit, en second lieu l'orthodoxie religieuse et une moralité supérieure, celui-là ferme aux gens la porte par laquelle la Loi divine les appelle à la connaissance véritable de Dieu. C'est là le comble de l'égarement et de l'éloignement du Dieu Très-Haut. De ce que quelqu'un erre ou bronche dans ses spéculations, soit par faiblesse d'esprit, soit par vice de méthode, soit par impuissance de résister à ses passions, soit faute de trouver un maître qui dirige son intelligence dans ses études, soit par le concours de toutes ces causes d'erreur ou de plusieurs d'entre elles, il ne s'ensuit pas qu'il faille interdire ce genre d'études à celui qui y est apte.[...]

Ce point [sur l'âme] est si difficile que si Aristote n'en avait parlé, il eût été très difficile, impossible peut-être, de le découvrir – à moins qu'il ne se fût trouvé un autre homme comme Aristote. Car je crois que cet homme a été [...] un modèle que la nature a inventé pour faire voir jusqu'où peut aller la perfection humaine en ces matières.

(Ibn Rushd dit Averroès, *Traité décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie* ----- Grand commentaire)



PHILOSOPHIE ARABE

Avicenne

980 – 1037

Médecin, astrologue et philosophe arabe (Iranien)

Métaphysique aristotélicienne et Coran

***** NÉCESSITÉ *****

Dieu est nécessaire, unique et intemporel. Il détermine le monde.



Dieu est le seul être chez qui *essence* et *existence* soient inséparables, et qui pour cette raison existe en soi nécessairement. Tous les autres êtres sont conditionnés et sont soit éternels, soit mortels. L'âme c'est l'intellect. À la limite inférieure naît *l'intellect actif* qui a pour fonction d'illuminer *l'intellect passif* de l'homme et de fournir les formes à la matière terrestre. Puisque chaque événement a une cause, l'Univers est entièrement soumis au déterminisme. Si l'être humain connaissait à la perfection les mouvements des astres, il pourrait prédire le futur avec exactitude.



◆ *Le Premier principe est Un et Vrai, dans la Suprême Majesté. Nous montrerons ce que signifie qu'Il sait, qu'Il est généreux, qu'Il est Paix, c'est-à-dire Bien pur, aimé pour Lui-même. Puis nous montrerons comment est Sa relation aux créatures qui viennent de Lui et quelle est la première chose qui vient de Lui. Ensuite comment à partir de Lui s'échelonnent les choses créées, en commençant par les substances angéliques intelligibles, puis les substances intelligibles animées, puis les substances des corps célestes, puis les éléments, les choses qui sont engendrées à partir d'eux et enfin l'homme.*

◆ *[Il ne peut y avoir une série infinie de causes, c'est pourquoi il doit y avoir une cause originelle qui explique cette série de causes. La première cause, c'est l'Être nécessaire, Allah] qui est intelligence (Aql) et amour (ishk), principe de tout bien et création.*

◆ *Les choses naturelles sont nécessaires, elles sont l'aboutissement d'un processus logique fondé sur la Nécessité, entendue au sens de l'existence d'Allah.*

(Ibn Sina dit Avicenne, ◆ *La métaphysique du Shifa*, ◆ *Livre des directives et remarques*)



XX^e SIÈCLE

Bachelard

1884 – 1962

Philosophe français

Épistémologie

*** RUPTURE ***



La connaissance scientifique progresse grâce à des ruptures d'obstacles épistémologiques. Le simple est une illusion ; la réalité est toujours complexe.

La connaissance objective se développe grâce à des victoires sur les *obstacles épistémologiques* que sont les opinions, les généralisations, et les certitudes sur des observations ponctuelles. Pour vaincre ces résistances à la connaissance scientifique on doit se livrer à une *psychanalyse* de notre inconscient collectif et dépister l'origine de nos illusions, mythes et erreurs.



Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique. [...] c'est dans l'acte même de connaître, intimement, qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles. C'est là que nous montrerons des causes de stagnation et même de régression, c'est là que nous décèlerons des causes d'inertie que nous appellerons des obstacles épistémologiques. [...] Le réel n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. La pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point. En revenant sur un passé d'erreurs, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritalisation.

[...]

[...] L'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter.

(Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, J. VRIN © 1938)



RENAISSANCE

Bacon (Francis)

1561 – 1626

Homme politique et philosophe anglais

Fondateur de l'épistémologie moderne

*** INDUCTION ***

Il faut se débarrasser de nos idoles et expliquer systématiquement toutes les sciences par l'observation, l'induction et l'expérimentation.



Nous devons d'abord nous libérer de tous les préjugés. Il faut ensuite suivre la méthode de la science expérimentale qui consiste à

- ① observer les faits,
- ② émettre une hypothèse par induction et
- ③ vérifier l'hypothèse expérimentalement par le plus grand nombre de faits.



Il y a quatre sortes d'idoles qui remplissent l'esprit humain ; pour nous faire entendre, nous leur donnons les noms suivants : la première espèce d'idoles, ce sont celles de la tribu ; la seconde, les idoles de la caverne ; la troisième, les idoles du forum ; la quatrième, les idoles du théâtre. La formation de notions et de principes, au moyen d'une induction légitime, est certainement le vrai remède pour détruire et dissiper les idoles

[...]

Prenez deux horloges, dont l'une ait pour moteur un poids de plomb, par exemple, et l'autre un ressort. Ayez soin de les éprouver et de les régler de manière que l'une n'aille pas plus vite que l'autre ; placez ensuite l'horloge à poids sur le faîte de quelque édifice fort élevé et laissez l'autre en bas, puis observez exactement si l'horloge placée en haut ne marche pas plus lentement qu'à son ordinaire, ce qui annoncerait que la force du poids est diminuée. Tentez la même expérience dans les mines les plus profondes, afin de savoir si une horloge de cette espèce n'y marche pas plus vite qu'à l'ordinaire par l'augmentation de la force du poids qui lui sert de moteur. Cela posé, si l'on trouve que cette force diminue sur les lieux élevés et augmente dans les souterrains, il faudra regarder comme la véritable cause de la pesanteur l'attraction exercée par la masse corporelle de la terre.

(Francis Bacon, *Novum Organum*, 1620)



XX^e SIÈCLE

Beauvoir (Simone de)

1908 – 1986

Écrivaine française

Existentialisme féministe

*** FEMME ***

« On ne naît pas femme, on le devient. ».

La femme est l'égal de l'homme



La femme est existentiellement l'égal de l'homme. La femelle humaine est une création sociale ; rien ne la prédestine à un rôle spécifique. Il faut lui reconnaître des droits égaux pour qu'elle puisse s'émanciper et exprimer librement son plein potentiel. Ce n'est pas au moment du désir que se manifeste l'asymétrie, c'est dans la procréation. Dans le désir, la femme et l'homme assument identiquement leur fonction naturelle.



On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié.

[...]

Les accomplissements personnels sont presque impossibles dans les catégories humaines collectivement maintenues dans une situation inférieure. [...] À vrai dire, on ne naît pas génie : on le devient ; et la condition féminine a rendu jusqu'à présent ce devenir impossible. [...] dans aucun domaine la femme n'a jamais eu ses chances. [...] leur revendication n'est pas d'être exaltées dans leur féminité : elles veulent qu'en elles-mêmes comme dans l'ensemble de l'humanité la transcendance l'emporte sur l'immanence ; elles veulent qu'enfin leur soient accordés les droits abstraits et les possibilités concrètes sans la conjugaison desquels la liberté n'est qu'une mystification.

(Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Tome I, Gallimard © 1949)



XX^e SIÈCLE

Bergson

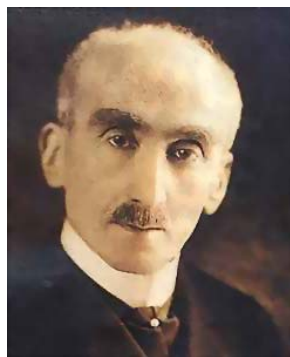
1859 – 1941

Philosophe français

Spiritualisme

***** INSTINCT *****

L'instinct est immédiat et intérieur ; l'intelligence travaille à distance et est extérieure. L'intuition concentre et engage l'« âme toute entière ».



Il y a deux sortes de connaissance : la première est immédiate, intérieure, qualitative ; l'autre est géométrique, extérieure, quantitative. Le chiffre qui exprime la longueur d'onde du rouge ne correspond nullement à notre sensation du rouge. Notre expérience vécue de ce monde extérieur est intérieure. L'intuition nous fait entrer en « sympathie » avec l'Élan vital.



[...] tous les instincts consistent dans une faculté naturelle d'utiliser un mécanisme inné.[...] à ne considérer que les cas limites où l'on assiste au triomphe complet de l'intelligence et de l'instinct, on trouve entre eux une différence essentielle : l'instinct achevé est une faculté d'utiliser et même de construire des instruments organisés ; l'intelligence achevée est la faculté de fabriquer et d'employer des instruments inorganisés.

[...] L'instinct trouve à sa portée l'instrument approprié : cet instrument, qui se fabrique et se répare lui-même, qui présente, comme toutes les œuvres de la nature, une complexité de détail infinie et une simplicité de fonctionnement merveilleuse, fait tout de suite, au moment voulu, sans difficulté, avec une perfection souvent admirable, ce qu'il est appelé à faire. En revanche, il conserve une structure à peu près invariable, puisque sa modification ne va pas sans une modification de l'espèce. L'instinct est donc nécessairement spécialisé, n'étant que l'utilisation, pour un objet déterminé, d'un instrument déterminé. Au contraire, l'instrument fabriqué intelligemment est un instrument imparfait. Il ne s'obtient qu'au prix d'un effort. Il est presque toujours d'un maniement pénible. Mais, comme il est fait d'une matière inorganisée, il peut prendre une forme quelconque, servir à n'importe quel usage, tirer l'être vivant de toute difficulté nouvelle qui surgit et lui conférer un nombre illimité de pouvoirs.

(Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907)



EMPIRISME ANGLAIS

Berkeley

1685 – 1753

Évêque irlandais

Immatérialisme

*** IMMATÉRIALISME ***

Idéalisme absolu et perception. L'être des objets est d'être perçu, celui des sujets, de percevoir.



La réalité de ce que je touche tient de l'existence de l'esprit et non de celle de la matière. Aucune matière percevable par les sens n'existe hors d'un esprit pour la percevoir. La matière est bien réelle mais c'est l'esprit qui lui donne sa réalité ; en soi, la matière n'existe pas. Un arbre qui tombe dans la forêt ne fait pas de bruit si personne n'est là pour l'entendre parce que le bruit a besoin d'un esprit qui le perçoit pour accéder à la réalité.



Que les choses que je vois de mes yeux et celles que je touche de mes mains existent bien, qu'elles existent réellement, je ne soulève aucune question à ce sujet. La seule chose dont nous nions l'existence, est celle que les philosophes appellent matière ou substance corporelle. [...]

Je trouve que je peux éveiller des idées dans mon esprit à mon gré, que je peux varier et changer la scène aussi souvent que je le juge bon. Il n'y a qu'à vouloir et, sur le champ, telle ou telle idée s'éveille dans ma fantaisie : le même pouvoir l'efface, et donne la place à une autre. [...]

[...] Ce que je vois, j'entends et je touche existe réellement, c'est-à-dire ce que je perçois, je n'en doute pas plus que de ma propre existence. Mais je ne vois pas comment le témoignage des sens pourrait être allégué comme preuve de l'existence d'une chose qui n'est pas perçue par le sens. [...]

[...] si le feu réel est très différent de l'idée du feu, la peine réelle que le feu occasionne diffère tout autant de l'idée de cette douleur : et personne ne prétendra que la douleur réelle est, ou peut se rencontrer dans une chose dénuée de perception ou hors de l'esprit, non plus que son idée.

(George Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*, 1710)



NÉOPLATONICIENS

Boèce

~480 – ~524

Poète, philosophe et homme politique romain

Dernier Romain et premier Scolastique

***** CONSOLATION *****

Dieu éprouve ; la philosophie console.

(Première ébauche de la *Preuve Ontologique*)



Dieu est le créateur et le régisseur du monde ; il lui donne son unité. Un destin *néfaste* n'est là que pour éprouver et améliorer l'homme, ou le punir.



[La *Consolation de la Philosophie* a été écrit en prison au moment où Boèce, injustement accusé de complot, avait été condamné à mort. Il a rédigé ce texte entre deux séances de torture. La Philosophie est ici personnifiée, et Boèce s'entretient avec cette dame souveraine en consolation du triste sort qui l'accable.]

PHILO – [...] *S'il existe un bonheur imparfait qui est un bien périssable, on ne peut douter qu'il n'existe un bonheur durable et parfait.[...] Maintenant si tu veux savoir où il réside, voici comment tu dois raisonner. Tous les esprits humains s'accordent pour affirmer que Dieu, principe de toutes choses, est bon. De fait, comme on ne peut rien concevoir de mieux que Dieu, qui pourrait douter que ne soit bon ce qui est meilleur que tout le reste? Par ailleurs, le raisonnement montre à tel point que Dieu est bon qu'il prouve de façon irréfutable que le bien parfait est aussi en lui. Car s'il en était autrement, Dieu ne pourrait être le principe de toutes choses. En effet quelque chose qui posséderait le bien parfait et semblerait premier par rapport à Dieu et plus ancien que lui, aurait la prééminence sur lui : car tout ce qui est parfait apparaît de toute évidence comme étant premier par rapport à ce qui est un peu entamé. C'est ainsi que pour éviter de prolonger le raisonnement indéfiniment, il faut admettre que le Dieu souverain contient le parfait et souverain bien. Mais nous avons établi que le bien parfait est le véritable bonheur : le véritable bonheur réside donc nécessairement dans le Dieu souverain. [...] Nous pouvons donc conclure sans crainte de nous tromper, la substance de Dieu réside aussi dans le bien lui-même et nulle part ailleurs.*

BOÈCE– *Je ne vois pas comment ne pas être d'accord.*

(Boèce, *Consolation de la philosophie*, Livre troisième Ch. 19)



RENAISSANCE

Bruno

1548 – 1600

Philosophe italien

Panthéisme

*** **INFINI** ***

L'Univers est infini et il existe une infinité de mondes.



La matière contient la forme en soi, et elle est pénétrée par l'esprit qui l'anime. Dieu n'est pas hors du monde, mais en lui. La complexité du *Tout-Un* unit tous les contraires dans le principe divin qui est présent dans toutes les formes de la nature. Un Dieu infini n'a pu que créer quelque chose d'infini.



Mais nous qui prêtons attention non pas aux ombres de l'imagination, mais aux choses mêmes, nous qui considérons un corps aérien, éthéré, spirituel, liquide, un vaste réservoir de mouvement et de repos, immense même et infini — il nous faut au moins l'affirmer, puisque ni les sens ni la raison ne nous en font voir la fin — nous savons avec certitude qu'étant l'effet et le produit d'une cause infinie et d'un principe infini il doit être infiniment infini quant à sa capacité physique et quant à son mode d'être. Et je suis certain que Nundinio, non plus que ceux qui exercent le magistère de l'entendement, ne pourra jamais établir (fût-ce avec une demi-probabilité) que notre univers corporel ait une limite, et que par conséquent les astres contenus dans son espace soient en nombre fini. Ni que cet univers connaisse un centre et milieu naturellement déterminé.

(Giordano Bruno, *Le Banquet des Cendres*, 1584)



XX^e SIÈCLE

Camus

1913 – 1960

Écrivain français

Existentialisme et nihilisme éthique

***** L'ABSURDE *****

La vie est à la révolte ce que la mort est à l'absurde. Puisque Dieu n'existe pas, l'absurdité de la vie se surmonte par la solidarité humaine. .



Le sentiment d'absurdité de la vie, l'impuissance de l'intelligence humaine devant les événements tragiques du monde et le caractère inéluctable de la mort, engendrent un nihilisme qu'il faut surmonter. Dans un monde sans Dieu et dépourvu de sens, l'être humain est destiné à prendre la souffrance de l'humanité sur soi. S'identifiant aux autres hommes souffrants il leur devient *solidaire* dans la révolte contre l'absurdité de la vie.



♦ Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.

[...]

[...] voici l'étrangeté : s'apercevoir que le monde est « épais », entrevoir à quel point une pierre est étrangère, nous est irréductible, avec quelle intensité la nature, un paysage peut nous nier. Au fond de toute beauté gît quelque chose d'inhumain et ces collines, la douceur du ciel, ces dessins d'arbres, voici qu'à la minute même, ils perdent le sens illusoire dont nous les revêtions, désormais plus lointains qu'un paradis perdu.

♦ Dans l'expérience absurde, la souffrance est individuelle. À partir d'un mouvement de révolte, elle a conscience d'être collective, elle est l'aventure de tous. Le premier progrès d'un esprit saisi d'étrangeté est donc de reconnaître qu'il partage cette étrangeté avec tous les hommes et que la réalité humaine, dans sa totalité, souffre de cette distance par rapport à soi et au monde.[...] cette évidence tire l'individu de sa solitude. Elle est un lieu commun qui fonde sur tous les hommes la première valeur. Je me révolte, donc nous sommes.

(Albert Camus, ♦ *Le mythe de Sisyphe* et ♦ *L'homme révolté*, 1942 et 1951)



STOÏCIENS

Cicéron

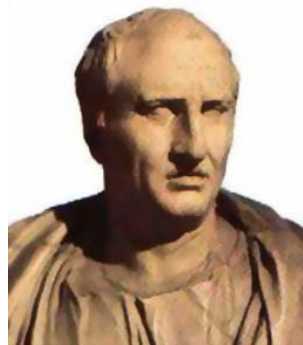
-106 – -43

Avocat, orateur et homme politique romain

Stoïcisme moyen, déterminisme

***** BONNE CONSCIENCE *****

Fais ton devoir et accepte ton destin. Il n'y a rien à craindre ni de la vieillesse ni de la mort.



La vieillesse est une grâce puisqu'elle diminue les désirs sensuels qui rendent l'homme esclave de ses désirs et invalide toute activité intellectuelle dont la réflexion et le jugement. La mort n'est pas à craindre puisqu'au moment de mourir, on a perdu le désir de vivre.



La conscience d'avoir bien mené sa vie et le souvenir d'avoir bien agi sont très agréables. [...] le troisième reproche qu'on adresse à la vieillesse : elle n'offre plus, paraît-il, les plaisirs des sens : quel magnifique présent de l'âge, qui nous ôte ce qu'il y a de pire dans la jeunesse! Écoutez donc, excellents jeunes gens, le discours que tenait autrefois Architas [...] Selon lui, aucun fléau plus mortel que le plaisir du corps n'a été donné à l'homme par la nature ; ses désirs insatiables sont incités à l'obtenir, aveuglément et sans frein. [...] Quand la débauche domine, il n'y a pas de place pour la modération ; et sous le règne du plaisir, la valeur morale ne peut en aucun cas subsister. Pour que ce soit plus facile à imaginer, Architas invitait à se représenter un homme saisi du plus grand plaisir qu'il soit possible d'éprouver : selon lui, il n'était douteux pour personne que tant qu'il ressentirait ce plaisir, il ne pourrait mettre en œuvre aucune activité intellectuelle, aucun jugement, aucune réflexion. Rien n'est donc aussi détestable ni aussi funeste que le plaisir sensuel puisque, quand il est trop important ou trop long, il éteint toute lumière spirituelle.

Ô malheureux vieillard, qui n'a pas su voir que dans une si longue vie, il fallait mépriser la mort! Si elle fait totalement disparaître l'esprit, il ne faut pas s'en préoccuper du tout ; si elle l'emmène dans un lieu où il connaîtra l'éternité, il faut la souhaiter ; il n'y a pas de troisième terme. [...] la satiété de la vie amène à maturité le moment de mourir.

(Marcus Tullius Cicero, *La vieillesse*, ~43)



XIX^e SIÈCLE

Comte (Auguste)

1798 – 1857

Philosophe français

Positivisme, scientisme (sociologie)

***** POSITIVISME *****

Religion scientifique.

L'histoire des sciences passe par trois stades :

① Théologique, ② Métaphysique ③ Positif.



Dans le développement spirituel de la société, chaque science passe successivement par trois stades : l'état *théologique* ou *fictif* (société cléricale ou féodale), l'état *métaphysique* ou *abstrait* (société révolutionnaire), et l'état *scientifique* ou *positif* (société scientifique et industrielle) où la connaissance se tourne vers les faits établis. Positif s'oppose à spéculatif ; l'état *positif* est le plus élevé que l'esprit humain puisse atteindre.



Chaque branche de nos connaissances, passe successivement par trois états théoriques différents : l'état *théologique*, ou *fictif*, l'état *métaphysique* ou *abstrait*, l'état *scientifique*, ou *positif*. [...] la première est le point de départ nécessaire de l'intelligence humaine ; la troisième, son état fixe et définitif ; la seconde est uniquement destinée à servir de transition.

Dans l'état *théologique*, l'esprit humain [...] se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels plus ou moins nombreux, dont l'intervention arbitraire explique toutes les anomalies apparentes de l'univers.

Dans l'état *métaphysique*, [...] les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites [...] capables d'engendrer par elles-mêmes tous les phénomènes observés. [...]

Enfin dans l'état *positif*, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude.

(Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, 1830-1842)



EMPIRISME FRANÇAIS

Condillac (Étienne Bonnot de)

1715 – 1780

Philosophe et logicien français

Empirisme, sensualisme, langage.

***** SENSATION *****

Allégorie de la statue. La sensation est à l'origine de toutes nos connaissances réelles.

La science est une langue bien faite



Toutes nos connaissances et nos facultés nous viennent des sens. L'homme originel est semblable à une statue organisée comme nous mais, privée de toute espèce d'idées. L'entendement de cette statue est engendré par : ① l'attention (à la sensation), ② la mémoire, (ce qui en persiste) et ③ la comparaison (entre sensation présente et passée). Le langage permet de fixer nos idées. Une langue bien faite exprime une connaissance exacte de la réalité.



◆ [On] sentit la nécessité de considérer séparément nos sens, de distinguer avec précision les idées que nous devons à chacun d'eux, et d'observer avec quels progrès ils s'instruisent, et comment ils se prêtent des secours mutuels.

Pour remplir cet objet, nous imaginâmes une statue organisée intérieurement comme nous, et animée d'un esprit privé de toute espèce d'idées. Nous supposâmes encore que l'extérieur tout de marbre ne lui permettrait l'usage d'aucun de ses sens, et nous nous réservâmes la liberté de les ouvrir à notre choix aux différentes impressions dont ils sont susceptibles.

Nous crûmes devoir commencer par l'odorat, parce que c'est de tous les sens celui qui paraît contribuer le moins aux connaissances de l'esprit humain. Les autres furent ensuite l'objet de nos recherches, et après les avoir considérés séparément et ensemble, nous vîmes la statue devenir un animal capable de veiller à sa conservation.

◆ Les idées abstraites ne sont donc que des dénominations. [...] si nous n'avions point de dénominations, nous n'aurions point d'idées abstraites. [...] nous ne raisonnons bien ou mal que parce que notre langue est bien ou mal faite. [...] tout l'art de raisonner se réduit à l'art de bien parler.

(Étienne Bonnot de Condillac, ◆ *Traité des sensations*, 1754 et ◆ *Logique*, 1780)



RENAISSANCE

Copernic

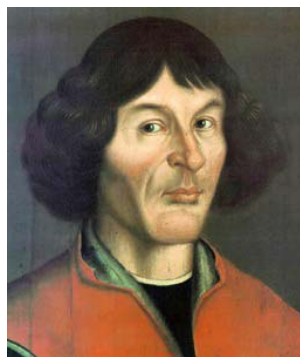
1473 – 1543

Astronome polonais

Science

*** HÉLIOCENTRISME ***

C'est le soleil et non la terre qui est le centre de l'Univers autour duquel orbitent les planètes.



La conception géocentrique du monde de Ptolémée (II^e siècle) est erronée. La terre n'est pas immobile. C'est le Soleil qui est le centre de l'Univers autour duquel la Terre et les planètes tournent. Le monde n'est pas un espace fermé gravitant autour de la Terre, mais il est dynamique et ouvert.



Mais laissons aux disputations des philosophes [de décider] si le monde est fini ou infini ; nous sommes [en tout cas] certains que la terre entre ses pôles, est limitée par une surface sphérique. Pourquoi donc hésiterions-nous plus longtemps de lui attribuer une mobilité qui peut s'accorder par sa nature avec sa forme, plutôt que d'ébranler le monde entier dont on ignore et ne peut connaître les limites ? Et n'admettrions-nous pas que la réalité de cette révolution quotidienne appartient à la terre, et son apparence seulement au ciel ! Et qu'il en est par conséquent comme lorsque Énée (chez Virgile) dit : nous sortons du port et les terres et les villes reculent.

En effet, lorsqu'un navire flotte sans secousses, les navigateurs voient se mouvoir, à l'image de son mouvement, toutes les choses qui lui sont extérieures et inversement ils se croient être en repos, avec tout ce qui est avec eux. Or, en ce qui concerne le mouvement de la terre, il se peut que c'est de façon pareille que l'on croit le monde entier se mouvoir autour [...].

[...]

Le Soleil est fixe au centre de l'Univers et la Terre ainsi que les planètes tournent autour de lui.

(Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbes célestes*, Livre I, chap.8, 1543)



NATURALISTES - XIX^e SIÈCLE

Darwin

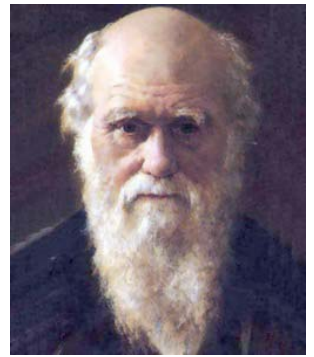
1809 – 1882

Naturaliste anglais

Mutationnisme, évolutionnisme.

***** SÉLECTION NATURELLE *****

Mutation, reproduction, adaptation, sélection, évolution.



C'est la mutation et la sélection naturelle qui causent l'évolution biologique dont l'homme fait partie. Toutes les espèces animales et végétales sont issues de la mutation et de la sélection naturelle. Aucune espèce ne reste éternellement inchangée. L'évolution humaine fait partie de l'évolution naturelle de toute vie.



l'opinion [...] que chaque espèce a été l'objet d'une création indépendante, est absolument erronée. [...] les espèces ne sont pas immuables.

Le changement des conditions produit beaucoup plus souvent une variabilité indéfinie. [...] Cette variabilité indéfinie se traduit par les innombrables petites particularités qui distinguent les individus d'une même espèce, particularités que l'on ne peut attribuer, en vertu de l'hérédité, ni au père, ni à la mère, ni à un ancêtre plus éloigné. Des différences considérables apparaissent même parfois chez les jeunes d'une même portée, ou chez les plantes nées de graines provenant d'une même capsule.

Si des variations utiles à un être organisé quelconque se présentent quelquefois, assurément les individus qui en sont l'objet ont la meilleure chance de l'emporter dans la lutte pour l'existence ; puis, en vertu du principe si puissant de l'hérédité, ces individus tendent à laisser des descendants ayant le même caractère qu'eux. J'ai donné le nom de sélection naturelle à ce principe de conservation ou de persistance du plus apte. Ce principe conduit au perfectionnement de chaque créature, relativement aux conditions organiques et inorganiques de son existence ; et, en conséquence, dans la plupart des cas, à ce que l'on peut regarder comme un progrès de l'organisation. Néanmoins, les formes simples et inférieures persistent longtemps lorsqu'elles sont bien adaptées aux conditions peu complexes de leur existence.

(Charles Darwin, *L'origine des espèces*, 1859)



XX^e SIÈCLE

Dawkins

1941 –

Biologiste britannique

Néodarwinisme mémétique

***** MÈME *****

Réplication et sélection culturelle.

Le gène est à la nature ce que le mème est à la culture. Le mème évolue de façon autonome.



Nous sommes des « machines à mèmes » constituées pour les transmettre. Le *mème* est un élément d'une *culture* qui se transmet par imitation ; une information copiée d'une personne à une autre : idée, mode vestimentaire, ritournelle, langage, coutume, etc. Les *mèmes* sont en concurrence entre eux et évoluent dans une direction.



On trouve des exemples de mèmes dans la musique, les idées, les phrases clés, la mode vestimentaire, la manière de faire des pots ou de construire des arches. Tout comme les gènes se propagent dans le pool génique en sautant de corps en corps par le biais des spermatozoïdes et des ovocytes, les mèmes se propagent dans le pool des mèmes, en sautant de cerveau en cerveau par un processus qui, au sens large, pourrait être qualifié d'imitation. Si un scientifique, dans ce qu'il lit ou entend, trouve une bonne idée, il la transmet à ses collègues et à ses étudiants, la mentionnant dans ses articles et dans ses cours. Si l'idée éveille de l'intérêt, on peut dire qu'elle se propage elle-même d'un cerveau à l'autre. Comme mon collègue N. K. Humphrey l'a résumé clairement : « [...] les mèmes devraient être considérés techniquement comme des structures vivantes, et non pas simplement comme des métaphores. Lorsque vous plantez un mème fertile dans mon esprit, vous parasitez littéralement mon cerveau, le transformant ainsi en un véhicule destiné à propager le mème, exactement comme un virus peut parasiter le mécanisme génétique d'une cellule hôte. Ce n'est pas seulement une façon de parler. Le mème pour, par exemple, "la croyance en la vie après la mort" existe physiquement à plusieurs millions d'exemplaires, comme l'est une structure dans le système nerveux humain. »

(Richard Dawkins, *Le Gène égoïste*, 1976 – Odile Jacob © 1996)



XX^e SIÈCLE

Debord

1931 – 1994

Cinéaste

Situationnisme

***** SPECTACLE *****

Le spectacle est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. La dérive et la psychogéographie en sont l'issue.



Notre société est celle du spectacle. C'est le lieu où la marchandise se contemple elle-même dans un monde qu'elle a créé. Elle fabrique continuellement des pseudo-besoins qui ne servent qu'à maintenir son règne. Le spectacle médiatisé est le contraire de la vie, c'est le mouvement autonome du non-vivant. Le bombardement publicitaire nous garde en état de catatonie.



Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.

Le spectacle en général, comme inversion concrète de la vie, est le mouvement autonome du non-vivant. Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. C'est une vision du monde qui s'est objectivée. Il est l'affirmation omniprésente du choix déjà fait. Dans [ce] monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux.

Le spectacle se présente comme une énorme positivité indiscutable et inaccessible. Il ne dit rien de plus que « ce qui apparaît est bon, ce qui est bon apparaît ».

La conscience spectaculaire, prisonnière d'un univers aplati, borné par l'écran du spectacle, derrière lequel sa propre vie a été déportée, ne connaît plus que les interlocuteurs fictifs qui l'entretiennent unilatéralement de leur marchandise et de la politique de leur marchandise. Le spectacle, dans toute son étendue, est son « signe du miroir ». Ici se met en scène la fausse sortie d'un autisme généralisé.

Le spectacle [...] est l'effacement des limites du moi et du monde [...]. Le besoin d'imitation qu'éprouve le consommateur est précisément le besoin infantile, conditionné par tous les aspects de sa dépossession fondamentale.

(Guy Debord, *La société du spectacle*, 1967)



XX^e SIÈCLE

Deleuze

1925 – 1995

Philosophe français

Immanence radicale

***** CONCEPT *****

La philosophie est une usine à concepts. Tout philosophe est essentiellement un fabricant de concepts.



La philosophie n'est pas comme le voudrait Platon, une contemplation, ni, comme Descartes le prétend, une réflexion ; mais elle est plutôt production de concepts. Le désir n'est pas un manque mais une affirmation de la vie. Il y a un univers indéfini au-delà de toute identité individuelle. L'idée du « je » personnel, du sujet, doit être brisée. L'existence est impersonnelle.



[...] la philosophie est l'art de former, d'inventer, de fabriquer des concepts.

[...] les concepts ont besoin de personnages conceptuels qui contribuent à leur définition. « Ami » est un tel personnage, dont on dit même qu'il témoigne pour une origine grecque de la philosophie. Les autres civilisations avaient des Sages, mais les Grecs présentent ces « amis », qui ne sont pas simplement des sages plus modestes. Ce seraient les Grecs qui auraient entériné la mort du Sage, et l'auraient remplacé par les philosophes, les amis de la sagesse, ceux qui cherchent la sagesse, mais ne la possèdent pas formellement. [...] Le philosophe s'y connaît en concepts, et en manque de concepts, il sait lesquels sont inviables, arbitraires ou inconsistants, ne tiennent pas un instant, lesquels au contraire sont bien faits et témoignent d'une création, même inquiétante ou dangereuse.

Créer des concepts toujours nouveaux, c'est l'objet de la philosophie. [...] Que vaudrait un philosophe dont on pourrait dire il n'a pas créé de concept? Nous voyons au moins ce que la philosophie n'est pas : elle n'est pas contemplation, ni réflexion, ni communication, même si elle a pu croire être tantôt l'une, tantôt l'autre [...].

[...] le concept n'est pas donné, il est créé, à créer il n'est pas formé, il se pose lui-même en lui-même, auto-position.

(Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie*, in revue Chimères No. 8, mai 1990)



MATÉRIALISTE

Démocrite

~460 – ~370

Philosophe grec

Matérialisme

*** ATOME ***

L'être est la matière. Tout est constitué d'atomes ordonnés, y compris l'âme. Il faut pondérer ses désirs sensuels.



La matière est composée d'atomes qui se déplacent dans le vide. Elle est déterminée par les *qualités premières* et objectives comme l'étendue, l'inertie, la densité et la dureté, alors que la couleur, l'odeur et le goût, etc., sont les *qualités secondes* et subjectives, qui ne se manifestent que par la perception. La perception provient de simulacres qui s'écoulent des choses. L'âme est également constituée d'atomes. La vie éthique consiste à rechercher la pondération en toute chose : l'équilibre entre travail et repos, et la modération dans ses désirs sensuels.



Un tourbillon (δῖνος) de toutes sortes de formes (ἐἰδέων – atomes) s'est séparé du tout. Les disciples de Démocrite appelaient les atomes : la nature. Dans le vide, ils sont projetés dans toutes les directions.

Il y a deux formes de connaissance : l'une véritable, l'autre obscure. À la connaissance obscure appartiennent : la vue, l'ouïe, l'odeur, le goût, le toucher. La véritable connaissance est toute différente. Quand la première se révèle incapable de voir le plus petit, ou d'entendre, ou de sentir, ou de goûter, ou de toucher et qu'il faut pousser ses recherches sur ce qui est plus difficilement perceptible à cause de sa finesse, alors intervient la connaissance véritable qui, elle, possède un moyen de connaître plus fin.

Pour tous ceux qui tirent leurs plaisirs du ventre et dépassent la mesure en mangeant, en buvant et en faisant l'amour, ces jouissances sont courtes et ne durent que le temps de manger ou de boire ; par contre, elles s'accompagnent de peines nombreuses. Le désir des mêmes jouissances renaît sans cesse et, une fois atteint ce qu'il se proposait, le plaisir disparaît rapidement. Il n'y a là de bon qu'un instant de plaisir ; de nouveau on a besoin des mêmes satisfactions.

(Démocrite d'Abdère, *Fragments*)



RATIONALISME

Descartes

1596 – 1650

Mathématicien et physicien français

Dualisme

*** DOUTE ***

Doute vs certitude. Doubte méthodique. La méthode. Je pense, j'existe ; Dieu existe, il garantit le monde. La pensée vs l'étendue.



Je pense donc, je suis (*Cogito*). Je suis conscient. Dieu existe ; c'est lui qui garantit l'effectivité du monde et de sa connaissance. Le point de jonction du corps et de l'esprit, c'est la glande pituitaire. Il y a dans le monde les deux domaines séparés des corps étendus et de la pensée pure. L'homme participe des deux mondes. Les corps sont soumis à des lois ; l'esprit, lui, est libre. Il n'y a que ce qui est clair et évident qui puisse être vrai : ce sont des certitudes.

La méthode : ① douter, ② diviser, ③ ordonner et ④ vérifier.



Le premier étant de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle : C'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présente si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerai en autant de parcelles qu'il se pourra et qu'il sera requis pour mieux les résoudre.

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusqu'à la connaissance des plus composés. Et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns des autres.

Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers, et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre.

(René Descartes, *Discours de la méthode*, 1637)



PRAGMATISME AMÉRICAIN (XIX^e siècle)

Dewey (John)

1859 – 1952

Pédagogue américain

Pragmatisme - Instrumentalisme

***** PÉDAGOGIE *****



L'élève se doit d'être l'acteur de son éducation et non le spectateur d'un maître. Le pédagogue doit proposer des problèmes comme projets à réussir.

La connaissance est l'instrument d'une action réussie. S'instruire doit être une activité et non une passivité. La connaissance sert à maîtriser des situations et à résoudre des problèmes pratiques. Le contenu du cours ne doit pas être une matière à apprendre par cœur ; les problèmes proposés doivent être résolus en groupe en tant que projets à réussir.



Comment le maître et les livres doivent-ils présenter la matière, pour qu'elle suscite la recherche et la réflexion et ne soit pas simplement un aliment intellectuel tout préparé pour être absorbé et assimilé à l'instar d'une conserve achetée au magasin ?

1. Il faut que la communication du matériel soit désiré [...] le champ de l'observation directe doit être choisi avec soin et doit être respecté comme une chose sacrée.

2. Il faut présenter les matériaux de telle sorte qu'ils stimulent l'intérêt sans finalité ni rigidité dogmatique. Tout acte de pensée [...] a une place originale. [...] il faut [...] que l'intérêt personnel pour une question reste possible.

3. Le matériel fourni par la voie de l'information doit avoir un rapport manifeste avec une des questions vitales qui appartiennent à l'expérience propre de l'élève. [...] L'enseignement d'une notion, qui n'a aucun lien avec ce qui a déjà joué un rôle dans l'expérience de l'élève, est sans utilité pour l'intelligence. [...]

Or, c'est l'inverse qui se passe : à l'école, on tend, en effet, à se contenter de rattacher les notions nouvelles, à des notions enseignées dans des leçons précédentes au lieu de les lier à ce que l'élève a acquis par sa propre expérience – en dehors de l'école. [...] On apprend aux élèves à vivre dans deux mondes distincts : l'un, le monde de l'expérience, hors de l'école ; l'autre, celui des livres et des leçons.

(John Dewey, *Comment nous pensons*, 1910)



XIX^e SIÈCLE

Dilthey

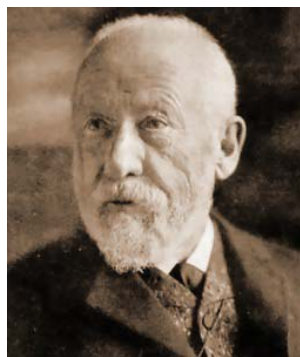
1833 – 1911

Philosophe allemand

Historicisme - Sociologie

***** SCIENCES DE L'ESPRIT *****

Les sciences humaines, c'est l'historicité de l'homme et de ses produits. (Fondateur des sciences humaines qu'il appelait *sciences de l'esprit*.)



Les sciences de l'esprit consistent à prendre conscience de l'**historicité** de l'homme et de ses **produits**. Les réalisations sociales et créatrices de l'homme sont l'expression de la vie intérieure, la **vie** de l'**âme**. Aucune perception du monde ne détient la vérité unique ; chacune ne montre qu'un aspect du monde. Le monde spirituel et historique est l'objectivation de la vie.



Les difficultés que pose la connaissance d'une simple entité psychique se trouvent multipliées par la variété infinie, les caractères singuliers de ces entités, telles qu'elles agissent en commun dans la société, de même que par la complexité des conditions naturelles auxquelles leur action est liée, par l'addition des réactions qui s'amassent au cours de nombreuses générations [...] Pourtant ces difficultés se trouvent plus que compensées par une constatation de fait : moi qui, pour ainsi dire, vis du dedans ma propre vie, moi qui me connais, moi qui suis un élément de l'organisme social, je sais que les autres éléments de cet organisme sont du même type que moi et que, par conséquent, je puis me représenter leur vie interne. Je suis à même de comprendre la vie de la société. L'individu est, d'une part, un élément dans les réactions de la société, le point où se croisent les divers systèmes de ces réactions ; il réagit aussi, en pleine conscience de sa volonté et de ses actes, aux impulsions qui lui viennent de ces systèmes ; et, d'autre part, il est en même temps l'intelligence qui contemple cet ensemble et qui veut en percer le mystère. Le jeu de la causalité inanimée se trouve remplacé par le jeu de représentations, de sentiments, de mobiles. [...] une simple phrase, qui n'est pourtant qu'un souffle sorti de notre bouche, peut ébranler toute l'âme d'une société et tout un continent, en suscitant des motifs d'action dans des entités psychiques pourtant bien individuelles.

(Wilhelm Dilthey, *Introduction à l'étude des sciences humaines*, 1883)



CYNIQUES

Diogène de Sinope

~413 – ~327

Philosophe grec

Cynisme

*** DÉRISION ***

Je cherche un homme. Il faut mépriser tout bien matériel. La vanité est le plus ridicule de tous les comportements.



Méprisant les richesses et les conventions sociales, Diogène vivait dans une amphore. Il cherchait la sagesse dans le dénuement. Il s'acharnait à dénoncer les contradictions et la bêtise des gens qu'il rencontrait. Il alluma sa lanterne en plein jour pour « chercher un homme ».



Il ne nous est parvenu aucun écrit original de Diogène de Sinope, mais voici ce qu'en rapporte Diogène Laërce :

Ayant vu un jour une souris qui courait sans se soucier de trouver un gîte, sans crainte de l'obscurité, et sans aucun désir de tout ce qui rend la vie agréable, il la prit pour modèle et trouva le remède à son dénuement. [...] il prit pour demeure un tonneau vide [...] Il était étrangement méprisant, nommait l'école d'Euclide école de bile, et l'enseignement de Platon perte de temps. [...] Il répétait aussi sans cesse qu'il fallait aborder la vie avec un esprit sain ou se pendre. [...] Un jour où il parlait sérieusement et n'était pas écouté, il se mit à gazouiller comme un oiseau, et il eut foule autour de lui. Il injuria alors les badauds, en leur disant qu'ils venaient vite écouter des sottises, mais que, pour les choses sérieuses, ils ne se pressaient guère.

[...] Alexandre le rencontrant lui dit : « Demande-moi ce que tu veux, tu l'auras. » Il lui répondit : « Ôte-toi de mon soleil! ». [...] Les orateurs lui paraissaient les valets du peuple, et les couronnes des boutons donnés par cette fièvre : la gloire. Il se promenait en plein jour avec une lanterne et répétait : « Je cherche un homme. »

Un jour où il se masturbait sur la place publique, il s'écria : « Plût au ciel qu'il suffît aussi de se frotter le ventre pour ne plus avoir faim! » [...] Quand on lui reprochait de fréquenter les maisons closes, il disait : « Le soleil va bien dans les latrines, et pourtant il ne s'y souille pas! »

(Diogène Laërce, *Vie doctrines et sentences des philosophes illustres* TOME 2, III^e S. ap. J.-C.)



HAUTE SCOLASTIQUE

Duns Scot (John)

1265 – 1308

Théologien écossais

Augustinisme – École franciscaine moderne

*** ECCITÉ ***

La théologie amène un Dieu concret.
Ce qui est bon l'est en cela que Dieu le veut.
(Il combattit Averroès et saint Thomas d'Aquin)



L'objet de la métaphysique n'est pas Dieu mais l'être. L'*eccité* est l'essence propre et distinctive d'un individu. C'est la troisième et dernière réalité de l'étant ; la première étant le genre (être vivant) et la seconde l'espèce (l'homme). La métaphysique mène à un concept abstrait de Dieu alors que la théologie débouche sur un concept concret. La volonté de Dieu procède d'une bonté d'une nécessité immuable, mais ce qui est *hors de lui*, il le veut libre.



◆ Dieu veut nécessairement sa bonté d'une nécessité d'immutabilité, mais non de coaction : et tout le reste, hors de lui, il le veut librement. En effet, toute puissance se porte naturellement vers son objet, et surtout la volonté qui tend de soi vers le bien. La volonté de Dieu tend donc naturellement vers le bien. Mais il est impossible qu'elle se porte naturellement vers un bien extérieur, parce qu'alors elle en dépendrait naturellement ; elle tend donc naturellement vers le bien qui est infini. La faculté et son objet propre en effet, sont de même amplitude ; s'il y avait par exemple une couleur qui ne fut pas visible, la faculté visuelle serait imparfaite et cette couleur existerait en vain. Ainsi, puisque la volonté de l'Être Premier est infinie, il faut aussi que son objet par soi soit le bien infini vers lequel elle tend naturellement et auquel elle adhère nécessairement.

◆ [...] la nécessité par laquelle la volonté de Dieu se porte vers son objet par soi, ne la pousse pas violemment, comme en lui faisant violence, mais plutôt elle découle de sa liberté, d'où vient sa volonté d'adhérer à cet objet d'une façon immobile. Autrement, si elle ne se fixait pas d'une façon immobile en cet objet par son acte, et si elle s'abstenait parfois de l'aimer, elle tomberait dans l'oisiveté ; car elle ne peut aimer rien d'autre comme son objet par soi, et elle aime toutes les autres choses en fonction de sa bonté.

(John Duns Scot, ◆ Oxoniense, ~1305 ◆ Quodlibetales, 1307)



HAUTE SCOLASTIQUE

Maître Eckhart

~1260 – ~1328

Dominicain et philosophe mystique allemand

Mystique

***** PAUVRETÉ *****

Il faut être pauvre pour connaître Dieu ; c'est ainsi que l'âme s'identifie à Lui.



Pauvreté, obéissance, chasteté, prière et charité conduisent à Dieu. La pauvreté ne consiste pas seulement dans la renonciation aux biens terrestres, elle doit être aussi la manifestation d'une totale passivité de l'humain devant son créateur. Le pauvre doit renoncer à lui-même et s'abandonner à l'amour divin et à sa volonté. L'âme est le lieu de la naissance de Dieu en l'homme ; mais elle doit être libre pour être prête à accueillir l'être de Dieu en elle.



Le passage en gras, déclaré hérétique, correspond à la proposition 8 condamnée par la bulle *In agro dominico*.

[...] comme le dit saint Augustin : « L'amour nous fait devenir ce que nous aimons. » Devons-nous dire à présent : quand l'homme aime Dieu, il devient Dieu? Voila qui sonne hérétique. Dans l'amour que prodigue un homme, il n'y a pas Deux, mais Un et Union : aussi, par l'amour, suis-je plus Dieu que je ne le suis en moi-même.

*La part de Dieu, c'est la gloire. Quels sont ceux qui glorifient Dieu? Ceux qui sont totalement sortis d'eux-mêmes, ne recherchent leur intérêt absolument en aucune chose, quelle qu'elle soit, grande ou petite, qui ne considèrent ni ce qui est au-dessous d'eux, ni au-dessus d'eux, ni à côté d'eux, ni près d'eux, **qui ne visent ni le bien, ni l'honneur, ni l'agrément, ni le plaisir, ni l'utilité, ni la ferveur, ni la sainteté, ni le salaire, ni le royaume des cieux ; ceux qui se sont dépouillés de tout cela, de tous leurs intérêts, ceux-là glorifient Dieu au bon sens du terme, et lui donnent ce qui lui revient.***

Si j'avais un ami et que je l'aime pour les bienfaits qu'il peut me procurer, selon mon bon vouloir, ce n'est pas mon ami que j'aimerais, mais moi-même. Je dois aimer mon ami pour les bienfaits qu'il lui plaît de m'accorder, pour ses vertus propres : pour cela et pour rien d'autre que ce qui lui appartient.

(Maître Eckhart, *Sermons*, début du XIV^e siècle)



XX^e SIÈCLE – SCIENCES PURES

Einstein

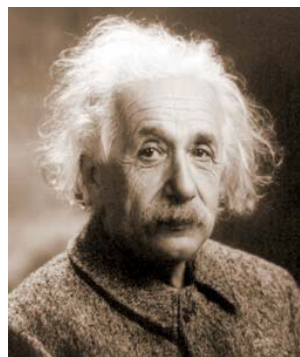
1879 – 1955

Physicien suisse et américain, d'origine allemande

Physique

*** RELATIVITÉ ***

Théorie de la relativité. Continuum espace-temps. La vitesse de la lumière est constante. La masse c'est de l'énergie : $E = mc^2$



« Il est impossible de déterminer un système de référence absolu sur la base de phénomènes physiques quels qu'ils soient » Pour pouvoir déterminer un événement on doit fournir les trois dimensions spatiales et la dimension temporelle. La masse matérialise l'énergie. Le monde est un espace fini et illimité. Toutes les masses ensemble causent une *courbure spatiale* de l'univers.



Les mathématiques traitent exclusivement des relations des concepts entre eux, sans considérer leurs relations avec l'expérience. La physique aussi traite de concepts mathématiques ; ces concepts acquièrent cependant un contenu physique grâce à la détermination précise de leurs relations avec les objets de l'expérience. Ceci est particulièrement le cas des concepts de mouvement, d'espace et de temps.

La théorie de la relativité est cette théorie physique qui est basée sur une interprétation physique cohérente de ces trois concepts. Le nom de « théorie de la relativité » est lié au fait que le mouvement, du point de vue de l'expérience possible, apparaît toujours comme le mouvement **relatif** d'un objet par rapport à un autre (par exemple d'une voiture par rapport au sol, de la terre par rapport au soleil et aux étoiles fixes). Jamais on n'observe un « mouvement par rapport à l'espace », ou, comme on dit, « un mouvement absolu ». Le « principe de relativité » dans le sens le plus large est contenu dans cet énoncé : la totalité des phénomènes physiques est d'un caractère tel qu'elle ne donne aucune raison d'introduire le concept de « mouvement absolu » ou, pour parler plus brièvement mais moins exactement : Il n'y a pas de mouvement absolu. [...] Le développement de la théorie de la relativité s'est effectué en deux étapes : « théorie de la relativité restreinte » et « théorie de la relativité générale ». Cette dernière suppose la validité de la première comme cas limite et est sa continuation logique.

(Albert Einstein, *La théorie de la relativité*, 1949)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Empédocle

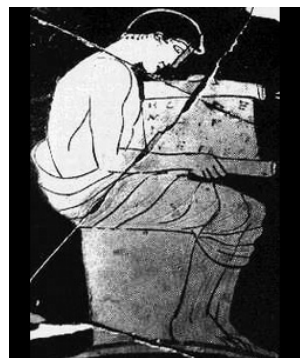
~-492 – ~-432

Philosophe, thaumaturge et poète grec

Théorie de la perception

*** 4 ÉLÉMENTS ***

Il n'existe que quatre éléments et deux forces :
L'eau, la terre, le feu, et l'air sont mûs par les
forces de l'amour et de la haine.



Les quatre éléments sont les principes composant toutes choses. Ils sont animés par les forces de l'amour et de la haine. La haine sépare ce qui est ensemble et l'amour rapproche même ce qui est différent dans un cycle qui alterne. Les influx émanant des choses pénètrent par les entrées des organes sensibles. Lorsque ceux-ci sont parfaitement ajustés, le même connaît le même.



Je vais t'annoncer un double discours. A un moment donné, l'Un se forma du Multiple ; en un autre moment, il se divisa et de l'Un sortit le Multiple. Il y a une double naissance des choses périssables et une double destruction. La réunion de toutes choses amène une génération à l'existence et la détruit ; l'autre croît et se dissipe quand les choses se séparent. Et ces choses ne cessent de changer continuellement de place, se réunissant toutes en une à un moment donné par l'effet de l'Amour, et portées à un autre moment en des directions diverses par la répulsion de la Haine. Ainsi, pour autant qu'il est dans leur nature de passer du Plusieurs à l'Un, et de devenir une fois encore Plusieurs quand l'Un est morcelé, elles entrent à l'existence, et leur vie ne dure pas. Mais, pour autant qu'elles ne cessent jamais d'échanger leurs places, dans cette mesure, elles sont toujours immobiles quand elles parcourent le cercle de l'existence.

Car tous ceux-ci – soleil, terre, ciel et mer – sont un avec toutes leurs parties, qui sont dispersées loin d'eux dans les choses mortelles. Et pareillement toutes les choses qui sont plus portées au mélange sont semblables les unes aux autres et unies dans l'amour par Aphrodite. Mais les choses qui diffèrent le plus quant à l'origine, au mélange, et aux formes qui leur sont imprimées, sont hostiles au plus haut point les unes aux autres, étant entièrement inaccoutumées à s'unir, et très tristes de l'ordre de la Haine, qui a donné lieu à leur naissance.

(Empédocle d'Agrigente, *De la Nature (Fragments)*)



STOÏCIENS

Épictète

~50 – ~125 ou ~130

Esclave romain affranchi

Déterminisme

*** DÉPENDANCE ***

Certaines choses dépendent de nous, d'autres non. La liberté est la vertu. Le seul ennemi à redouter c'est soi-même.



Tout ce en quoi c'est nous qui agissons – la pensée, l'impulsion, le désir, l'aversion – dépend de nous. Tout ce en quoi ce n'est pas nous qui agissons – le corps, l'argent, la réputation, les charges publiques – ne dépend pas de nous. Ce qui dépend de nous est libre, sans obstacles ni entraves ; ce qui n'en dépend pas est faible, esclave, exposé aux obstacles et nous est étranger.



Épictète n'a rien écrit mais voici quelques notes de son disciple Arrien.

De nous, dépendent la pensée, l'impulsion, le désir, l'aversion, bref, tout ce en quoi c'est nous qui agissons ; ne dépendent pas de nous le corps, l'argent, la réputation, les charges publiques, tout ce en quoi ce n'est pas nous qui agissons. [...] dès qu'une image viendra te troubler l'esprit, pense à te dire : « Tu n'es qu'image, et non la réalité dont tu as l'apparence. » Puis, examine-la et sou mets-la à l'épreuve des lois qui règlent ta vie : avant tout, vois si cette réalité dépend de nous ou n'en dépend pas ; et si elle ne dépend pas de nous, sois prêt à dire : « Cela ne me regarde pas. » [...]

Ce qui tourmente les hommes, ce n'est pas la réalité mais les opinions qu'ils s'en font. Ainsi, la mort n'a rien de redoutable – Socrate lui-même était de cet avis : la chose à craindre, c'est l'opinion que la mort est redoutable. Donc, lorsque quelque chose nous contrarie, nous tourmente ou nous chagrine, n'en accusons personne d'autre que nous-mêmes : c'est-à-dire nos opinions. [...]

N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites ; décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureux. [...]

Si on livrait ton corps au premier venu, tu serais indigné ; et pourtant tu livres à n'importe qui ton jugement, avec pouvoir d'y jeter trouble et confusion pour peu qu'on t'injurie, et tu n'as pas honte.

(Flavius Arrien (95-180), *Manuel*, (Traduit du grec par Myrto Gondicas))



MATÉRIALISTES

Épicure

~342 – ~271

Philosophe grec

Eudémonisme

*** AMITIÉ ***

« Le plaisir est le souverain bien. »

La pratique de la philosophie apporte le quadruple remède.



Il faut trouver le bonheur par le plaisir sans en devenir dépendant. L'amitié est le bien le plus précieux que la sagesse puisse nous procurer. Quatre maux nous accablent : ① la crainte des dieux, ② la crainte de la mort, ③ la croyance que le bonheur soit inaccessible et ④ celle que la douleur soit insupportable. Le quadruple remède : rien à craindre ni des dieux ni de la mort ; le bonheur est accessible et la douleur est supportable sinon, on meurt.



[...] le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. C'est lui en effet que nous avons reconnu comme bien principal et conforme à notre nature, c'est de lui que nous partons pour déterminer ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter, et c'est à lui que nous avons finalement recours lorsque nous nous servons de la sensation comme d'une règle pour apprécier tout bien qui s'offre. Or, précisément parce que le plaisir est notre bien principal et inné, nous ne recherchons pas tout plaisir : il y a des cas où nous passons par-dessus beaucoup de plaisirs s'il en résulte pour nous de l'ennui. Et nous jugeons beaucoup de douleurs préférables aux plaisirs, lorsque des souffrances que nous avons endurées pendant longtemps il résulte pour nous un plaisir plus élevé. Tout plaisir est ainsi, de par sa nature propre, un bien, mais tout plaisir ne doit pas être recherché ; pareillement, toute douleur est un mal, mais toute douleur ne doit pas être évitée à tout prix. En tout cas, il convient de décider de tout cela en comparant et en examinant attentivement ce qui est utile et ce qui est nuisible, car nous en usons parfois avec le bien comme s'il était le mal, et avec le mal comme s'il était le bien.

C'est un grand bien, à notre sens, de savoir se suffire à soi-même, non pas qu'il faille toujours vivre de peu, mais afin que, si nous ne possédons pas beaucoup, nous sachions nous contenter de peu, bien convaincus que ceux-là jouissent le plus de l'opulence qui ont le moins besoin d'elle.

(Épicure, *Lettre à Ménécée sur la morale*)



RENAISSANCE

Érasme

~1469 – 1536

Théologien hollandais

Humanisme

***** ÉDUIQUER *****

N'exclure aucun ; honorer chacun.



Puisque la vie ne se manifeste que dans la multiplicité et les oppositions il faut donc tendre vers la sagesse humaine qui cherche à réunir les contraires sans exclure personne.



Lorsqu'un enfant rencontre sur son chemin quelque personne respectable par l'âge, vénérable par ses fonctions de prêtre, considérable par son rang, ou honorable à quelque titre, il doit s'écarter, se découvrir, et même fléchir légèrement les genoux. Qu'il n'aille pas se dire : « Que m'importe cet inconnu ? » ; ou : « Qu'ai-je à faire de cet homme ? il ne m'est rien. » Ce n'est pas à un homme, ce n'est pas à un mérite quelconque que l'on accorde cette marque de respect, c'est à Dieu. [...]

Je ne dis rien ici des parents, à qui, après Dieu, on doit la plus grande vénération. Je ne parle pas non plus des précepteurs, qui, en développant l'intelligence, enfantent eux aussi, en quelque sorte. Entre égaux, il faut se souvenir de ce mot de Paul : « En fait de déférence, prévenez-vous mutuellement. »

Celui qui le premier salue son égal ou son inférieur, loin de s'abaisser, se montre plus affable et, par cela même, plus digne d'être honoré. Avec ses aînés, il faut parler respectueusement, et brièvement. Avec ceux de son âge, affectueusement, et de bonne grâce. [...] En parlant, il est poli de rappeler de temps à autre les titres honorifiques de la personne à laquelle on s'adresse. Et aucun titre n'est plus honorifique – ni plus doux – que les noms de père et de mère ; ni plus aimable que les noms de frère et de sœur. Si tu ignores les titres particuliers de ceux à qui tu parles, souviens-toi que tous les professeurs doivent être traités de savants, les prêtres et les moines de révérends pères, tes camarades de frères et d'amis. Tous ceux et toutes celles que tu ne connais pas de seigneurs et de dames.

(Desiderius Erasmus (Érasme), *Savoir-vivre à l'usage des enfants*, 1530)



XIX^e SIÈCLE

Feuerbach

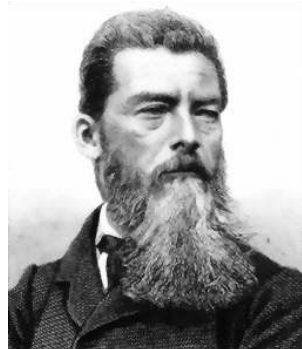
1804 – 1872

Philosophe allemand

Matérialisme – Hégélianisme de gauche

***** MATÉRIALISME *****

L'homme se projette lui-même dans ce qu'il appelle Dieu. L'autre me permet de vérifier la réalité du monde sensible, de mes perceptions.



Les dieux sont une projection hors de soi des idéaux infinis de l'homme. Le Dieu des théologiens, présenté comme extérieur est l'homme qui se projette lui-même. Il faut *rénover* le principe authentiquement religieux (anthropologique) et non nier totalement la religion. « La vérité, la réalité et la sensibilité sont identiques » Par le dialogue, l'autre me permet de vérifier ma perception.



[...] le mystère de la théologie est l'anthropologie, celui de l'être divin, l'essence humaine. Mais la religion n'a pas conscience de la nature humaine de son contenu ; elle s'oppose plutôt à l'humain, ou du moins elle n'avoue pas que son contenu est humain. Le tournant nécessaire de l'histoire est donc cette confession et cet aveu publics de ce que la conscience de Dieu n'est autre que la conscience du genre, et que l'homme peut et doit s'élever seulement au-dessus des limites de son individualité ou de sa personnalité, mais non au-dessus des lois, des déterminations essentielles de son genre ; l'homme ne pouvant penser, pressentir, imaginer, sentir, croire, vouloir, aimer et honorer d'autre essence en tant qu'absolue, divine, si ce n'est l'essence humaine.

Notre rapport à la religion n'est donc pas uniquement négatif, mais critique ; nous ne faisons que séparer le vrai du faux – quoique assurément la vérité distinguée de la fausseté soit toujours une vérité nouvelle, essentiellement distincte de l'ancienne vérité. La religion est la première conscience de soi de l'homme. Les religions sont saintes parce qu'elles constituent les traditions de la première conscience. Mais ce qui pour la religion est premier, Dieu, est, comme on l'a démontré, second en soi, du point de vue de la vérité, car il n'est que l'essence de l'homme objective à elle-même, et ce qui pour la religion est second, l'homme doit donc nécessairement être posé et énoncé comme étant premier.

(Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme*, 1841)



IDÉALISME ALLEMAND

Fichte

1762 – 1814

Philosophe allemand

Idéalisme subjectif

***** MOI / NON-MOI *****

Théorie de la science.

Le non-savoir fonde le savoir.

(Fondateur de la philosophie moderne)



La doctrine de la science doit poser des principes à partir desquels tout peut être fondé, sans avoir à être fondés eux-mêmes. ① « Le Moi pose originellement simplement son propre être. » ② « Au Moi, un Non-Moi est opposé » ③ « J'oppose dans le Moi un Non-Moi divisible au Moi divisible. » Ces Moi et Non-Moi finis se limitent et se déterminent mutuellement.



L'Esprit – Tu sais l'existence des objets parce que tu les vois, tu les touches ; mais tu sais que tu les vois ou que tu les touches, uniquement parce que tu le sais. Tu le sais immédiatement. En général, tu ne perçois pas du tout ce que tu ne perçois pas immédiatement.

Moi – Je l'entends de la sorte.

L'Esprit – Dans toute perception, tu ne perçois donc que toi-même, que ta propre manière d'être. Ce qui n'est pas dans ta perception, tu ne le perçois pas.

Moi – C'est répéter ce que nous venons de dire.

L'Esprit – J'en conviens, mais [...] il faut que cela demeure profondément gravé dans ton esprit. Peux-tu dire : J'ai conscience d'objets hors de moi ?

Moi – À le prendre à la rigueur, non, car la vue et le toucher ne sont qu'autant de moyens me servant à me mettre en rapport avec les choses. Ils ne sont pas ma conscience, mais seulement ce dont j'ai conscience. Peut-être devrais-je donc me borner à dire : J'ai conscience que je vois, que je touche des objets extérieurs.

L'Esprit – N'oublie donc jamais ce qui, en ce moment, te paraît si bien prouvé : c'est que, dans toute perception, c'est seulement ta propre manière d'être que tu perçois.

(Johann Gottlieb Fichte, *La destination de l'homme*, 1800)



XX^e SIÈCLE

Foucault

1926 – 1984

Philosophe français

Post-structuralisme

*** SAVOIR-POUVOIR ***

La gouvernementalité structurale annonce la mort de l'Homme qui a été réduit à un objet de savoirs normalisateurs.



L'apparition de l'Homme comme objet du *savoir* est un phénomène récent qui a coïncidé avec l'évanouissement de la métaphysique. Depuis le XVI^e siècle, le *pouvoir* a pris la place dans tous les domaines de l'individualité pour normaliser l'être. Maladie, folie, délinquance, ignorance, besoin et désir ont vu se mettre en place une véritable machine d'investigation qui a créé un savoir et établi graduellement les institutions de normalisation sociale que sont l'hôpital, l'asile, la prison, l'école, l'usine et le *dispositif de sexualité*.



◆ [...] *les sciences de l'homme ont utilisé des concepts formés par les biologistes ; mais l'objet même qu'elles se donnaient (l'homme, ses conduites, ses réalisations individuelles et sociales) se donnait donc un champ partagé selon le principe du normal et du pathologique. D'où le caractère singulier des sciences de l'homme, impossibles à détacher de la négativité où elles sont apparues, mais liées aussi à la positivité qu'elles situent, implicitement, comme norme.*

◆ *L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine.*

◆ [...] *les relations de pouvoir sont à la fois intentionnelles et non subjectives. Si, de fait, elles sont intelligibles, [...] c'est qu'elles sont, de part en part, traversées par un calcul : pas de pouvoir qui s'exerce sans une série de visées et d'objectifs. Mais cela ne veut pas dire qu'il résulte du choix ou de la décision d'un sujet individuel ; ne cherchons pas l'état-major qui préside à sa rationalité. Ni la caste qui gouverne, ni les groupes qui contrôlent les appareils de l'État, ni ceux qui prennent les décisions économiques les plus importantes ne gèrent l'ensemble du réseau de pouvoir qui fonctionne dans une société [...]*

(Michel Foucault, ◆ *Naissance de la clinique* 1963, ◆ *Les mots et les choses* 1966, ◆ *La volonté de savoir* 1976)



XX^e SIÈCLE

Freud

1856 – 1939

Neurologue et psychiatre autrichien

Freudisme

*** L'INCONSCIENT ***

L'inconscient a un effet dynamique sur le comportement ; il est constitué de trois entités qui interagissent : le Moi, le Ça et le Surmoi.



La maladie peut se présenter sous forme psychique, sans aucune lésion organique. Elle est souvent causée par des pulsions sexuelles refoulées dans l'inconscient au moment de l'enfance. *Le Moi* est coïncé entre ses désirs pulsionnels (*le Ça*) et les interdits sociaux intériorisés (*le Surmoi*). Cette lutte psychique est appelée *névrose*. La prise de conscience provoquée par une psychanalyse est susceptible de délivrer le malade de ses conflits intérieurs.



De la psychanalyse nous avons appris par expérience que l'essence du procès du refoulement ne consiste pas à supprimer, à anéantir une représentation représentant la pulsion, mais à la tenir à l'écart du devenir-conscient. Nous disons alors qu'elle se trouve à l'état d' « inconscient », et sommes en mesure d'avancer de bonnes preuves qu'elle peut, même inconsciente, manifester des effets, même certains qui atteignent finalement la conscience. Tout ce qui est refoulé doit nécessairement rester inconscient, mais nous voulons d'entrée de jeu poser comme tel que le refoulé ne recouvre pas tout ce qui est inconscient. L'inconscient a l'extension la plus large des deux ; le refoulé est une partie de l'inconscient.

Comment parvenir à la connaissance de l'inconscient? Nous ne le connaissons naturellement que comme du conscient, après qu'il a subi une transposition ou traduction en du conscient. Le travail psychanalytique nous fait quotidiennement faire l'expérience qu'une telle traduction est possible. Pour ce faire, il est exigé que l'analysé surmonte certaines résistances, celles-là mêmes qui, de cela, ont fait jadis un refoulé, en l'écartant du conscient.

(Sigmund Freud, *Œuvres complètes* – Vol. XIII – *Psychanalyse*, 1915)



XIX^e SIÈCLE

Gobineau

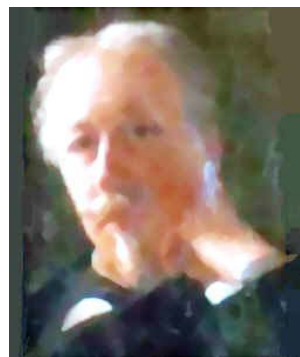
1816 – 1882

Écrivain et diplomate français

Racisme

*** **RACISME** ***

**Les races humaines sont inégales.
Les civilisations se sont développées en fonction
de leur appartenance à une race.**



Il y a trois races humaines de base : la noire, la jaune et la blanche. La noire est la plus humble et gît au bas de l'échelle. La jaune est dotée de raison pratique mais se dénote par un penchant naturel à la médiocrité. La blanche a le sens de l'honneur et possède une aptitude civilisatrice supérieure. Les Juifs sont élevés : ils ont fourni au monde autant de docteurs que de marchands.



[...] la physiologie, bien qu'incertaine dans ses voies, peu sûre dans ses ressources, et défectueuse dans ses méthodes, m'a néanmoins permis de distinguer trois grands types nettement distincts, le noir, le jaune et le blanc.

La variété mélanienne [à pigment de peau foncé] est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée [...] [Le noir] ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint [...] Si ses facultés pensantes sont médiocres ou même nulles, il possède dans le désir, et par suite dans la volonté, une intensité souvent terrible. Plusieurs de ses sens sont développés avec une vigueur inconnue aux deux autres races : le goût et l'odorat principalement.

La race jaune [...] [a] une tendance générale à l'obésité [...], peu de vigueur physique, des dispositions à l'apathie. Au moral, aucun de ces excès étranges, si communs chez les Mélaniens. Des désirs faibles, une volonté plutôt obstinée qu'extrême, un goût perpétuel mais tranquille pour les jouissances matérielles [...]

Les peuples blancs [...] [ont] le sens de l'utile, mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large, plus élevée, plus courageuse, plus idéale [...] une plus grande puissance physique, un instinct extraordinaire de l'ordre [...] Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce mot d'honneur et la notion civilisatrice qu'il renferme sont, également, inconnus aux jaunes et aux noirs.

(Joseph Arthur, comte de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, 1855)



XX^e SIÈCLE – SCIENCES PURES

Gödel

1906 – 1970

Mathématicien et logicien autrichien et américain

Empirisme logique - Néopositivisme

***** INDÉCIDABLE *****

Théorème d'incomplétude : Tout système formel comporte au moins un élément indécidable. Il est impossible de tout expliquer.



Les mathématiques ne peuvent pas démontrer tous leurs théorèmes sans recourir au moins une fois à une référence extérieure. La philosophie n'entre pas en concurrence avec la science, mais dépend d'elle. Les domaines sur lesquels il est possible de tenir des propos sensés, sont ceux de la logique, des mathématiques et des sciences physiques. Si un énoncé est invérifiable ou s'il ne représente pas une tautologie, il n'a aucun sens pour la connaissance.



[...] définissons une certaine classe **K** de nombres naturels de la manière suivante :

$$n \in K \equiv \overline{\text{Dem}} [R(n) ; n] \quad (1)$$

(où **Dem x** signifie : **x** est une formule démontrable). Puisque les concepts qui apparaissent dans le définiens [la définition] sont tous définissables dans **PM** [Principia Mathematica], le concept **K** formé à partir d'eux l'est également, c'est-à-dire qu'il existe un signe de classe **S** tel que la formule [**s ; n**], interprétée selon la signification des termes de **PM**, pose que le nombre naturel **n** appartient à **K**. **S** est, en tant que signe de classe, identique à un certain **R(q)**, c'est-à-dire que nous avons,

$$S = R(q)$$

pour un certain nombre naturel **q**. Nous allons maintenant montrer que la proposition [**R(q) ; q**] est indécidable dans **PM**. En effet, supposons que la proposition [**R(q) ; q**] soit démontrable, elle serait alors également vraie ; or dans ce cas, d'après ce qui précède, **q** appartiendrait à **K** c'est-à-dire d'après (1) que nous aurions $\overline{\text{Dem}} [R(q) ; q]$, ce qui contredit l'hypothèse. Si au contraire la négation de [**R(q) ; q**] était démontrable, nous aurions alors **q** $\in$ **K**, c'est-à-dire **Dem** [**R(q) ; q**]. [**R(q) ; q**] serait donc démontrable en même temps que sa négation, ce qui à nouveau est impossible.

(Kurt Gödel, Sur les propositions formellement indécidables des Principia Mathematica ..., 1931)



SOPHISTES

Gorgias

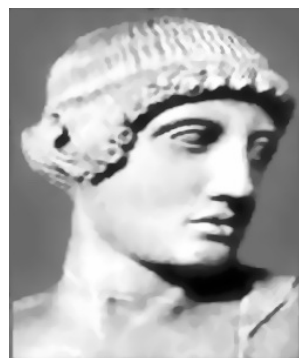
~487 – ~380

Philosophe grec

Scepticisme – Nihilisme – Rhétorique

***** IL N'Y A RIEN *****

Rien n'existe que l'on puisse connaître ou exprimer.



Sur le Non-Être, il y a trois principes : ① Il n'y a rien, ni l'être, ni le non-être ; ② s'il y a quelque chose, l'homme ne peut le connaître ; ③ si ce quelque chose est connaissable, on ne peut ni le dévoiler, ni le communiquer.



Ce fragment nous a été transmis par Sextus Empiricus.

S'il y a quelque chose, ce sera l'être ou le non-être ou, à la fois, l'être et le non-être. Mais d'un côté, l'être n'est pas, [...] non plus que le non-être, [...] ; non plus encore que l'être en même temps et le non-être, [...] Il n'y a donc rien.

[...] le non-être n'est pas. Car si le non-être est, il est à la fois et ne sera pas.

[...] l'être n'est pas. Car, si l'être est, il ne peut être que non dérivé ou dérivé ou, à la fois, non dérivé et dérivé. Or il n'est ni non dérivé, ni dérivé, ni à la fois non dérivé et dérivé [...] Donc l'être n'est pas.

Car tout ce qui naît a un commencement, mais ce qui, par nature, est non dérivé n'a pas de commencement et, n'ayant pas de commencement, est infini. Or s'il est infini, il n'est nulle part. Car s'il est quelque part, ce en quoi il est, est différent de lui-même et ainsi l'être ne sera plus infini, du moment qu'il sera contenu par quelque chose. Le contenant est plus grand que le contenu ; or rien n'est plus grand que l'infini ; il en résulte que l'infini ne peut être quelque part.[...] Et certes l'être ne peut pas non plus être dérivé. Car s'il était né, il serait né de l'être ou du non-être. Mais il ne l'est pas de l'être ; car s'il est existant, il n'est pas né, mais il existe de tout temps. Et il ne peut pas non plus naître du non-être. Le non-être ne peut donner naissance à quoi que ce soit, pour la raison que ce qui donne naissance à quelque chose doit nécessairement participer à l'existence. Par conséquent l'être n'est pas non plus dérivé.

(Gorgias de Léontium, *Sur le non-être ou sur la nature*. Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos* ~II-III S. ap.J.-C.)



NATURALISTES - XX^e SIÈCLE

Gould

1941 – 2002

Paléontologue américain

Saltationnisme

***** SAUT *****

Théorie des équilibres ponctués.

L'évolution procède par bonds au hasard, et non par adaptation.



L'évolution ne procède pas graduellement mais par sauts espacés de périodes plus ou moins longues constituant des paliers pendant lesquels les caractères morphologiques restent stables. Des espèces nouvelles apparaissent pendant une période relativement courte entre ces longs paliers stables. Les différences entre les peuples sont culturelles et non pas biologiques.



Les espèces, selon Darwin, évoluent au cours de longues périodes, par des transformations graduelles au moyen de la sélection naturelle. Ce que nous apprend Gould, c'est que la plupart des espèces demeurent stables, mais que de nouvelles espèces apparaissent rapidement – en temps géologique : quelques milliers d'années. Le « gradualisme » est plus un effet de la pensée occidentale que le résultat de l'observation scientifique.

L'hypothèse de Darwin sur l'évolution par sélection naturelle, n'a cessé de se renforcer. À l'origine, elle était fondée sur l'observation des fossiles, des pigeons des Galápagos, et sur beaucoup d'intuition! Or, remarque Gould, nous savons aujourd'hui ce que Darwin avait pressenti, mais dont il ignorait les mécanismes. Grâce à la découverte du code génétique par les biologistes (anglais) Francis Crick et (américain) James Watson dans les années cinquante, nous comprenons les lois de l'hérédité. Nous savons que nos gènes ne sont pas de parfaits reproducteurs : il y a constamment des erreurs de copie. Voilà pourquoi ils engendrent parfois des évolutions accidentelles. S'il apparaît que ces accidents sont mieux adaptés à leur environnement que leur original, ils prolifèrent. Le « scandale » darwinien est que les espèces n'obéissent pas à un plan préconçu – par Dieu ou l'Esprit – et qu'elles ne s'acheminent vers aucun but.

(Propos de Stephen Jay Gould rapportés par Guy Sorman dans *Les vrais penseurs de notre temps*, Fayard © 1989)



RENAISSANCE

Grotius

1583 – 1645

Juriste et historien hollandais

Le droit

*** LE DROIT ***

Le *droit naturel* est immuable. Même Dieu ne peut faire en sorte que deux et deux ne fassent pas quatre.



Le droit naturel, normatif et immuable, commande la raison qui répond à une évidente valeur morale. Il est fondé sur l'*instinct social* qui pousse les humains vers une communauté ordonnée et la raison qui s'accorde avec la nature de l'homme créé par Dieu. Le *droit positif* qui en découle, institué et historiquement valable, fonde l'État, la puissance civile et le droit international.



[...] [Le droit naturel se définit comme] un décret de la droite raison indiquant qu'un acte, en vertu de sa convenance ou de sa disconvenance avec la nature raisonnable et sociable, est affecté moralement de nécessité ou de turpitude et que, par conséquent, un tel acte est prescrit ou pros crit par Dieu, auteur de cette nature. [...]

Il est bon encore de savoir que le Droit Naturel ne roule pas seulement sur des choses qui existent indépendamment de la Volonté Humaine, mais qu'il a aussi pour objet plusieurs choses qui sont une suite de quelque acte de cette Volonté. Ainsi, par exemple, la Propriété des biens, telle qu'elle est aujourd'hui en usage, a été introduite par la volonté des Hommes : mais dès le moment qu'elle a été introduite, ç'a été une règle du Droit même de Nature, qu'on ne peut sans crime prendre à quelqu'un, malgré lui, ce qui lui appartient en propre. [...]

Le droit naturel est immuable [...] Dieu même n'y peut rien changer [...] Il est impossible à Dieu même, de faire que deux fois deux ne fassent pas quatre ; il ne lui est pas non plus possible de faire que ce qui est mauvais en soi et de sa nature ne soit pas tel. [...]

Tout ce que nous venons de dire aurait lieu en quelque manière, quand même on accorderait, ce qui ne se peut sans un crime horrible, qu'il n'y a point de Dieu.

(Hugo Grotius, *Du droit de guerre et de paix*, 1625)



QUERELLE DES UNIVERSAUX

Guillaume de Champeaux

1070 – 1121

Évêque français

Réalisme des Universaux

*** CHEVALITÉ ***

Cheval *vs* « chevalité ».

Seuls les universaux existent ; le cheval particulier n'est qu'une forme subordonnée.



Je vois le cheval mais non la « chevalité » cependant, seuls les Universaux existent en soi, ils sont la seule réalité. Les choses singulières ne sont que des formes subordonnées à l'essence qui leur est commune. Tous les hommes ont une essence commune ; c'est à elle que se rapporte le mot « homme ». C'est cette universalité qui rend les membres d'une espèce indiscernables et constitue leur réalité.



Il ne nous est parvenu que des fragments de Guillaume de Champeaux, mais voici ce qu'en rapporte Jean Jolivet :

Dans le domaine de la dialectique, il professe deux doctrines successives. Selon la première, l'universel est une chose, essentiellement la même, présente à la fois dans tous les individus ; si l'on privait ces derniers de leurs accidents, ou formes, toute différence entre les choses s'abolirait, elles seraient réduites à leur matière universelle commune. On a reconnu la première des thèses critiquées par Abélard ; signalons que celui-ci, dans les « Gloses de Lunel » (ses troisièmes gloses sur Porphyre), trouve un argument nouveau, tiré de la théologie : si les formes fondent seules les différences individuelles, il y a identité entre la substance divine, qui ne reçoit pas d'accidents, et la substance universelle, premier des prédicaments ; c'est là une « détestable hérésie ».

La position sur laquelle Guillaume se replie après ses discussions malheureuses avec Abélard lui est offerte par la théorie de l'indifférence : chez deux hommes, Pierre et Paul, l'humanité n'est pas identique, mais semblable, c'est-à-dire non différente.

(Brice Parain, *Histoire de la philosophie I Vol. 2*, Éd. Gallimard © 1969, p. 1305 ; texte de Jean Jolivet.)



SCOLASTIQUE TARDIVE

Guillaume d'Ockham

~1280 – 1349

Philosophe et théologien anglais

Nominalisme

*** RASOIR ***

**Le singulier est réel, l'esprit est universel.
Les entités ne doivent pas être multipliées sans
nécessité.**



Dans la querelle des Universaux il choisit le point de vue nominaliste. Le singulier seul est réel ; l'universel n'existe que dans l'esprit. Rien d'universel n'existe hors de l'âme. Le Rasoir d'Ockham désigne ainsi le principe d'économie en logique : « Les entités ne devraient jamais être multipliées sans nécessité ».



[Question :]

Si la création ou la conservation diffère réellement des choses absolues [?]

Je réponds : cette question comporte une difficulté générale au sujet de la création-action et de la création-passion, de la conservation-action et de la conservation-passion, c'est pourquoi je dis d'une manière générale que ni la création-action, ni la création-passion, ni la conservation-action, ni la conservation-passion ne désignent en dehors de l'esprit une chose autre que les choses absolues.

Ce que je prouve par une unique raison, parce que quand une proposition est vérifiée en raison de certaines choses, si trois choses ou deux suffisent pour la vérité de cette proposition, une quatrième est superflue ; mais ces deux propositions sont de cette sorte : « une pierre est créée », « une pierre est conservée », parce qu'elles sont vérifiées en raison de certaines choses, et pour vérifier cette proposition : « une pierre est créée », il suffit de Dieu, de la pierre, et du premier instant où elle a été créée, parce que ces choses étant posées, il est impossible que cette proposition ne soit pas vraie : « une pierre est créée » ; donc la création n'est rien d'autre que ces choses. De la même manière, pour vérifier cette proposition : « une pierre est conservée », il suffit de Dieu, de la pierre, et d'un quelconque instant postérieur à l'instant de la création ; donc la conservation, action ou passion, n'est rien d'autre que ces choses.

(Guillaume d'Ockham, *Septième quodlibet*, question # 1, 1325)



NATURALISTES - XIX^e SIÈCLE

Haeckel

1834 – 1919

Biologiste allemand

Monisme causatif

*** ARBRE GÉNÉALOGIQUE ***

Dans son développement, l'individu passe rapidement par toutes les phases du développement de l'espèce : toute l'histoire dans une vie.



La règle de *biogénétique fondamentale* stipule que « L'ontogenèse [développement de l'individu] est la récapitulation brève et rapide de la phylogenèse [développement de l'espèce] ». Il formula du mot « écologie » et proposa le premier arbre généalogique des êtres vivants.



L'encéphale et la moelle se développent dans l'embryon humain tout à fait de la même façon que chez les autres primates, et spécialement chez les anthropomorphes. Ces organes nerveux centraux naissent de l'exoderme tout comme chez les autres vertébrés ; l'évolution du canal médullaire, et spécialement la différenciation caractéristique des cinq vésicules cérébrales se fait d'après les mêmes principes que chez tous les crâniotes. La prédominance des hémisphères cérébraux dans le cerveau antérieur et du cervelet dans le cerveau postérieur est caractéristique de la classe des mammifères. Elle a lieu de la même façon dans l'espèce humaine. La différenciation de chacune des parties du cerveau, et surtout des circonvolutions et des sillons de l'écorce grise suit les mêmes lois chez l'homme et chez les anthropoïdes.

[...]

L'activité psychique normale de l'homme est liée à la conformation normale de son cerveau ; une vie spirituelle sans cerveau est inconcevable.

[...]

En donnant à la psychologie une base moniste solide, l'anthropogénie détruit définitivement l'ensemble des mystères, qui étaient échafaudés sur le vieux dogme de l'immortalité personnelle de l'âme. La libre connaissance de la nature vient prendre la place de la mythologie surnaturelle.

(Ernst Haeckel, *Origine de l'homme*, 1899)



IDÉALISME ALLEMAND

Hegel

1770 – 1831

Philosophe allemand

Historicisme

***** DIALECTIQUE *****

Thèse + antithèse = synthèse. Il y a identité entre l'être et la pensée. La phénoménologie c'est la science de l'expérience de la conscience.



Toute thèse appelle déjà son antithèse et s'annulent dans la synthèse. La contradiction est l'assise du réel et du rationnel ; c'est par elle que l'événement a lieu. L'être pur est identique au néant pur puisque les deux sont indéterminés. La triade fondamentale est donc l'être, le non-être et le devenir. L'histoire surgit pendant que quelque chose s'échange entre l'être et le non-être. Nous sommes immergés dans l'histoire et la société.



La contradiction est la racine de tout mouvement et de toute manifestation vitale ; c'est seulement dans la mesure où elle renferme une contradiction qu'une chose est capable de mouvement, d'activité, de manifester des tendances ou impulsions [...] Elle ne doit pas [...] être considérée comme une simple anomalie [...] elle est le principe de tout mouvement spontané, lequel n'est pas autre chose que la manifestation de la contradiction [...]. Une chose n'est donc vivante que pour autant qu'elle renferme une contradiction et possède la force de l'embrasser et de la soutenir. Le dialectique, tel que nous le comprenons ici, et qui consiste à concevoir les contraires comme fondus en une unité ou le positif comme immanent au négatif, constitue le spéculatif. C'est là son côté le plus important, mais aussi le plus difficile pour une pensée encore peu exercée, non libre. Chaque concept constitue une unité de moments opposés auxquels on pourrait par conséquent donner également la forme d'affirmations antinomiques. Devenir, existence, etc., bref, n'importe quel concept peut ainsi révéler des antinomies qui lui sont propres, et l'on pourrait en conséquence établir autant d'antinomies qu'il y a de concepts. [...] La seule vraie solution ne peut consister qu'en ce que les deux déterminations, tout en étant opposées et parties nécessaires d'un même concept, soient considérées, non dans ce qu'elles ont d'unilatéral, chacune pour elle-même, mais comme ayant leur vérité dans leur suppression, dans l'unité de leur concept.

(Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Science de la logique*, 1816)



XX^e SIÈCLE

Heidegger

1889 – 1976

Philosophe allemand

Existentialisme - Herméneutique

*** L'ÊTRE DE L'ÉTANT ***

Le *Dasein* (être-là) c'est l'être de l'étant. Nous sommes jetés dans le monde et devons l'assumer sans l'avoir choisi, et aussi l'être pour la mort.



Que signifie, pour une chose qui est, pour l'« étant » (homme, animal, plante, idée), le fait d'être? Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas rien? L'existence est ce qui a en soi des possibilités. Celui qui existe a des possibilités à tout moment et la certitude de sa mort. Le *Dasein* c'est l'étant en tant que l'être qu'il a à être en existant. Je suis mon passé ; je ne l'ai pas été.



La philosophie a fait son premier pas dans la compréhension du problème de l'être lorsqu'on a renoncé [...] à « raconter des histoires », c'est-à-dire lorsqu'on a renoncé à déterminer l'origine de l'étant comme étant par le recours à un autre étant.

*Si l'être est ce qui est demandé et si l'être est l'être de l'étant, il s'ensuit que, dans la question de l'être, l'objet interrogé n'est rien d'autre que l'étant lui-même. Celui-ci sera donc interrogé quant à son être. Mais, pour être capable de nous révéler sans falsification les caractères de son être, l'étant devra d'abord, de son côté, nous être rendu accessible tel qu'il est en lui-même. Le problème de l'être, relativement à ce qui est pour lui l'objet interrogé, exige que l'on commence par trouver un mode d'accès convenable à l'étant et qu'on s'assure de ce moyen. Mais nous appelons « étant » bien des choses et selon bien des sens différents. Étant est tout ce dont nous parlons, tout ce à quoi nous pensons, tout ce à l'égard de quoi nous nous comportons, mais aussi ce que nous sommes nous-mêmes et la manière dont nous le sommes. L'être réside dans l'existence, dans l'essence, dans la réalité, dans l'être-subsistant, dans la consistance, dans la valeur, dans l'être-là, dans l'« il y a ». En quel étant faudra-t-il lire le sens de l'être, en quel étant l'exploration de l'être prendra-t-elle son point de départ? [...] Cet étant, que nous sommes nous-mêmes, et qui a, par son être, entre autres choses, la possibilité de poser des questions, sera désigné sous le nom de **être-là** [*Dasein*].*

(Martin Heidegger, *L'Être et le temps*, 1927)



XX^e SIÈCLE – SCIENCES PURES

Heisenberg

1901 – 1976

Physicien allemand

Indéterminisme

***** INCERTITUDE *****

Onde ou particule?

Théorie quantique.

La relation d'incertitude.



Une fonction d'onde ne donne que la probabilité de présence d'une particule en un point, une tendance. C'est par des mesures que ce point est déterminé ; elles représentent un passage du possible au réel. Il est impossible de savoir ce qui se passe « réellement » entre deux observations ponctuelles. À l'inverse de la vision newtonienne, la théorie quantique conduit à un *indéterminisme* généralisé.



il y eut de nombreuses expériences faisant apparaître que la lumière ne se distinguait pas des ondes radioélectriques de façon fondamentale, mais seulement par une longueur d'onde plus courte ; et que, par conséquent, un rayon de lumière devait correspondre à un phénomène ondulatoire et non pas à un courant de particules.

[...] les conceptions et les images que l'on avait transposées dans le domaine atomique à partir de la physique antérieure se révélaient, dans le nouveau domaine, à moitié justes et à moitié fausses en même temps ; et qu'il ne fallait donc pas fixer de critères trop stricts pour l'application de ces conceptions et images. [...]

Dans les séminaires qui se tenaient à Göttingen sous la direction de Max Born, on parlait donc déjà, en ce semestre d'été 1924, d'une nouvelle mécanique quantique qui devrait plus tard prendre la place de la vieille mécanique newtonienne [...]

[...] J'aboutis à une jungle de formules mathématiques compliquées dont je ne trouvai aucune issue. Toutefois, cette tentative renforça ma conviction qu'il ne fallait pas rechercher les orbites des électrons dans l'atome, mais que la donnée des fréquences d'oscillation d'une part, des amplitudes (grandeurs déterminant l'intensité des raies) d'autre part, pouvait remplacer pleinement la connaissance de ces orbites. En tout cas, il s'agissait là de grandeurs que l'on pouvait observer directement. Considérer ces grandeurs seules comme déterminant l'atome [...]

(Werner Heisenberg, *La partie et le tout*, 1926)



LES LUMIÈRES

Helvétius

1715 – 1771

Philosophe français

Matérialisme – Sensualisme – Athéisme

***** ATHÉISME *****

Seuls les objets matériels existent. La connaissance n'est qu'un produit de nos sensations. Dieu n'existe pas ; la religion est une fumisterie.



Il n'y a pas de *morale*, à proprement parler. Il y a une branche supérieure des sciences naturelles qui enseigne comment apporter le plus grand bonheur possible à l'individu et à la société. Tout l'art de légiférer consiste à faire en sorte que l'individu trouve davantage son intérêt à suivre la loi qu'à l'enfreindre. La *vraie morale*, vient des sciences naturelles et de la législation.



- ◆ - On sacrifie souvent les plus grands plaisirs de la vie à l'orgueil de les sacrifier.
- ◆ - L'art du politique est de faire en sorte qu'il soit de l'intérêt de chacun d'être vertueux. [...] - La vérité est un flambeau qui luit dans un brouillard sans le dissiper. [...] - Les hommes sont toujours contre la raison quand la raison est contre eux. [...] - L'intérêt ferait nier les propositions de géométrie les plus évidentes et croire les contes religieux les plus absurdes. [...] - Les moines ont la triste singularité de se priver des plaisirs sans faire moins de crimes. [...] - La vertu a bien des prédicateurs et peu de martyrs.
- ◆ Il est, pour chaque nation, un temps de stupidité et d'avilissement, pendant lequel elle n'a point d'idées nettes de l'esprit : elle prodigue alors ce nom à certains assemblages d'idées à la mode, et toujours ridicules aux yeux de la postérité : ces siècles d'avilissement sont ordinairement ceux du despotisme. Alors, dit un poète, Dieu prive les nations de la moitié de leur intelligence, pour les endurcir contre les misères et le supplice de la servitude. [...] Combien de fois une trop sotte confiance en des moines ignorants n'a-t-elle pas fait nier à des chrétiens la possibilité des antipodes ? Il n'est point de siècle qui, par quelque affirmation ou quelque négation ridicule, n'apprête à rire au siècle suivant. Une folie passée éclaire rarement les hommes sur leur folie présente.

(Claude Adrien Helvétius, ◆ *Pensées et réflexions*, ◆ *Notes, maximes et pensées* et ◆ *De l'esprit*, 1774)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Héraclite

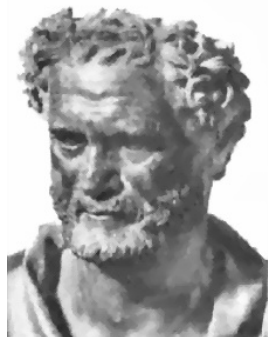
~-550 – ~-480

Philosophe grec

Premier penseur dialectique

*** CHANGEMENT ***

Tout change à chaque instant. Une seule chose est permanente, c'est le changement.



Une seule chose est constante, permanente, c'est le changement. Tout passe et rien ne demeure. Rien ne peut être pensé sans son contraire (vie-mort, veille-sommeil, jeunesse-vieillesse). Le conflit constant des contraires génère toutes choses. Mais tout est gouverné par le logos. Le logos est le législateur pour tout ce qui est, et il est l'unité des contraires.



♦ *On ne peut pas entrer une seconde fois dans le même fleuve, car c'est une autre eau qui vient à vous ; elle se dissipe et s'accumule de nouveau ; elle recherche et abandonne, elle s'approche et s'éloigne. Nous descendons et nous ne descendons pas dans ce fleuve, nous y sommes et nous n'y sommes pas.*

♦ *Tout vient des contraires, en sorte que la même chose est bonne et mauvaise, vivante et morte ; elle veille et dort, elle est jeune et vieille tout à la fois. – Notre vie n'est pas une vie véritable, mais le vivre et le mourir sont tout à la fois et dans notre vie et dans notre mort.*

♦ *Les hommes sont des divinités mortelles, et les dieux des hommes immortels vivant de notre mort, mourant de notre vie*

♦ *L'harmonie du monde provient des forces contraires comme celle de la lyre et de l'arc. – Il gourmandait Homère d'avoir souhaité la fin de toutes les querelles des dieux et des hommes ; car s'il en était ainsi, tout périrait, parce qu'il n'y a pas d'harmonie sans haut et sans bas, sans aigu et sans grave ; et il n'y a rien de vivant sans mâle et sans femelle. – Il y a comme une guerre et une lutte universelle, et tout est engendré et gouverné par la discorde.*

♦ *Unis tout et pas tout, ce qui s'attire et ce qui se repousse, ce qui s'accorde et ce qui ne s'accorde point ; tire du général le particulier et le particulier du général.*

(Héraclite d'Éphèse, *Fragments* (cités par Clément d'Alex., Plutarque, Sextus Emp. etc), VI^e siècle Av. J.-C.)



XX^e SIÈCLE

Hitler (Adolf)

1889 – 1945

Homme politique allemand

Eugénisme – Totalitarisme – Racisme

***** HAINE *****

La race aryenne est supérieure et il faut travailler à la purifier. Tous les opposants doivent être détruits.



Il faut éliminer de l'Europe les races maudites que sont les Tziganes et les Juifs. Le « Führer » (guide) incarne le guide absolu d'une communauté allemande unie autour d'un même idéal national totalitaire : un peuple, un État, un chef. Il faut tout contrôler par une machine administrative soumise à la seule volonté de l'idéologie ultime du « Guide ».



Tout ce que nous avons aujourd'hui devant nous de civilisation humaine, de produits de l'art, de la science et de la technique est presque exclusivement le fruit de l'activité créatrice des Aryens. [...] L'État populaire doit instaurer la race au centre de la vie et prendre soin de la garder pure [...], veiller à ce que seuls les individus bien portants aient des enfants.

Le même sang appartient à un même empire. Le peuple allemand n'aura aucun droit à une activité politique coloniale tant qu'il n'aura pu réunir ses propres fils en un même État. [...] La politique extérieure de l'État raciste doit assurer les moyens d'existence sur cette planète de la race que groupe l'État, en établissant un rapport sain, viable et conforme aux lois naturelles entre le nombre et l'accroissement de la population d'une part, l'étendue et la valeur du territoire d'autre part [...].

À qui la propagande doit-elle s'adresser? À l'intelligentsia scientifique ou à la masse la moins cultivée? Elle ne doit s'adresser qu'à la masse! [...] Car toute propagande doit être populaire, elle doit ajuster son niveau intellectuel en fonction de la capacité d'absorption des plus bornés de ceux qu'elle veut toucher.

La nature éternelle se venge impitoyablement quand on transgresse ses commandements. C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout-Puissant, notre créateur, car, en me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur.

(Adolf Hitler, *Mon combat* (Mein Kampf), 1925)



EMPIRISME ANGLAIS

Hobbes

1588 – 1679

Philosophe anglais

Matérialisme mécaniste

***** CONTRAT SOCIAL *****

Perceptions subjectives et réactions mécaniques des « esprits animaux ». « L'homme est un loup pour l'homme » ; le Léviathan assure la paix.



Les sensations (sons, odeurs etc.) ne sont pas des propriétés des objets mais des modifications du sujet affecté. Les émotions et les actes de volonté provoquent la réaction mécanique des *esprits animaux*. La survie est la valeur suprême ; chacun vit donc égoïstement sans norme supérieure. Dans l'état de nature c'est la guerre de tous contre tous. La sécurité n'est possible que si on renonce à notre droit de tous sur tout par un contrat social.



Les hommes ne retirent pas d'agrément (mais au contraire un grand déplaisir) de la vie en compagnie, là où il n'existe pas de pouvoir capable de les tenir tous en respect. [...] nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelles : ① la rivalité, ② la méfiance et ③ la fierté (glory). La première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. [...]

La seule façon d'ériger un [...] pouvoir commun, apte à défendre les gens de l'attaque des étrangers [...] c'est de confier tout leur pouvoir et toute leur force à un seul homme, ou à une assemblée, qui puisse réduire toutes leurs volontés, par la règle de la majorité, en une seule volonté. Cela revient à dire : désigner un homme ou une assemblée, pour assumer leur personnalité ; et que chacun [...] soumette sa volonté et son jugement à la volonté et au jugement de cet homme ou de cette assemblée. [...] La multitude, ainsi unie en une seule personne, est ainsi appelée République [...] une personne unique telle qu'une grande multitude d'hommes sont faits, chacun d'entre eux, par convention mutuelle passée l'un avec l'autre, l'auteur de ses actions, afin qu'elle use de la force et des ressources de tous comme elle le jugera expédient, en vue de leur paix et de leur commune défense.

(Thomas Hobbes, *Le Léviathan*, 1651)



EMPIRISME ANGLAIS

Hume

1711 – 1776

Historien écossais

Investigation empirique

*** CAUSALITÉ ***

Tout a une cause. Dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets. La cause est par *habitude* du sujet, non dans l'objet.



L'objet immédiat de notre expérience ce sont nos perceptions. Nous percevons nos impressions et nos idées. Il est impossible de penser une chose qui n'ait été donnée auparavant dans la perception immédiate. La nécessité ne repose que sur l'*habitude* que nous avons de constater dans l'expérience certaines successions constantes. La religion est produite par l'esprit humain.



◆ Une impression frappe d'abord les sens, et nous fait percevoir chaleur ou froid, soif ou faim, plaisir ou peine d'une espèce ou d'une autre. De cette impression une copie est prise par l'esprit, laquelle demeure après que l'impression a cessé ; et c'est cela que nous appelons une idée. Cette idée de plaisir ou de peine, quand elle revient dans l'âme, produit des impressions nouvelles de désir et d'aversion, d'espoir et de crainte, qui peuvent proprement s'appeler impressions de la réflexion, vu qu'elles en dérivent. Celles-ci, derechef, sont copiées par la mémoire et l'imagination, et deviennent des idées ; lesquelles peut-être à leur tour, donneront naissance à d'autres impressions et à d'autres idées. En sorte que les impressions de réflexion ne sont antérieures qu'aux idées qui leur correspondent ; mais elles sont postérieures aux idées de sensation, et en dérivent.

◆ [...] tout dans la nature est individuel [...] Les idées abstraites sont donc en elles-mêmes individuelles, quelque générales qu'elles puissent devenir quant à ce qu'elles représentent.[...] Une étendue qui n'est ni tangible, ni visible ne peut en aucune façon être conçue ; et une étendue tangible ou visible, qui n'est ni rude ni douce, ni noire ni blanche, est également hors de l'atteinte de la conception humaine. Qu'un homme essaye de concevoir un triangle en général, qui ne soit ni isocèle, ni scalène, qui n'ait ni longueur déterminée, ni proportion de côtés, et il reconnaîtra bientôt l'absurdité de toutes les notions scolastiques qui ont trait à l'abstraction et aux idées générales.

(David Hume, ◆ *Traité de la nature humaine*, 1739 et ◆ *Essai sur l'entendement humain*, 1748)



XX^e SIÈCLE

Husserl

1859 – 1938

Mathématicien et logicien allemand

Fondateur de la phénoménologie

***** PHÉNOMÈNE *****

Noèse : Acte de visée d'un objet par la pensée /

Noème : Objet visé par la pensée. « Toute conscience est conscience de quelque chose »



La conscience intentionnelle (la noèse) ne peut être décrite indépendamment de l'objet (le noème) qu'elle appréhende ; un objet ne peut être considéré sans tenir compte du contexte de la conscience qui l'appréhende. L'attitude phénoménologique consiste à s'abstenir de tout jugement sur l'être et le non-être des objets afin de pouvoir observer sans préjugés la conscience pure.



Sous toutes ses formes, la connaissance est un vécu psychique : une connaissance du sujet connaissant. Opposés à elle, il y a les objets connus. Or, comment maintenant la connaissance peut-elle s'assurer de son accord avec les objets connus, comment peut-elle sortir au-delà d'elle-même et atteindre avec sûreté ses objets? La présence des objets de connaissance dans la connaissance, qui, pour la pensée naturelle, va de soi, devient une énigme. Dans la perception la chose perçue semble donnée immédiatement. Voici la chose, elle est là devant mes yeux qui la perçoivent, je la vois et la saisis. Mais la perception n'est qu'un vécu du sujet [...]. De même, le souvenir et l'attente, ainsi que tous les actes de pensée qui s'édifient sur eux et par lesquels se fait une position indirecte d'un être réel ainsi que l'affirmation de toute sorte de vérité sur l'être, tout cela sont des vécus subjectifs. D'où sais-je, moi qui connais, et d'où puis-je jamais savoir avec certitude, que ce ne sont pas seulement mes vécus, ces actes de connaître, qui existent, mais aussi ce qu'ils connaissent – d'où sais-je qu'il y a même quoi que ce soit qui puisse être opposé à la connaissance comme son objet?

[...] seuls les phénomènes sont véritablement donnés au sujet connaissant [...] Je suis, tout non-moi est purement phénomène [...] La connaissance est donc bien seulement connaissance humaine, liée aux formes intellectuelles humaines, incapable d'atteindre la nature des choses mêmes, d'atteindre les choses en soi.

(Edmund Husserl, *L'Idée de la phénoménologie*, 1907)



NAISSANCE DE LA CHRÉTIENTÉ

Ieschoua de Nazareth

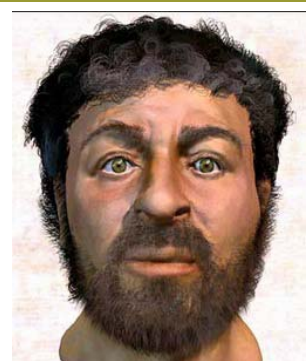
~-4 - ~30

Charpentier juif

Christianisme

*** MESSIE ***

Il y a un seul Dieu, notre Père à tous. Le talion est aboli ; la justice du Père est le pardon. Il faut rompre l'escalade de la haine par l'amour.



Après notre vie terrestre, vie d'illusion, notre esprit vivra éternellement et ira rejoindre Dieu au paradis, pour peu que nous ayons la foi. Aime Dieu plus que tout, plus que ta propre vie. Aime ton prochain comme toi-même. Fais du bien à ceux qui te haïssent. Bénis ceux qui te maudissent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, tend lui l'autre. Ne juge pas les autres si tu ne veux pas être jugé. Pardonne au pécheur comme tu voudrais qu'on te pardonne.



Ieschoua (Jésus) de Nazareth n'a rien écrit. On ne dispose pas de traces historiques irréfutables de son existence. Mais les Évangiles chrétiens relatent ses paroles, faits et gestes.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on? Les pécheurs aussi agissent de même. Mais aimez vos ennemis [...] Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants.

Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; absolvez, et vous serez absous. Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.

((«Luc» ? médecin ?, compagnon de Paul de Tarse), Nouveau Testament, Luc 6, 27-42, ~75)



PRAGMATISME AMÉRICAIN (XIX^e siècle)

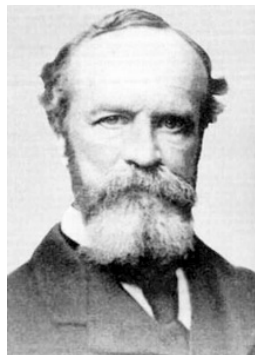
James (William)

1842 – 1910

Philosophe américain

Pragmatisme dynamique - Utilitarisme

***** PRAGMATISME *****



La vérité est subjective et changeante. Une idée est vraie lorsqu'elle est utile. La vérité de la foi en Dieu se confirme dans son utilité pratique.

Le premier critère de la *vérité* est sa *confirmation dans la pratique*. Ce qui réussit est vrai ; il n'y a pas de vérité absolue. Puisque les conditions de vie évoluent et que les intérêts des hommes varient, il faut accepter que la vérité soit changeante et multiple. Ainsi, la foi en Dieu est une vérité dans la mesure où elle participe à l'accomplissement de la vie de manière satisfaisante.



La vérité [...] est une propriété que possèdent certaines de nos idées : elle consiste dans ce fait qu'elles sont « d'accord » [...] avec la réalité. [...] une idée vraie doit être la copie de la réalité correspondante. [...] Lorsqu'elles sont vraies, nos idées des choses sensibles reproduisent ces dernières [...] Or, le grand principe des intellectualistes est que la vérité consiste dans une relation toute statique, inerte. Une fois que l'idée vraie d'une chose est en vous, tout est dit. Vous l'avez en votre possession ; vous détenez une connaissance : vous avez rempli votre destinée de sujet pensant. Vous êtes intellectuellement là où vous avez le devoir d'être [...]

Le pragmatisme, lui, pose ici sa question habituelle : « étant admis qu'une idée, qu'une croyance est vraie, quelle différence concrète va-t-il en résulter dans la vie que nous vivons ? De quelle manière cette vérité va-t-elle se réaliser ? Quelles expériences vont se produire, au lieu de celles qui se produiraient si notre croyance était fausse ? Bref, quelle valeur la vérité a-t-elle, en monnaie courante, en termes ayant cours dans l'expérience ? »

*[...] les idées vraies sont celles [...] que nous pouvons vérifier. Sont fausses les idées pour lesquelles nous ne pouvons pas faire cela. [...] La vérité d'une idée n'est pas une propriété qui se trouverait lui être inhérente et qui resterait inactive. La vérité est un **événement** qui se produit pour une idée.*

(William James, *Le pragmatisme*, 1907)



XX^e SIÈCLE

Jaspers

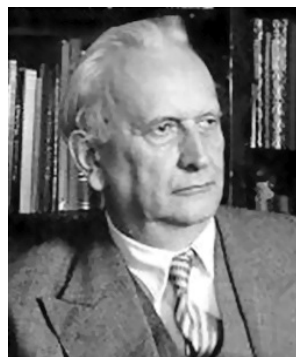
1883 – 1969

Psychiatre allemand

Existentialisme transcendant

*** L'ENGLOBANT ***

La science, c'est la connaissance extérieure ;
l'existence, c'est la connaissance intérieure. Cha-
cun dramatise sa vie pour accéder à l'existence.



L'humain est déchiré entre sa présence dans le monde (*Dasein* (être-là)) et son aspiration à une « transcendance », entre science et religion. Les situations limite (*mort, combat, souffrance, faute*) révèlent le côté dérisoire de nos attachements au monde extérieur. L'*englobant* comporte 7 modes : Le *Dasein*, la conscience en général, l'esprit, le monde, l'existence, la transcendance et la raison



Le phénomène fondamental de notre vie consciente va pour nous tellement sans dire que nous en sentons à peine le mystère. Nous ne nous interrogeons pas à son sujet. Ce que nous pensons, ce dont nous parlons, c'est toujours autre chose que nous-mêmes, c'est ce sur quoi nous sommes braqués, nous sujets, comme sur un objet situé en face de nous. Quand, par la pensée, je me prends moi-même pour objet, je deviens autre chose pour moi. En même temps, il est vrai, je suis présent en tant que moi-qui-pense, qui accomplit cette pensée de moi-même ; mais ce moi, je ne peux pas le penser de façon adéquate comme objet, car il est toujours la condition préalable de toute objectivation. Ce trait fondamental de notre vie pensante, nous l'appelons la scission sujet-objet. [...]

Quel est donc le sens de ce mystère impliqué à tout instant par la scission sujet-objet ? Manifestement, c'est que l'être en tant que totalité ne peut être ni objet ni sujet, mais qu'il doit être l'« englobant » qui se manifeste dans cette scission.

Il est évident que l'être en soi ne peut pas être objet. Tout ce qui est objet pour moi vient à moi du fond de l'englobant et c'est du fond de l'englobant que je surgis comme sujet. L'objet est un être défini pour le moi. L'englobant, pour ma conscience, reste obscur. Il ne s'éclaire que par les objets, et il devient d'autant plus clair que les objets sont plus nettement présents à la conscience. [...]

(Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1915)



IDÉALISME ALLEMAND

Kant

1724 – 1804

Philosophe allemand

Criticisme

*** CRITIQUE ***

L'Être Suprême est indémontrable et irréfutable.
Nous ne voyons pas le monde tel qu'il est, mais
tel que nous sommes. « Tu peux donc tu dois »



La « critique » est un exercice qui permet d'évaluer la portée de notre pensée. Est *a priori* ce qui se trouve dans l'esprit avant toute expérience ; est *a posteriori* ce qui provient de l'expérience. La science est faite de jugements qui doivent être nécessaires et universels, et qui sont donc *a priori*. La valeur morale est un *a priori* qui vaut en soi. Obéir au devoir, c'est la liberté même.



Jusqu'ici on admettait que toute notre connaissance devait se régler sur les objets ; mais, dans cette hypothèse, tous les efforts tentés pour établir sur eux quelque jugement a priori par concepts, ce qui aurait accru notre connaissance, n'aboutissaient à rien. Que l'on essaie donc enfin de voir si nous ne serons pas plus heureux dans les problèmes de la métaphysique en supposant que les objets doivent se régler sur notre connaissance, ce qui s'accorde déjà mieux avec la possibilité désirée d'une connaissance a priori de ces objets qui établisse quelque chose à leur égard avant qu'ils nous soient donnés. Il en est précisément ici comme de la première idée de Copernic ; voyant qu'il ne pouvait pas réussir à expliquer les mouvements du ciel en admettant que toute l'armée des étoiles évoluait autour du spectateur, il chercha s'il n'aurait pas plus de succès en faisant tourner l'observateur lui-même autour des astres immobiles. Or, en Métaphysique, on peut faire un pareil essai, pour ce qui est de l'intuition des objets. Si l'intuition devait se régler sur la nature des objets, je ne vois pas comment on en pourrait connaître quelque chose a priori ; si l'objet, au contraire (en tant qu'objet des sens), se règle sur la nature de notre pouvoir d'intuition, je puis me représenter à merveille cette possibilité. [...] l'expérience elle-même est un mode de connaissance qui exige le concours de l'entendement dont il me faut présupposer la règle en moi-même avant que les objets me soient donnés, par conséquent a priori [...]

(Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, 1787)



XIX^e SIÈCLE

Kierkegaard

1813 – 1855

Théologien danois

Fondateur de l'existentialisme

***** EXISTENCE *****

Il est autant impossible d'être chrétien que de vivre sans être chrétien. L'existence comporte 3 stades : l'esthétique, l'éthique et le religieux.



Chacun ne s'intéresse qu'à sa propre existence. Les « vérités objectives » ne peuvent pas s'appliquer à l'existence individuelle. *« Pendant que l'imposant professeur explique le grand mystère de la vie, il a oublié, tout à ses préoccupations, son propre nom, qu'il est un homme, ni plus, ni moins, et non la fantastique trente-huitième ligne d'un paragraphe ».*



♦ [...] la pensée abstraite ne tient pas compte du concret, de la temporalité, du devenir propre à l'existence et de la misère que connaît l'existant du fait qu'il est une synthèse d'éternel et de temporel, plongée dans l'existence. Si l'on admet maintenant que la pensée abstraite est ce qu'il y a de plus élevé, il en résulte que la science et les penseurs délaissent fièrement l'existence et qu'ils nous laissent à nous autres, hommes, le pire à digérer. [...]

♦ Il existe trois sphères d'existence : les sphères esthétique, éthique et religieuse. La métaphysique est l'abstraction, et il n'y a personne qui existe métaphysiquement. La métaphysique, ou l'ontologie, est, mais n'existe pas, car quand elle existe, elle se trouve dans l'esthétique, dans l'éthique et dans le religieux, et, quand elle est, elle est l'abstraction de l'esthétique, de l'éthique et du religieux ou elle est un *prius* [antériorité] pour ceux-ci. La sphère éthique n'est qu'une sphère de transition, et c'est pourquoi son expression suprême est le repentir en tant qu'action négative. La sphère esthétique est celle de l'immédiateté, la sphère éthique celle de l'exigence, exigence tellement infinie que l'individu fait toujours faillite, la sphère religieuse est celle de l'accomplissement, mais non pas, bien entendu, de l'accomplissement qui consiste à remplir d'or une canne creusée ou un sac, car le repentir a précisément fait infiniment de place, d'où cette contradiction religieuse : se trouver sur 70 000 brasses d'eau et tout de même être heureux en même temps.

(Søren Kierkegaard, ♦ *Étapes sur le chemin de la vie*, 1845 et ♦ *Post-scriptum... aux Miettes philosophiques*)



XX^e SIÈCLE

Lacan

1901 – 1981

Psychiatre français

Lacanisme

***** L'INDICIBLE *****

L'être humain est un « Parlêtre », il se distingue par la parole. L'inconscient est structuré comme un langage. On est aliéné à sa langue.



L'être humain se distingue par la parole. La structure de l'inconscient est un texte qui a ses lois, sa syntaxe et ses caractéristiques propres. En même temps que le *Moi* entre dans le langage, il s'y aliène et perd sa Vérité fondamentale ; il est en réalité une identification avec quelqu'un d'autre. Chacun est coïncé dans des images modèles sur lesquelles il s'est configuré. Le *Sujet* comporte trois registres : le Réel (R), l'imaginaire (I) et le symbolique (S).



L'inconscient, à partir de Freud, est une chaîne de signifiants qui [...] se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours [...]. Dans cette formule [...] le terme crucial est le signifiant [...]. [...] les mécanismes [...] du processus primaire, où l'inconscient trouve son régime, recouvrent exactement les fonctions [...] du langage, nommément la métaphore et la métonymie, autrement dit les effets de substitution et de combinaison du signifiant dans les dimensions respectivement synchronique et diachronique où ils apparaissent dans le discours.

La structure du langage une fois reconnue dans l'inconscient, quelle sorte de sujet pouvons-nous lui concevoir?

[...] Mais si je dis « tue », pour ce qu'ils m'assomment, où me situe-je sinon dans le tu dont je les toise? Ne boudez pas, j'évoque de biais ce que je répugne à couvrir de la carte forcée de la clinique. À savoir, la juste façon de répondre à la question : Qui parle? quand il s'agit du sujet de l'inconscient. Car cette réponse ne saurait venir de lui, s'il ne sait pas ce qu'il dit, ni même qu'il parle, comme l'expérience de l'analyse tout entière nous l'enseigne. [...] Cette coupure de la chaîne signifiante est seule à vérifier la structure du sujet comme discontinuité dans le réel. Si la linguistique nous promeut le signifiant à y voir le déterminant du signifié, l'analyse révèle la vérité de ce rapport à faire des trous du sens les déterminants de son discours.

(Jacques Lacan, *Écrits*, 1966)



MÉCANISME

La Mettrie

1709 – 1751

Philosophe et médecin français

Mécanisme

*** HOMME MACHINE ***

L'homme, tout comme les animaux, est une mécanique complexe. L'esprit en fait partie.



L'homme est une machine et il n'y a, dans l'univers, qu'une seule substance diversement modifiée. Le principe de l'animal-machine de Descartes s'applique aussi à l'homme. Le dualisme corps-esprit est une illusion.



Le corps humain est une machine qui monte elle-même ses ressorts ; vivante image du mouvement perpétuel [...] tout dépend de la manière dont notre machine est montée.

Le corps humain est une horloge, mais immense, et construite avec tant d'artifice et d'habileté, que si la roue qui sert à marquer les secondes vient à s'arrêter, celle des minutes tourne et va toujours son train.

Concluons donc hardiment que l'homme est une machine.

(Julien Offroy de La Mettrie, *L'Homme-machine*, 1748)



NATURALISTES – XVIII^e SIÈCLE

Lamarck

1744 – 1829

Naturaliste français, professeur de zoologie

Lamarckisme - Transformisme

***** TRANSFORMISME *****

L'évolution par mutation des êtres vivants s'effectue graduellement. Le comportement détermine la structure biologique des espèces.



Chez les organismes vivants, un *instinct de perfectionnement* progressif tend vers des structures toujours plus complexes. Les divers caractères qu'une espèce acquiert au cours d'une génération par suite des influences du milieu de vie, sont transmis à la génération suivante. Le comportement détermine la structure et l'utilisation détermine l'organe.



Pour parvenir à connaître les véritables causes de tant de formes diverses et de tant d'habitudes différentes dont les animaux connus nous offrent les exemples, il faut considérer que les circonstances infiniment diversifiées, mais toutes lentement changeantes, dans lesquelles les animaux de chaque race se sont successivement rencontrés, ont amené, pour chacun d'eux, des besoins nouveaux et nécessairement des changements dans leurs habitudes. [Voici] deux lois [...] de la nature, que l'observation a toujours constatées.

① Dans tout animal qui n'a point dépassé le terme de ses développements, l'emploi plus fréquent et soutenu d'un organe quelconque, fortifie peu à peu cet organe, le développe, l'agrandit, et lui donne une puissance proportionnée à la durée de cet emploi ; tandis que le défaut constant d'usage de tel organe, l'affaiblit insensiblement, le détériore, diminue progressivement ses facultés, et finit par le faire disparaître.

② Tout ce que la nature a fait acquérir ou perdre aux individus par l'influence des circonstances où leur race se trouve depuis longtemps exposée, et, par conséquent, par l'influence de l'emploi prédominant de tel organe, ou par celle d'un défaut constant d'usage de telle partie ; elle le conserve par la génération aux nouveaux individus qui en proviennent, pourvu que les changements acquis soient communs aux deux sexes, ou à ceux qui ont produit ces nouveaux individus.

(Jean-Baptiste Pierre de Monet, chevalier de Lamarck, *Philosophie zoologique*, 1809)



RATIONALISME

Leibniz

1646 – 1716

Mathématicien allemand

Monadologie

***** MONADE *****

L'état des choses est dû à une raison suffisante.
La monade est la substance ; elle est énergie,
atome et conscience. Elle est sans fenêtre.



La monade concentre dans son présent tous ses états passés et futurs. Elle est le miroir vivant et perpétuel de l'univers. Étant la substance simple de l'univers, elle est indestructible. Il y a un nombre infini de monades qui sont comme autant de points de vue sur l'univers. Comme elles reflètent toutes un seul et même univers, elles peuvent communiquer entre elles de l'intérieur. Dieu est la monade des monades ; *il a créé le meilleur des mondes possibles.*



La monade, dont nous parlons ici, n'est autre chose qu'une substance simple qui entre dans les composés ; simple, c'est-à-dire, sans parties. Et il faut qu'il y ait des substances simples, puisqu'il y a des composés : car le composé n'est autre chose qu'un amas ou agrégat des simples. Or là où il n'y a point de parties, il n'y a ni étendue, ni figure, ni divisibilité possible ; et ces monades sont les véritables atomes de la nature, et en un mot, les éléments des choses.

Il n'y a aussi point de dissolution à craindre, et il n'y a aucune manière concevable par laquelle une substance simple puisse périr naturellement. Par la même raison, il n'y en a aucune par laquelle une substance simple puisse commencer naturellement, puisqu'elle ne saurait être formée par composition. Ainsi on peut dire que les monades ne sauraient commencer ni finir que tout d'un coup ; c'est-à-dire, elles ne sauraient commencer que par création, et finir que par annihilation, au lieu de ce qui est composé commence ou finit par parties.

Les monades n'ont point de fenêtres par lesquelles quelque chose y puisse entrer ou sortir. [...] Cependant, il faut que les monades aient quelques qualités, autrement ce ne seraient pas même des êtres [...] Il faut même que chaque monade soit différente [...] tout être créé est sujet au changement [...] ce changement est continué dans chacune.

(Gottfried Wilhelm Leibniz, *Monadologie*, 1714)



MATÉRIALISTE

Leucippe

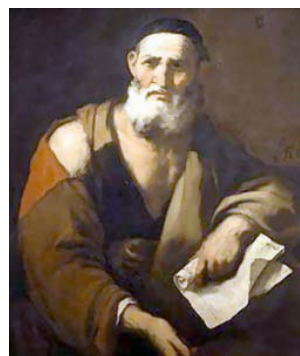
~ -460 – ~ -370

Philosophe grec

Fondateur de la théorie atomiste

*** ATOME ***

L'atome est permanent. Le hasard n'existe pas.
Tout procède de la raison et de la nécessité.



Ce qui est permanent, c'est l'atome. Tout est composé de particules insécables (*a-tomos*) qui, matériellement tout à fait semblables, ne se distinguent entre elles que par la figure, la situation et l'agencement. Nulle chose ne se produit fortuitement, mais toutes choses procèdent de la raison et de la nécessité.



Nous connaissons Leucippe principalement par les écrits de Diogène Laërce. De lui-même, il ne nous est parvenu que ce fragment :

*Rien ne se produit vainement, mais tout se produit
à partir d'une raison et en vertu d'une nécessité.*

(Leucippe d'Abdère, *De l'esprit* (Fragment))



XX^e SIÈCLE

Levinas

1905 – 1995

Philosophe français

Éthique

***** VISAGE *****

Par son visage, l'autre engage ma responsabilité, sans attendre la réciproque. Dût-il m'en coûter la vie, la réciproque c'est son affaire.



Quelle que soit sa contenance, le visage de l'Autre expose à mon regard la plus extrême faiblesse présentée dans toute sa nudité. Il éveille en moi le désir de *meurtre*, et à la fois, « est ce qui nous interdit de tuer ». L'« épiphanie » d'autrui, dans son visage, engage immédiatement ma responsabilité ; il m'incombe d'assumer sa faiblesse et sa vulnérabilité.



Toute rencontre commence par une bénédiction, contenue dans le mot bonjour. [...]

Le visage est seigneurie et le sans-défense même. Que dit le visage quand je l'aborde? Ce visage exposé à mon regard est désarmé. Quelle que soit la contenance qu'il se donne, que ce visage appartienne à un personnage important, étiqueté ou en apparence plus simple. Ce visage est le même, exposé dans sa nudité. Sous la contenance qu'il se donne perce toute sa faiblesse et en même temps surgit sa mortalité. À tel point que je peux vouloir le liquider complètement, pourquoi pas? Cependant, c'est là que réside toute l'ambiguïté du visage, et de la relation à l'autre. Ce visage de l'autre, sans recours, sans sécurité, exposé à mon regard dans sa faiblesse et sa mortalité est aussi celui qui m'ordonne : « Tu ne tueras point ». Il y a dans le visage la suprême autorité qui commande, et je dis toujours, c'est la parole de Dieu. Le visage est le lieu de la parole de Dieu. Il y a la parole de Dieu en autrui, parole non thématisée.

Cet ordre qu'il expose à l'autre relève aussi de l'exigence de responsabilité de ma part. [...] c'est quelque chose de terrible car cela signifie que si l'autre fait quelque chose, c'est moi qui suis responsable. L'otage est celui que l'on trouve responsable de ce qu'il n'a pas fait. Celui qui est responsable de la faute d'autrui.

(Emmanuel Levinas, *Entretiens avec Anne-Catherine Benchelah*, dans *Phrétique*, 1986)



EMPIRISME ANGLAIS

Locke

1632 – 1704

Philosophe anglais

Matérialisme sensualiste

*** **QUALITÉ** ***

L'idée est dans l'esprit (réflexion), la qualité dans l'objet (sensation). Seule l'expérience sensible apporte la connaissance.



Seules les *qualités premières* sont vraies ; elles sont réelles dans les corps (solidité, étendue, mouvement). Les *qualités secondes* dépendent de l'appareil de nos sens (couleurs, odeurs, sons). La substance n'existe pas parce qu'on ne peut en faire l'expérience. Tout ce qui existe, à l'exception de Dieu, est soumis au changement. L'âme existe, mais elle ne peut être connue parce que nous n'en avons aucune expérience sensible.



Supposons donc qu'au commencement, l'Âme, qu'on appelle une Table rase, soit vide de tous caractères, sans aucune idée, quelle qu'elle soit. Comment vient-elle à recevoir des idées? Par quel moyen en acquiert-elle cette prodigieuse quantité que l'imagination de l'Homme, toujours agissante et sans bornes, lui présente avec une variété presque infinie? [...] À cela je réponds en un mot, de l'Expérience : c'est le fondement de toutes nos connaissances, et c'est de là qu'elles tirent leur première origine. Les observations que nous faisons sur les objets extérieurs et sensibles, ou sur les opérations intérieures de notre âme, que nous apercevons et sur lesquelles nous réfléchissons nous-mêmes, fournissent à notre esprit les matériaux de toutes ses pensées. Ce sont là les deux sources d'où découlent toutes les idées que nous avons [...]. Mais comme j'appelle l'autre source de nos idées « Sensation », je nommerai celle-ci « Réflexion », parce que l'âme ne reçoit par son moyen que les idées qu'elle acquiert en réfléchissant sur ses propres opérations. C'est pourquoi je vous prie de remarquer, que dans la suite de ce discours, j'entends par « Réflexion » la connaissance que l'âme prend de ses différentes opérations, par où l'entendement vient à s'en former des idées. Ce sont-là, à mon avis, les seuls principes d'où toutes nos idées tirent leur origine ; à savoir les choses extérieures et matérielles qui sont les objets de la Sensation, et les opérations de notre esprit, qui sont les objets de la Réflexion.

(John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, 1690)



MATÉRIALISTES

Lucrèce

~ -98 – ~ -55

Poète latin

Matérialisme - Atomisme

*** CLINAMEN ***

Les trois causes motrices - ① le poids des atomes, ② le *clinamen* et ③ les chocs - ont constitué l'univers de manière fortuite.



Tout est constitué d'atomes, même l'âme. Les objets émettent des atomes, les *simulacres*, qui sont des particules perçues par nos sens. Trois causes produisent le mouvement des atomes : le poids, le *clinamen* et les chocs. Le *clinamen* est un phénomène de légère déviation *spontanée* des atomes entraînant leur agglomération et la formation des corps. Rien n'a été créé ; tout ce qui existe est une production du hasard, sans origine ni raison prédéterminée.



Les atomes descendent bien en droite ligne dans le vide, entraînés par leur pesanteur ; mais il leur arrive, on ne saurait dire où ni quand, de s'écarter un peu de la verticale si peu qu'à peine peut-on parler de déclinaison. Sans cet écart, tous, comme des gouttes de pluie, ne cesseraient de tomber à travers le vide immense ; il n'y aurait point lieu à rencontres, à chocs, et jamais la nature n'eût pu rien créer. [...] tous les atomes doivent, à travers le vide inerte, être emportés d'une vitesse égale, malgré l'inégalité de leurs pesanteurs.

[...] si tous les mouvements sont enchaînés dans la nature, si toujours d'un premier naît un second suivant un ordre rigoureux ; si, par leur déclinaison, les atomes ne provoquent pas un mouvement qui rompe les lois de la fatalité et qui empêche que les causes ne se succèdent à l'infini ; d'où vient donc cette liberté accordée sur terre aux êtres vivants, d'où vient, dis-je, cette libre faculté arrachée au destin, qui nous fait aller partout où la volonté nous mène? [...]

[...] l'esprit ne porte pas en soi une nécessité intérieure qui le contraigne dans tous ses actes, il faut qu'il échappe à cette tyrannie et ne se trouve pas réduit à la passivité : or, tel est l'effet d'une légère déviation des atomes, dans des lieux et des temps non déterminés.

(Titus Lucretius Carus (Lucrèce), *De la nature des choses*)



RENAISSANCE

Luther

1483 – 1546

Théologien allemand

Réformisme

*** RÉFORME ***

L'Église doit être réformée. La grâce de Dieu est gratuite. L'Écriture fait autorité. Prier pour célébrer Dieu, non pour quémander.



Il faut penser l'Église non pas comme une structure hiérarchisée mais comme la *communauté* et le sacerdoce de tous les croyants. L'unique autorité est le Verbe de Dieu dans l'Écriture ; les idoles doivent disparaître. Dieu distribue ses bontés gratuitement selon sa propre volonté ; la prière doit servir à célébrer ses bienfaits et rendre grâce, non à lui adresser des requêtes.



8. Les canons pénitentiels ne s'appliquent qu'aux vivants ; et d'après eux, rien ne doit être imposé aux morts. 13. La mort délie de tout ; les mourants sont déjà morts aux lois canoniques, et celles-ci ne les atteignent plus. 18. Il ne paraît pas qu'on puisse prouver par des raisons, ou par les Écritures que les âmes du Purgatoire soient hors d'état de rien mériter ou de croître dans la charité. 27. Ils prêchent des inventions humaines, ceux qui prétendent qu'aussitôt que l'argent résonne dans leur caisse, l'âme s'envole du Purgatoire. 28. Ce qui est certain, c'est qu'aussitôt que l'argent résonne, l'avarice et la rapacité grandissent. Quant au suffrage de l'Église, il dépend uniquement de la bonne volonté de Dieu. 32. Ils seront éternellement damnés avec ceux qui les enseignent, ceux qui pensent que des lettres d'indulgences leur assurent le salut. 36. Tout chrétien vraiment contrit a droit à la rémission entière de la peine et du péché, même sans lettre d'indulgences. 43. Il faut enseigner aux chrétiens que celui qui donne aux pauvres ou prête aux nécessiteux fait mieux que s'il achetait des indulgences. 67. Les indulgences dont les prédicateurs vantent et exaltent les mérites ont le très grand mérite de rapporter de l'argent. 86. Pourquoi le Pape n'édifie-t-il pas la basilique de Saint-Pierre de ses propres deniers, plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles, puisque ses richesses sont aujourd'hui plus grandes que celles de l'homme le plus opulent ?

(Martin Luther, *Les quatre-vingt-quinze thèses [contre les indulgences du pape]*, 1517)



XIX^e SIÈCLE – SCIENCES PURES

Mach (Ernst)

1838 – 1916

Physicien autrichien

Économie de la pensée

***** RÉDUIRE *****

Réduire le monde à l'échelle de notre compréhension humaine. Le sixième sens est l'orientation. Déplacement supersonique → onde de choc.



La science est « un problème de minimum qui consiste à exposer les faits aussi parfaitement que possible avec la moindre dépense intellectuelle ». Les lois scientifiques sont des descriptions abrégées d'événements expérimentaux, élaborées pour permettre la compréhension humaine de données complexes et pour nous permettre de nous orienter au sein des phénomènes.



◆ L'objectif que [la physique] s'est fixé est l'expression abstraite la plus simple et la plus économique des faits.



◆ Quand l'esprit humain, avec son pouvoir limité, tente de reproduire en lui-même la riche vie du monde, dont il est lui-même une petite partie, et dont il ne peut jamais espérer s'extraire, il a toutes les raisons de procéder économiquement.

◆ En réalité, une loi contient moins que le fait lui-même, parce qu'elle ne reproduit pas le fait dans son ensemble mais seulement dans son aspect qui est le plus important à nos yeux, le reste étant ignoré intentionnellement ou par nécessité.

◆ Quand, par la pensée, nous séparons un objet de l'environnement mouvant dans lequel il évolue, ce que nous faisons en réalité est extirper un ensemble de sensations auxquelles nos pensées sont liées et qui possèdent une stabilité relativement plus élevée que les autres, du flot de toutes nos sensations.

◆ Supposons que nous puissions attribuer à la nature la propriété de produire des événements semblables dans des circonstances semblables ; nous ne saurions simplement pas comment trouver ces circonstances semblables. La nature est unique. Ces événements semblables sont une production de notre schéma mental.

(Ernst Mach, *La nature économique de la recherche en physique*, ~1900)



RENAISSANCE

Machiavel

1469 – 1527

Homme politique italien

Machiavélisme

*** RUSE ***

Pour maintenir la paix et la fidélité dans un État, la fin justifie les moyens. La sagesse politique n'est pas une éthique morale.



Malheureusement, on peut compter sur la mesquinerie naturelle des humains avec plus d'assurance que sur leurs désirs de bonté. Aussi, est-il sage de gouverner en conséquence. Le souverain doit, en cas d'urgence, être capable de faire aussi le mal. Le bien-être et la sécurité passent avant la vertu.



[...] il faut compter pour rien la réputation de sanguinaire, quand cela devient utile pour maintenir la paix et la fidélité dans un État. Car un Prince se trouvera plus humain en faisant un petit nombre d'exemples nécessaires, que ceux qui, par trop d'indulgence, encouragent les désordres qui entraînent avec eux les meurtres et les brigandages : ces tumultes bouleversent tout le monde, au lieu que les peines infligées par le Prince ne portent que sur quelques particuliers. [...] un homme qui voudra faire en toutes choses profession de vertu, périra dans la cohue des scélérats. C'est pourquoi tout Prince qui voudra conserver son État, doit apprendre à n'être pas toujours bon, mais à user de la bonté selon les circonstances. [...]

Je ne doute point que tout le monde ne souhaite dans un Prince tous les caractères les plus honnêtes [...]. Mais parce qu'il est impossible qu'il les ait tous, ni même qu'il les adopte, à cause de l'état corrompu où se trouvent les hommes, sa prudence le doit porter à éviter particulièrement les défauts qui peuvent lui faire perdre ses États. Quant aux vices moins dangereux, il doit faire son possible pour n'y pas tomber ; et si cela ne se peut, qu'il s'y abandonne avec un peu de circonspection. Il faut même que le Prince ne se fasse pas une affaire d'avoir certains défauts sans lesquels il ne peut absolument conserver sa couronne. Car, en y réfléchissant bien, on constatera que certaines choses paraissent vertueuses qui pourtant, à les suivre, entraîneront la ruine du Prince, tandis que d'autres, qui paraissent vicieuses, lui donneront bien-être et sécurité.

(Niccolò Machiavelli (Machiavel), *Le Prince*, 1513)



ÉCONOMISME

Mandeville

1670 – 1733

Satiriste, médecin et philosophe anglais

Libéralisme

***** ÉGOÏSME SALUTAIRE *****

Les vices privés concourent au bien public. La convoitise, l'orgueil et la vanité sont les ressorts de l'opulence.



Les intérêts personnels et la recherche du profit individuel ont une utilité économique essentielle. L'égoïsme, les passions et le vice de chaque individu participent au bien public. Satisfaire l'extravagance du riche donne du travail au pauvre. La prodigalité est utile, la frugalité est nuisible. Tout ce que l'homme accomplit pour satisfaire ses appétits sans considération pour le bien public contribue à l'enrichissement de la collectivité.



*C'est ainsi que, chaque partie étant pleine de vice,
Le tout était cependant un paradis. [...]*

Un tout dont chaque partie se plaignait. [...]

*La source de tous les maux, la cupidité,
Ce vice méchant, funeste, réprouvé,
Était asservi à la prodigalité,
Ce noble péché, tandis que le luxe
Donnait du travail à un million de pauvres gens,
Et l'odieux orgueil à un million d'autres.
L'envie elle-même, et la vanité,
Étaient serviteurs de l'application industrielle ;
Leur folie favorite, l'inconstance
Dans les mets, les meubles et le vêtement,
Ce vice bizarre et ridicule, devenait
Le moteur même du commerce. [...]*

*Le vice est aussi nécessaire à l'État,
Que la faim l'est pour le faire manger.*

(Bernard de Mandeville, *Fable des abeilles*, 1714)



STOÏCIENS

Marc Aurèle

121 – 180

Empereur romain

Stoïcisme tardif

*** PALINGÉNÉSIE ***

La *cause* et la *matière* sont éternelles. L'homme est donc réincarné de manière cyclique ainsi que la terre et toute chose.



Tout est éphémère et se transforme rapidement. Deux principes nous composent : la *cause* et la *matière*. Comme ils ne peuvent être anéantis, l'homme meurt et se réincarne continuellement. Le corps, l'âme ainsi que toutes choses sont appelés à renaître et disparaître de manière cyclique éternellement de même que la terre se transformera aussi à l'infini.



Tout le temps que dure la vie de l'homme n'est qu'un point dans l'espace. La matière qui forme sa substance est dans un perpétuel changement ; ses sensations sont obscures ; son corps composé de nombreux éléments n'est que corruption. Son âme n'est qu'un vent subtil ; son sort une véritable énigme ; sa réputation un fantôme. Bref tout ce qui regarde le corps a la rapidité d'un fleuve ; tout ce qui regarde son âme est comme un songe et une fumée. La vie est un perpétuel combat, une halte sur une terre étrangère ; enfin la renommée qui attend l'homme après la mort, n'est que l'oubli. Qu'est-ce donc qui peut le diriger ici-bas dans une route parsemée d'écueils ? Une seule et unique chose, la philosophie.

[...] nous ne devons pas nous conduire comme des enfants.

Je suis composé de deux éléments : la cause et la matière. Ni l'un ni l'autre de ces principes ne sera anéanti, de même que ni l'un ni l'autre n'est sorti du néant. Ainsi chacune des parties qui me composent se convertira par le changement, en quelque partie de l'univers. Celle-ci à son tour se transformera en une autre partie du monde, et ainsi de suite à l'infini.

Bientôt la terre nous enfermera tous dans son sein, puis ensuite elle-même changera comme nous, tout prendra d'autres formes, à l'infini, et ainsi éternellement.

(Marc Aurèle, *Pensées*, ~ 176)



XX^e SIÈCLE

Marcel

1889 – 1973

Dramaturge français

Existentialisme chrétien

***** LE PARADIS C'EST AUTRUI *****

Dieu est le « Toi » absolu ; le paradis se révèle par l'autre. Je t'aime alors tu es immortel. Aimer quelqu'un, c'est lui dire : tu ne mourras pas.



La question de l'existence du moi ne peut être posée qu'en fonction de l'existence du toi. C'est par sa *participation* à l'autre et à l'être divin que l'humain accède à l'existence et non par son originelle limitation. Dieu se révèle dans l'autre comme le *Tu absolu* et on peut y participer par l'amour qui nous y ouvre sans réserve. La foi est la *fidélité créatrice* qui transcende toute déduction rationaliste parce qu'elle est invérifiable.



◆ *Le paradis, c'est autrui! Par une relation d'amour avec les autres, nous entrons dans le mystère de la vie ; et l'immortalité nous est assurée par la réelle présence de Dieu, le « Toi » absolu. Cette connaissance du paradis par l'amour s'exprime comme suit : « Je t'aime alors tu es immortel ».*

◆ *Si j'admets que les autres ne sont que ma pensée des autres, mon idée des autres, il devient absolument impossible de briser un cercle qu'on a commencé par tracer autour de soi. – Si l'on pose le primat du sujet-objet – de la catégorie du sujet-objet – ou de l'acte par lequel le sujet pose des objets en quelque sorte au sein de lui-même, l'existence des autres devient impensable – et sans aucun doute n'importe quelle existence quelle qu'elle puisse être. [...]*

[...] L'autre en tant qu'autre n'existe pour moi qu'en tant que je suis ouvert à lui (qu'il est un toi), mais je ne suis ouvert à lui que pour autant que je cesse de former avec moi-même une sorte de cercle à l'intérieur duquel je logerais en quelque sorte l'autre, ou plutôt son idée ; car par rapport à ce cercle l'autre devient l'idée de l'autre – et l'idée de l'autre ce n'est plus l'autre en tant qu'autre, c'est l'autre en tant que rapporté à moi, que démonté, que désarticulé ou en cours de désarticulation.

(Gabriel Marcel, ◆ *La dignité humaine et les assises existentielles* 1964 et ◆ *Journal métaphysique* 1923)



XIX^e SIÈCLE

Marx (Karl)

1818 – 1883

Journaliste politique et rentier allemand

Matérialisme dialectique et historique

***** MARCHANDISATION DE L'HOMME *****

Travail salarié, aliénation, plus-value, capital, lutte des classes, propriété des biens de production. Il faut transformer le monde.



La religion est l'opium du peuple. Il faut partir du réel et non des idées abstraites pour comprendre le monde réel. Dans la lutte des classes, les bourgeois exploitent les prolétaires. En régime capitaliste, l'ouvrier est dépossédé de son travail qui appartient à un autre. La division du travail le transforme en accessoire de la machine. Le socialisme met fin à la lutte des classes par la propriété collective des moyens de production.



Prenons le premier ouvrier venu, par exemple, un tisserand. Le capitaliste lui fournit le métier à tisser et le fil. Le tisserand se met au travail et le fil devient de la toile. Le capitaliste s'approprie la toile et la vend 20 marks par exemple. Le salaire du tisserand est-il alors une part de la toile, des 20 marks, du produit de son travail? Pas du tout. Le tisserand a reçu son salaire bien avant que la toile ait été vendue et peut-être bien avant qu'elle ait été tissée. Le capitaliste ne paie donc pas ce salaire avec l'argent qu'il va retirer de la toile, mais avec de l'argent accumulé d'avance. [...] Le capitaliste achète avec une partie de sa fortune actuelle, de son capital, la force de travail du tisserand tout comme il a acquis, avec une autre partie de sa fortune, la matière première – le fil – et l'instrument de travail – le métier à tisser. Après avoir fait ces achats, et parmi ces achats il y a aussi la force de travail nécessaire à la production de la toile, il ne produit plus qu'avec des matières premières et des instruments de travail qui lui appartiennent à lui seul. Car, de ces derniers, fait aussi partie notre brave tisserand qui, pas plus que le métier à tisser, n'a sa part du produit ou du prix de celui-ci. [...] L'ouvrier libre [...] se vend lui-même, et cela morceau par morceau. [...] L'ouvrier n'appartient ni à un propriétaire ni à la terre, mais 8, 10, 12, 15 heures de sa vie quotidienne appartiennent à celui qui les achète.

(Karl Marx, *Travail salarié et capital*, 1891)



XX^e SIÈCLE

McLuhan (Marshall)

1911 – 1980

Sociologue canadien

Communication - Médias

*** MÉDIAS ***

« Le médium EST le message. » Le contenu, quel qu'il soit, est toujours un autre médium. La parole est un processus de pensée non verbal.



La communication procède de trois entités : l'émetteur 🗣️, le canal 📶 et le récepteur 📻. Elle est au service du message 📄. Le canal de transmission est un médium qui l'enveloppe 📧 et affecte le message de manière significative. Il le transforme au point de modifier la valeur du contenu. « La parole est un processus 'actuel' de pensée, en lui-même non verbal. »



L'exemple de la lumière électrique nous éclairera peut-être. La lumière électrique est de l'information pure. C'est un médium sans message, pourrait-on dire, tant qu'on ne l'utilise pas pour épeler une marque ou une publicité verbales. Ce fait, caractéristique de tous les médias, signifie que le « contenu » d'un médium, quel qu'il soit, est toujours un autre médium. Le contenu de l'écriture, c'est la parole, tout comme le mot écrit est le contenu de l'imprimé et l'imprimé, celui du télégraphe. Et si l'on demande : « Quel est le contenu de la parole? », il faut répondre : « C'est un processus "actuel" de pensée, en lui-même non verbal. ». [...] le « message » d'un médium ou d'une technologie, c'est le changement d'échelle, de rythme ou de modèles qu'il provoque dans les affaires humaines. [...]

Qu'on utilise [la lumière électrique] pour la neurochirurgie ou pour éclairer un match de base-ball n'a aucune importance. [...] ces occupations sont d'une certaine façon le contenu de la lumière électrique puisqu'elles ne pourraient pas exister sans elle. Cette évidence ne fait que souligner l'idée que « le message, c'est le médium » parce que c'est le médium qui façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations des hommes. Les contenus ou les usages des médias sont divers et sans effet sur la nature des relations humaines. En fait, c'est une des principales caractéristiques des médias que leur contenu nous en cache la nature.

(Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, Hurtubise HMH © 1968)



XX^e SIÈCLE

Merleau-Ponty

1908 – 1961

Philosophe français

Phénoménologie-Personnalisme-Existentialisme

***** PERSONNALISME *****

L'homme est « chair du monde ». Il y a un lien indissoluble entre la conscience et le corps qui n'est ni pure chose, ni pure conscience



Le corps et l'esprit sont indissociables. L'expérience de notre corps pose une ambiguïté insoluble parce qu'il n'est ni pure chose ni pure conscience. Il ne se tient pas face au monde, mais il est une partie de la « chair du monde » dans laquelle s'amalgament les structures, le sens, et le devenir perceptible de toutes choses. La science n'est pas le monde, elle en est une explication.



◆ *La science n'a pas et n'aura jamais le même sens d'être que le monde perçu pour la simple raison qu'elle en est une détermination ou une explication. Je suis non pas un « être vivant » ou même un « homme » ou même « une conscience », [...] je suis la source absolue, mon existence ne vient pas de mes antécédents, de mon entourage physique et social, elle va vers eux et les soutient, car c'est moi qui fais être pour moi [...] cet horizon dont la distance à moi s'effondrerait [...] si je n'étais là pour la parcourir du regard.*

◆ *Prenons les autres à leur apparition dans la chair du monde. [...] Avant d'être et pour être soumis à mes conditions de possibilité, et reconstruits à mon image, il faut qu'ils soient là comme reliefs, écarts, variantes d'une seule Vision à laquelle je participe aussi. Car ils ne sont pas des fictions dont je peuplerais mon désert [...] mais ils sont mes jumeaux ou la chair de ma chair. Certes je ne vis pas leur vie, ils sont définitivement absents de moi et moi d'eux. Mais cette distance est une étrange proximité dès qu'on retrouve l'être du sensible [...] Cette table que touche mon regard, personne ne la verra : il faudrait être moi. Et pourtant je sais qu'elle pèse au même moment exactement de la même façon sur tout regard. Car les autres regards, je les vois, eux aussi, [...] les mêmes choses que j'étais seul à voir, que je serai toujours seul à voir, mais que lui aussi, désormais, est seul à voir à sa manière. Je sais maintenant que lui aussi est seul à être soi.*

(Maurice Merleau-Ponty, ◆ *Phénoménologie de la perception*, 1945 et ◆ *Signes*, 1960)



XIX^e SIÈCLE

Mill (John Stuart)

1806 – 1873

Économiste britannique

Utilitarisme – Libéralisme – Égalitarisme

***** INDUCTION *****

Le plus grand bonheur pour le plus de gens possible. Économie libérale, liberté individuelle, pluralisme social contre la tyrannie de la masse.



La logique inductive est une méthode, valable pour toutes les sciences. Il faut le « plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre possible de personnes ». Ma liberté s'arrête où commence celle des autres et c'est le seul point où l'ingérence de l'État est légitime. La liberté d'opinion et d'expression ne doit être soumise à aucune restriction. La femme est l'égale de l'homme.



◆ *Tous les exemples connus depuis le commencement du monde à l'appui de la proposition générale que tous les corbeaux sont noirs ne donnerait pas une présomption de la vérité suffisante pour contrebalancer le témoignage d'un homme non suspect d'erreur ou de mensonge, qui affirmerait que dans une contrée encore inexplorée il a pris et examiné un corbeau qui était gris.*

◆ *[...] d'après le principe du plus Grand Bonheur [...], la fin suprême [...] est une vie aussi exempte que possible de douleur, aussi riche que possible en plaisirs, au double point de vue de la quantité et de la qualité. [...] La fin de l'activité humaine, selon l'utilitarisme, se trouve être nécessairement aussi, le principe de la morale. Par conséquent la morale peut être définie : les règles du gouvernement de la vie et les préceptes dont l'observation assurera, autant que possible, à l'humanité entière, une existence telle que celle qu'on vient de décrire ; et non pas seulement à l'humanité, mais encore, autant que le permet la nature des choses, à toute créature animée.*

◆ *Je crois que les relations sociales des deux sexes, qui subordonnent un sexe à l'autre au nom de la loi, sont mauvaises en elles-mêmes et forment aujourd'hui l'un des principaux obstacles qui s'opposent au progrès de l'humanité ; je crois qu'elles doivent faire place à une égalité parfaite, sans privilège ni pouvoir pour un sexe, comme sans incapacité pour l'autre.*

(John Stuart Mill, ◆ *Système de logique déductive et inductive*, 1843, ◆ *De l'utilitarisme*, 1863 et ◆ *De l'assujettissement des Femmes*, 1869)



RENAISSANCE

Montaigne

1533 – 1592

Écrivain français

Humanisme - Subjectivisme

*** QUE SAIS-JE ? ***

Essai et modestie. Dans ses certitudes, la raison a souvent tort. Rien n'est assuré. Les artisans et paysans sont souvent plus sages que les savants.



Mieux vaut citer que « redire plus mal ce qu'un autre a réussi à dire mieux avant lui ». « Que ne plaît-il un jour à la nature de nous ouvrir son sein et de nous faire voir au propre les moyens et la conduite de ses mouvements, et y préparer nos yeux! O Dieu! Quels abus, quels mécomptes nous trouverions en notre pauvre science. » « Je n'ai vu un plus grand monstre ou miracle que moi-même. » « Chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition. »



◆ C'est icy un livre de bonne foy, lecteur. Il t'advertit dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée. Je n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein [...]. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me presenterois en une marche étudiée. Je veus qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contantion et artifice : car c'est moy que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïfve, autant que la reverence publique me l'a permis. Que si j'eusse esté entre ces nations qu'on dict vivre encore sous la douce liberté des premieres loix de nature, je t'assure que je m'y fusse très-volontiers peint tout entier, et tout nud. Ainsi, lecteur, je suis moy-mesmes la matiere de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subject si frivole et si vain. A Dieu donq ; de Montaigne, ce premier de Mars mille cinq cens quatre ving.

◆ Est-il possible de rien imaginer si ridicule que cette miserable et chetive creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposée aux offences de toutes choses, se die maistresse et emperiere de l'univers, duquel il n'est pas en sa puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander? [...] Et si de fortune, vous fichez votre pensée à vouloir prendre son être, ce ne sera ni plus ni moins que qui voudrait empoigner l'eau [...]

(Michel de Montaigne, *Essais* – Livre ◆ I et ◆ II, 1580)



LES LUMIÈRES

Montesquieu

1689 – 1755

Écrivain français

Libéralisme politique

*** L'ÉTAT ***

L'ordre social, le droit et la liberté se fondent sur un équilibre des forces obtenu par la séparation des pouvoirs en législatif, exécutif et judiciaire.



Il y a trois formes d'État : ① le *despotisme*, fondé sur la crainte ② la *monarchie*, fondé sur l'honneur ③ et la *république*, fondé sur la vertu. Il faut séparer les pouvoirs en trois : ① Législatif, qui doit contrôler l'exécutif et se compose de deux chambres : a) Le corps des nobles qui contrôle et b) La chambre basse qui légifère. ② Exécutif, doté d'un droit de veto contre le législatif. ③ Judiciaire, qui doit être strictement séparé de l'exécutif.



Il y a, dans chaque État, trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens, et la puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit civil. Par la première, le prince ou le magistrat fait des lois pour un temps ou pour toujours, et corrige ou abroge celles qui sont faites. Par la seconde, il fait la paix ou la guerre, envoie ou reçoit des ambassades, établit la sûreté, prévient les invasions. Par la troisième, il punit les crimes, ou juge les différends des particuliers. On appellera cette dernière la puissance de juger ; et l'autre, [...] puissance exécutrice de l'État. [...] Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques, pour les exécuter tyranniquement. Il n'y a point encore de liberté, si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire car le juge serait législateur. Si elle était jointe à la puissance exécutrice, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur. Tout serait perdu, si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers.

(Charles de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748)



MÉCANISME

Newton

1642 – 1727

Mathématicien, physicien et astronome anglais

Mécanisme

***** GRAVITATION UNIVERSELLE *****

Deux corps disposant d'une masse quelconque exercent une force d'attraction réciproque.

Le langage de Dieu est mathématique.



L'univers est une mécanique bien réglée dont il suffit de connaître les lois physiques qui s'expriment en langage mathématique qui est le langage de Dieu. Les corps cherchent à s'attirer mutuellement soit par leur action mutuelle, soit par émanation ou encore poussés par le milieu dans lequel ils baignent.



◆ Je vais expliquer les mouvements produits par ces forces que je nomme attractions, [...] Je me sers ici du mot attraction pour exprimer d'une manière générale l'effort que font les corps pour s'approcher les uns des autres, soit que cet effort soit l'effet de l'action des corps, qui se cherchent mutuellement, ou qui s'agitent l'un l'autre par des émanations, soit qu'il soit produit par l'action de l'éther, de l'air, ou de tel autre milieu qu'on voudra, corporel ou incorporel, qui pousse l'un vers l'autre d'une manière quelconque les corps qui y nagent.

◆ À chaque pas, l'astronomie trouve la limite des causes physiques, et par conséquent la trace de l'action de Dieu. Si l'on suppose une infinité d'éléments matériels distribués dans toutes les parties d'un espace sans bornes, j'accorde qu'à moins d'une égalité de répartition mathématiquement rigoureuse, et partant tout à fait improbable, les attractions mutuelles de toutes ces molécules les porteront à se rapprocher de divers centres, et finiront par les condenser en masses d'inégales grosseurs, telles que les étoiles, les planètes et les satellites. Mais il est certain que les mouvements actuels des planètes ne peuvent provenir de la seule action de la gravité ; car cette force poussant les planètes vers le soleil, il faut, pour qu'elles prennent un mouvement de révolution autour de cet astre, qu'un bras divin les lance sur la tangente de leurs orbites.

(Sir Isaac Newton, ◆ *Principes mathématiques de philosophie naturelle*, 1687 - ◆ *Lettre au révérend Bentley*, ~1693)



SCOLASTIQUE TARDIVE

Nicolas de Cues

1401 – 1464

Théologien allemand

Théologie négative

*** DOCTE IGNORANCE ***

L'esprit crée une connaissance du monde à sa mesure. Chaque être est un pli de Dieu. Je sais que je suis ignorant. Dieu est inconnaissable.



Le monde est rempli d'une multitude d'objets qui s'opposent en contraires. Chaque être est *replié* en Dieu ; la multiplicité du monde c'est Dieu *déployé*. La recherche de la connaissance nous mène à l'ultime savoir : apprendre que nous sommes ignorants. « Mon Dieu, aucun n'approche votre infinie grandeur que celui qui sait qu'il ne vous connaît pas. »



Dieu ineffable [...] On parle de lui avec plus de vérité en écartant et en niant ; ainsi le très grand Denis a voulu qu'il ne fût ni vérité, ni intelligence, ni lumière, ni rien de ce qui peut se dire [...] Donc, selon cette théologie négative, il n'est ni Père, ni Fils, ni Esprit-Saint, mais il est seulement infini. Or l'infinité, comme infinité, n'engendre pas, n'est pas engendrée, ne procède pas. [...] nous ne pouvons voir dans l'éternité que l'infinité ; cependant l'infinité elle-même, qui est l'éternité même, parce qu'elle est négative, ne peut être comprise comme engendrant, mais bien comme éternité, parce que l'éternité est affirmative de l'unité, ou de la présence maxima, c'est pourquoi elle est le commencement sans commencement. [...] selon la considération de l'infinité, Dieu n'est ni un, ni plusieurs, et l'on ne trouve pas en Dieu, selon la théologie négative autre chose que l'infinité. C'est pourquoi, selon elle, il n'est connaissable ni dans ce siècle, ni dans le siècle futur, parce que toute créature est obscurité par rapport à lui, car elle ne peut pas comprendre la lumière infinie, mais elle n'est connue que d'elle seule. Et il est manifeste dès lors comment les négations sont vraies et les affirmations insuffisantes en théologie ; et les négations qui écartent du parfait ce qui est plus imparfait, sont d'autant plus vraies que les autres. [...] Après ce que nous avons dit plus haut, tout cela est très clair. Nous en concluons que la précision de la vérité luit d'une façon incompréhensible dans les ténèbres de notre ignorance.

(Nicolas de Cues, *De la docte ignorance*, 1440)



XIX^e SIÈCLE

Nietzsche

1844 – 1900

Philosophe allemand

Nihilisme - Gigantisme

***** SURHUMAIN *****

Dieu est mort! Place au Surhomme! Volonté de puissance. Dionysos versus Apollon. L'éternel retour. L'esprit de pesanteur/L'esprit de danse.



La religion et les institutions inhibent et ramollissent la vraie nature de l'homme qui est le combat entre la vie et la mort. Ce n'est pas l'amour de la vérité qui anime l'homme, ce sont les passions du vouloir-vivre. «*La vie se fiche de la morale.*» L'humilité c'est un ver de terre qui se recroqueville pour éviter d'être piétiné. Pour se réaliser, l'homme doit tendre vers le surhomme. Le surhomme peut rejeter les règles rigides et créer ses propres valeurs.



◆ L'événement récent le plus grandiose – à savoir que « Dieu est mort », que la foi dans le Dieu chrétien a cessé d'être crédible – commence déjà à projeter ses premières ombres sur l'Europe. [...] l'événement est beaucoup trop grandiose, trop lointain, trop étranger aux conceptions de la foule pour qu'on soit en droit de considérer que la nouvelle de ce fait – je ne parle que de la simple nouvelle – soit parvenue jusqu'aux esprits à même d'en prendre connaissance ; pour qu'on soit en droit de penser, a fortiori, que beaucoup de gens s'avisent déjà précisément de ce qui a eu lieu et de tout ce qui va s'effondrer à présent que se trouve minée cette foi qui était l'assise, l'appui, le sol nourricier de tant de choses : entre autres détails, toute la morale européenne. Nous devons désormais nous attendre à une longue et abondante série de démolitions, de destructions, de ruines et de bouleversements : qui serait à même d'en deviner assez dès aujourd'hui pour enseigner cette monstrueuse logique, de devenir le prophète de ces terreurs, de ces ténèbres, de cette éclipse de soleil que la terre n'a sans doute encore jamais connues? – ◆ Dieu est mort! Dieu gît mort! Et c'est nous qui l'avons tué! Comment nous consoler, nous les meurtriers d'entre les meurtriers? Ce que le monde possédait jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a été saigné sous nos couteaux – qui nous nettoiera de ce sang? [...] La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous?

(Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir* ◆ Cinquième livre et ◆ Troisième livre, 1882)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Parménide

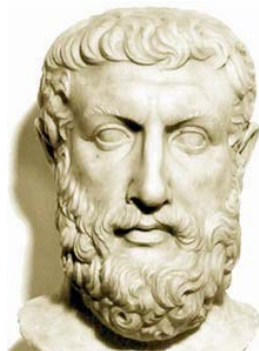
-540 – -470

Philosophe grec

Sensation séparée de la connaissance rationnelle

*** PERMANENCE ***

Nos sens nous trompent. Rien ne change.
L'être est permanent. Tout est permanent.
Le néant n'existe pas. L'être c'est la pensée.



L'expérience de nos sens est trompeuse et sous l'emprise de l'apparence. Tout ce qui existe est « sans commencement, éternel, homogène, immuable, hors du temps, un, continu ». Si ma pensée n'arrive pas à concevoir quelque chose, alors cette chose ne peut exister. L'existence du non-être est impossible « Car l'être est en effet, mais le néant n'est pas. » En niant l'idée du néant, Parménide a dévoilé les fondements logiques de tout discours rationnel.



[...] la pensée est la même chose que l'être. Il faut que la pensée et la parole soient l'être ; car l'être existe et le non-être n'est rien. [...] C'est pourquoi le destin ne lâche point ses liens de manière à permettre à l'être de naître ou de périr, mais le maintient immobile. La décision à ce sujet est toute entière dans ces mots : l'être ou le non-être... Comment l'être viendrait-il à exister ? Et comment naîtrait-il ? S'il vient à naître, c'est qu'il n'est pas, et de même s'il doit exister un jour. Ainsi se détruisent et deviennent inadmissibles sa naissance et sa mort.

La pensée est identique à son objet. En effet, sans l'être, sur lequel elle repose, vous ne trouverez pas la pensée ; car rien n'est ni ne sera, excepté l'être, puisque la nécessité a voulu que l'être fût le nom unique et immobile du tout, quelles que fussent à ce sujet les opinions des mortels, qui regardent la naissance et la mort comme des choses vraies, ainsi que l'être et le non-être, le mouvement et le changement brillant des couleurs.

Or, l'être possède la perfection suprême, étant semblable à une sphère entièrement ronde, qui du centre à la circonférence serait partout égale et pareille ; car il ne peut y avoir dans l'être une partie plus faible que l'autre.

(Parménide d'Élée, *De la nature*, ~490)



LES LUMIÈRES

Pascal

1623 – 1662

Mathématicien, physicien et écrivain français

Jansénisme

*** PARI ***

Parier que Dieu existe, c'est risquer le fini pour gagner l'infini. Beau pari : rien à perdre, tout à gagner. Je parie donc que Dieu existe.



L'homme se tient entre deux infinis : l'infiniment petit et l'infiniment grand. Comme le domaine de la raison est limité au fini, c'est le cœur qui permet la véritable connaissance. C'est avec le cœur que nous nous décidons en faveur ou contre la foi. Pascal nous invite à parier sur l'existence de Dieu parce que s'il existe, nous gagnons tout, sinon, nous ne perdons rien.



Examinons donc ce point, et disons : Dieu est, ou il n'est pas. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux. [...] Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien.

Oui ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude, et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagnez donc qu'il est, sans hésiter. [...]

Et ainsi, notre proposition est dans une force infinie, quand il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et un infini à gagner. Cela est démonstratif ; et si les hommes sont capables de quelque vérité, celle là l'est.

(Blaise Pascal, *Pensées*, 1671)



PRAGMATISME AMÉRICAIN (XIX^e siècle)

Peirce

1839 – 1914

Logicien américain

Pragmatisme logique

*** **ABDUCTION** ***

La conception triadique du signe pour développer la sémiotique.

Signe – Objet – Qualité



L'hypothèse explicative de l'*abduction* (Résultat $\Rightarrow$ Règle $\Rightarrow$ Cas) s'ajoute à la déduction (Règle $\Rightarrow$ Cas $\Rightarrow$ Résultat) et à l'induction (Cas $\Rightarrow$ Résultat $\Rightarrow$ Règle) comme troisième mode de conclusion. Exemple d'une abduction :

Dans l'abduction, il faut lire : (Puisque...) $\Rightarrow$ (Or...) $\Rightarrow$ (Donc...)

(**Résultat** : Puisque ces haricots sont blancs.) $\Rightarrow$ (**Règle** : Or tous les haricots provenant de ce sac sont blancs.) $\Rightarrow$ (**Cas** : Donc ces haricots proviennent de ce sac.)



*Pour développer le sens d'une pensée, il faut simplement déterminer quelles habitudes elle produit [...] Ce qu'est une habitude dépend de ces deux points : quand et comment elle est la cause de notre action. Pour le premier point : **quand**? Tout stimulant à l'action dérive d'une perception ; pour le second point : **comment**? Le but de toute action est d'amener au résultat sensible. [...]*

Dans sa forme authentique, la Tiercéité est la relation triadique existant entre un signe, son objet et la pensée interprétante, elle-même signe, considérée comme constituant le mode d'être d'un signe.

Un signe, ou representamen, est quelque chose qui représente à quelqu'un quelque chose sous quelque rapport (respect) ou à quelque titre (capacity). Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire, crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent, ou peut-être plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier. Le signe représente quelque chose, son objet. Il représente cet objet, non sous tous les rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelquefois le fondement (ground) du representamen.

(Charles Sanders Peirce, *Collected papers*, 1931-1958)



SOCRATE, PLATON et ARISTOTE

Platon

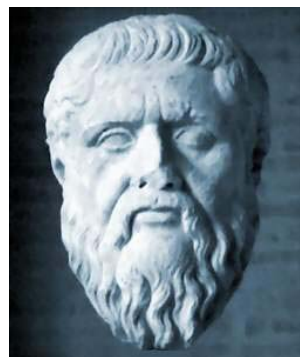
-427 – -347

Philosophe grec

Théorie des idées - Dualisme

***** LES IDÉES *****

Sortir de la caverne pour contempler l'Idée du Bien. Le monde sensible s'oppose au monde intelligible. L'âme est immortelle.



Le monde matériel est comme une caverne sombre où nous ne voyons que des ombres ; sortons de la caverne, contemplons l'Idée du Bien. Les idées sont parfaites. Le monde sensible est affecté par le changement et la dégradation. Le monde intelligible est permanent et idéal. Le corps est mortel et l'âme est immortelle. Elle est le divin, l'intelligible, l'identité à soi-même.



Socrate – ... Représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière. Ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête. La lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux. Entre le feu et les prisonniers passe une route élevée. Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

Glaucou – Je vois cela.

Socrate – Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois et en toute espèce de matière. Naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

Glaucou – Voilà, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Socrate – Ils nous ressemblent, répondis-je. Penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face?

(Platon, *La République*, Livre VII, IV^e siècle av. J.-C.)



NÉOPLATONICIENS

Plotin

~204 – ~270

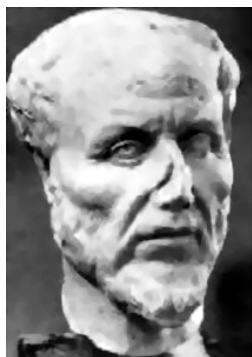
Philosophe grec (Égypte), père du néoplatonisme

Hénologie

*** UN ***

L'Un est le Grand Tout.

Il faut s'échapper de la matière-néant vers l'Un
par sa contemplation qui mène à l'extase.



L'Un est le Bien, il est l'unité absolue la *plénitude*. De lui provient tout être et toute beauté comme la lumière provient du soleil. La matière est comme le néant, en soi, sans forme et laide. Elle se trouve à l'opposé de la lumière de l'Un. L'ascension vers l'Un est un processus de *purification* qui nous libère de la matière et mène à la contemplation de l'Un, à l'ultime : l'extase.



L'Un n'est aucune des choses qui sont en l'Intelligence ; mais de lui viennent toutes choses. [...] l'objet qui produit cet immense désir : dès que l'Âme s'enflamme d'amour pour lui, elle se dépouille de toutes ses formes et même de la forme de l'intelligible qui était en elle ; elle ne peut ni le voir ni s'ajuster à lui, si elle continue à s'occuper de n'importe quel objet ; elle ne doit rien garder pour elle, ni bien, ni mal, afin de le recevoir seul à seul. [...] Elle le cherche, va au-devant de lui quand il se présente et voit non plus elle, mais lui. [...] Elle ne craint aucun mal, tant qu'elle est avec lui et qu'elle le voit. Et si autour d'elle tout était détruit, elle y consentirait volontiers, afin d'être près de lui seul à seul : tel est l'excès de sa joie. [...] L'Intelligence doit donc avoir deux pouvoirs, celui de penser, pour voir ce qui est en elle, et celui de voir ce qui est au-delà d'elle-même : c'est une intuition qui reçoit son objet. D'abord l'Âme le voit seulement ; puis, en le voyant, elle devient intelligence et s'unit à lui. Le premier de ces pouvoirs est l'acte de contempler qui appartient à une intelligence sage ; le second, c'est l'intelligence qui aime. Hors d'elle-même et enivrée de nectar, elle devient intelligence aimante en se simplifiant pour arriver à cet état de plénitude heureuse : et une telle ivresse vaut mieux pour elle que la sobriété [...]. Telle est la vie des dieux et des hommes divins et bienheureux : s'affranchir des choses d'ici-bas, s'y déplaire, fuir seul vers lui seul.

(Plotin, *Ennéades*, (par Porphyre, éditeur des œuvres de Plotin), 301)



NÉOPLATONICIENS

Proclus

412 – 485

Philosophe grec

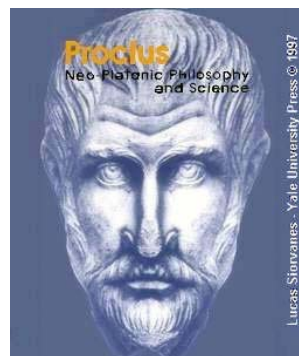
Monisme dyadique – Théologie platonicienne

***** DYADE *****

La matière procède de l'Un.

La dyade est une et multiple.

L'hénade est la communication plénière de l'Un.



Les êtres ne sont que les modes de l'unité. L'unité est pour l'esprit un pur point de départ. Le *Démiurge* donne consistance et mouvement à l'univers par la médiation de l'âme. L'âme est le lien actif du monde. Tous les caractères du cosmos sont en elle de façon concentrée. Le *Principe suprême* ne peut se propager sans dérouler deux puissances antithétiques et complémentaires, la *dyade*.



◆ Si, comme nous l'avons dit, la divinité fait subsister toute infinité, elle fait subsister aussi la matière qui est l'ultime infinité. Telle est la cause toute première et ineffable de la matière. Et puisque Platon fait toujours subsister par les causes intelligibles ce qui leur correspond chez les sensibles, par exemple l'égal d'ici-bas par l'égal pur, et selon le même procédé, le semblable, tous les animaux d'ici-bas et les végétaux, il va de soi qu'il tire l'infinité d'ici-bas de l'infinité toute première, comme le déterminant d'ici-bas du déterminant de là-haut. On a montré ailleurs que Platon a établi l'infinité primordiale, celle qui précède les mixtes, à la cime des intelligibles, et de là-haut il étend son illumination jusqu'aux derniers degrés, en sorte que, selon lui, la matière procède de l'Un et de l'infinité antérieure à l'un-qui-est, ou, si l'on veut, de l'un-qui-est en tant qu'il est en puissance. C'est pourquoi la matière est bonne pour une part, même si elle est infinie, très obscure et informe.

◆ Partout la dyade est le principe et la mère de la multiplicité, chez les dieux, chez les esprits, chez les âmes, chez les êtres de la nature. La cause de la multiplicité est elle-même en quelque façon multiplicité à titre de cause, comme l'un, qui est cause de l'unité, est un à titre de cause. En un mot, la dyade mérite son nom de dyade, mais elle n'est pas désertée par l'un. Car tout ce qui suit l'Un participe à l'Un, en sorte que la dyade est une en quelque façon. Et par conséquent la dyade est unité et multiplicité.

(Proclus, ◆ *Commentaire de Timée*, ◆ *Commentaire du Parménide*, ~450)



SOPHISTES

Protagoras

~480 – ~410

Philosophe grec

Sophistique, relativisme, subjectivisme.

***** L'HOMME *****

Tout se mesure à l'aune de l'Homme. C'est lui qui décide de ce qui existe ou non. L'âme n'est rien d'autre que les sens.



« Il y a sur tout sujet deux discours mutuellement opposés. » Ce qui est vrai dans une situation sera faux dans une autre. Aucun fait absolument objectif ne peut exister. « L'homme est la mesure de toutes choses. » C'est l'homme qui détermine l'être ; tout ce qui s'en éloigne doit être rejeté dans le doute avec scepticisme. Aucun être n'est objectif mais soumis au relatif ; il est subjectif et changeant.



L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui existent et de leur nature ; de celles qui ne sont pas et de l'explication de leur non-existence.

Pour devenir instruit, il faut apporter des dispositions naturelles et de la pratique ; il convient en outre de commencer à étudier dès l'adolescence.

Sur les dieux, je ne puis rien dire, ni qu'ils soient, ni qu'ils ne soient pas : bien des choses empêchent de le savoir, d'abord l'obscurité de la question, ensuite la brièveté de la vie humaine.

(Protagoras, *Fragments*, date inconnue)



SCEPTIQUES

Pyrrhon d'Élis

~-365 – ~-275

Philosophe grec, 1^{er} maître de l'école sceptique

Scepticisme - Aporétique

*** DOUTE ***

Rien n'est certain. Autant que possible, il faut donc s'abstenir d'agir. La relativité, la contradiction et le diallèle amènent l'épochè et l'ataraxie.



On doit douter de tout. Les philosophies n'apportent aucune garantie sur ce qu'elles avancent. Seul le pouvoir de la personne qui parle donne du poids aux idées qu'elle avance. L'indifférence atteinte par la suspension du jugement (épochè) amène la paix de l'âme (ataraxie). L'épochè advient de trois façons : ① par les raisonnements fondés sur la relativité (tout est relatif), ② par la contradiction (l'opposition) et ③ par le diallèle (conclusion circulaire).



Pyrrhon d'Élis n'a rien écrit, mais voici ce qu'en rapporte Aristoclès, un historien ancien, cité par Victor Brochard :

« [...] son disciple Timon dit que celui qui veut être heureux doit considérer ces trois points :

1. D'abord, que sont les choses en elles-mêmes? Les choses sont toutes sans différences entre elles, également incertaines, et indiscernables. Aussi, nos sensations ni nos jugements ne nous apprennent-ils pas le vrai ni le faux.

2. Puis, dans quelles dispositions devons-nous être à leur égard? Nous ne devons nous fier ni aux sens, ni à la raison, mais demeurer sans opinion, sans incliner d'un côté ni d'un autre, impassibles. Quelle que soit la chose dont il s'agisse, nous dirons qu'il ne faut pas plus l'affirmer que la nier ; ou bien qu'il faut l'affirmer et la nier à la fois, ou bien qu'il ne faut ni l'affirmer ni la nier.

3. Enfin que résultera-t-il pour nous de ces dispositions? Si nous sommes dans ces dispositions, dit Timon, nous atteindrons d'abord l'aphasie, puis l'ataraxie. »

Douter de tout, et être indifférent à tout, voilà tout le scepticisme, au temps de Pyrrhon, comme plus tard. Épochè, ou suspension du jugement, et adiaphorie, ou indifférence complète, voilà les deux mots que toute l'école répètera : voilà ce qui tient lieu de science et de morale.

(Victor Brochard, *Pyrrhon et le scepticisme primitif*, 1885.)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Pythagore

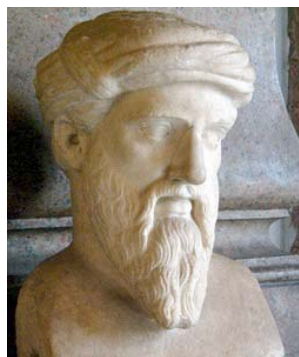
~570 – 500

Philosophe et mathématicien grec

Théorie des nombres

*** NOMBRES ***

Les nombres représentent parfaitement le monde. L'essence de la réalité se trouve dans les nombres.



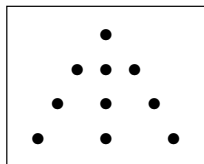
L'essence de la réalité se trouve dans les nombres ; ils définissent l'ordre du monde et déterminent l'indéfini (*apeiron*). Toute chose est une copie des nombres et leur configuration mathématique en est l'essence formelle. L'Un domine tous les chiffres, il en est l'origine. Le pair est illimité et imparfait ; l'impair est limité et parfait. En contemplant les choses sous l'harmonie formelle parfaite du nombre, Pythagore a rendu possible la science moderne.



Pythagore n'a rien écrit, mais voici quelques notes :

◆ Pendant cinq ans, les disciples devaient se tenir tranquilles et se borner à écouter, ils ne voyaient pas Pythagore, tant qu'ils n'avaient pas fait leurs preuves. Après cela, ils avaient accès dans la maison du maître, et pouvaient le voir.

◆ Le Quatenaire : principe de la nature éternelle



Le Tetractys (Quatenaire) est contenu dans la décade, fondement de tous les nombres. Il est constitué par la somme des quatre premiers nombres : $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. Les Pythagoriciens le représentent par le triangle décadique.

Le grand quatenaire était 36 ; il était formé de 8 nombres, c'est-à-dire par l'addition de la somme des 4 premiers nombres impairs à la somme des 4 premiers nombres pairs, ce qui donne 36. Le quatenaire était pour les Pythagoriciens le grand serment, la clef de leur interprétation du monde ; ils voyaient en lui la « Source et la racine de l'éternelle Nature ». (Voir A. Delatte : *Études sur la littérature pythagoricienne*.)

(◆Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, T. 2, Garnier Frères © 1965, pp. 128 et 286.

◆Jean Voilquin, *Les penseurs grecs avant Socrate de Thales de Milet à Prodicos*, Garnier Frères © 1964, p.229)



ÉCONOMISME

Quesnay (François)

1694 – 1774

Médecin et économiste français

Physiocratie

***** PHYSIOCRATE *****

La terre est la principale source de richesse. Les cultivateurs sont les citoyens les plus importants. La liberté totale de commerce est préférable.



L'agriculture est la seule source de richesse véritable. La Nation comporte trois classes de Citoyens : la *classe productive*, la *classe des propriétaires* et la *classe stérile*. Dans l'état social, l'homme a droit à ce qu'il acquiert librement par son travail. Laissez faire, laissez passer. La liberté et la propriété sont des droits naturels que le droit positif doit consacrer. Nul travail ne peut être effectué sans des avances préalables. L'enfant a reçu la nourriture de ses parents avant de la chercher.



La classe productive est celle qui fait renaître par la culture du territoire les richesses annuelles de la nation, qui fait les avances des dépenses des travaux de l'agriculture, et qui paye annuellement les revenus des propriétaires des terres. On renferme dans la dépendance de cette classe tous les travaux et toutes les dépenses qui s'y font jusqu'à la vente des productions à la première main, c'est par cette vente qu'on connaît la valeur de la reproduction annuelle des richesses de la nation.

La classe des propriétaires comprend le souverain, les possesseurs des terres et les décimateurs. Cette classe subsiste par le revenu ou produit net de la culture, qui lui est payé annuellement par la classe productive, après que celle-ci a prélevé, sur la reproduction qu'elle fait renaître annuellement, les richesses nécessaires pour se rembourser de ses avances annuelles et pour entretenir ses richesses d'exploitation.

La classe stérile est formée de tous les citoyens occupés à d'autres services et à d'autres travaux que ceux de l'agriculture, et dont les dépenses sont payées par la classe productive et par la classe des propriétaires, qui eux-mêmes tirent leurs revenus de la classe productive.

(François Quesnay, *Physiocratie, ou Constitution naturelle du Gouvernement économique d'un royaume agricole*, 1766)



NATURALISTES – XX^e SIÈCLE

Riedl

1925 – 2005

Biologiste autrichien

Théorie du système et du jeu

*** JEU ***

Hasard et nécessité. Dans la mutation et la sélection naturelle, les lois se développent, elles ne sont pas totalement préétablies.



Il y a un jeu réciproque entre le *hasard* (par ex., la mutation) et la *nécessité* (par ex., la sélection). Le résultat est l'*harmonie post-établie* : les processus évolutifs ne suivent pas des lois préétablies, mais leurs lois se développent avec eux. Dans l'évolution, rien n'est rigoureusement planifié à l'avance, ni par une *causalité* universelle, ni par une *finalité* complète.



Les sciences n'ont ni pris conscience des effets rétroactifs des effets sur les causes, ni des mouvements circulaires des conditionnements systématiques entre les différents couches à organisation complexe, et nous finissons par nous retrouver entre demi-théories de l'évolution, demi-vérités, dans les contradictions entre idéalisme et matérialisme, nature et culture ou bien corps et âme, contradictions qui, dans leur ensemble, sont responsables du dilemme de notre civilisation. [...]

La genèse agit avec un antagonisme hautement ambivalent entre contingence nécessaire et nécessité contingente. À travers toutes ses couches elle se conserve, et cela commence comme hasard, comme indétermination, mais s'achève comme créativité, comme liberté. Et elle croît constamment, et elle naît comme nécessité, comme détermination, mais s'achève comme loi et ordre, comme direction, comme sens d'un développement possible. [...]

Les mers primordiales naissent par conséquent comme un système de distillation surdimensionné, chaud et obscur, parcouru d'énergie. La conséquence nécessaire en est la formation de liaisons organiques de plus en plus riches en énergie et leur accumulation dans le distillat. [...]

Ce monde est bien sûr une conséquence nécessaire de l'explosion originale, mais seulement une parmi les milliards de conséquences possibles. Dieu joue aux dés, mais il observe aussi, comme nous le verrons maintes fois, les lois naissant de son jeu. [...]

(Rupert Riedl, *La stratégie de la genèse*, 1976)



QUERELLE DES UNIVERSAUX

Roscelin (Jean)

1050 – 1124

Philosophe français

Nominalisme

*** MOTS ***

Réalité *versus* Abstraction. La réalité singulière est la seule réalité qui existe véritablement. Les Universaux ne sont que des mots.



Les idées générales sont de simples abstractions auxquelles ne correspond aucune réalité. Il n'y a que les êtres singuliers, les individus, qui existent ; Seul des chevaux particuliers existent véritablement, la catégorie abstraite du cheval n'est qu'une émission vocale. Il faut expliquer l'abstrait par le concret, et non l'inverse.



Il ne nous est parvenu aucun écrit original de Jean Roscelin, mais voici ce qu'en rapporte Brice Parain à partir de ses adversaires :

« On a peu de chose de lui ; presque tout ce qu'on sait de son enseignement nous vient d'adversaires (comme saint Anselme, et Abélard, qui s'est détaché de son maître). Il est certain qu'il a soutenu la thèse nominaliste, ou plus précisément la « doctrine des *voces* » (*sententia vocum*), pour conserver l'expression d'Otto de Freising, dont le témoignage est corroboré par Abélard et Jean de Salisbury : genres et espèces sont des mots (*voces*), ou des « souffles », des « émissions de voix » (*flatus vocis*). Ils ne peuvent être des choses, car seuls sont des choses les individus ; un homme particulier est réel, le mot « homme » qui le désigne est réel, mais l'espèce « homme » n'a aucune réalité. En outre, si l'on en croit Abélard, Roscelin estimait que les parties d'un tout n'ont pas d'existence réelle : seul existe proprement le tout ; ce tout change de nature et de nom si on lui soustrait une partie, comme le dit Roscelin lui-même dans une lettre à Abélard. Il semble donc qu'à son interprétation de la logique corresponde une intuition philosophique que l'on retrouvera chez Abélard et Guillaume d'Occam : celle de la réalité exclusive et indécomposable de l'individu. »



LES LUMIÈRES

Rousseau (Jean-Jacques)

1712 – 1778

Écrivain et philosophe genevois

Démocratie et droits de l'homme

*** * * SENTIMENT * * ***

Au fond, l'homme est bon, mais l'amour propre crée l'inégalité. L'éducation et la démocratie participative permettent l'égalité et la liberté.



À l'origine, dans l'état de nature, l'ordre social est fondé sur l'amour de soi et la pitié pour les autres. La propriété privée et la division du travail créent l'inégalité parmi les hommes. Il faut retrouver un idéal d'égalité et de liberté par l'éducation des jeunes auprès des choses mêmes, un contrat social et des lois qui seront le reflet de la volonté générale incluant la mienne.



Ce passage de l'état de nature à l'état civil produit dans l'homme un changement très remarquable, en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct, et donnant à ses actions la moralité qui leur manquait auparavant. C'est alors seulement que la voix du devoir succédant à l'impulsion physique et le droit à l'appétit, l'homme qui jusque là n'avait regardé que lui-même, se voit forcé d'agir sur d'autres principes, et de consulter sa raison avant d'écouter ses penchants. Quoiqu'il se prive dans cet état de plusieurs avantages qu'il tient de la nature, il en regagne de si grands : ses facultés s'exercent et se développent, ses idées s'étendent, ses sentiments s'ennoblissent, son âme toute entière s'élève [...]

[...] Ce que l'homme perd par le contrat social, c'est la liberté naturelle et un droit illimité à tout ce qui le tente et qu'il peut atteindre ; ce qu'il gagne, c'est la liberté civile et la propriété de tout ce qu'il possède. Pour ne pas se tromper dans ces compensations, il faut distinguer la liberté naturelle qui n'a pour bornes que les forces de l'individu, de la liberté civile qui est limitée par la volonté générale, et la possession qui n'est que l'effet de la force ou le droit du premier occupant, de la propriété qui ne peut être fondée que sur un titre positif.

On pourrait sur ce qui précède ajouter à l'acquis de l'état civil la liberté morale, qui seule rend l'homme vraiment maître de lui ; car l'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.

(Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, 1762)



LES LUMIÈRES

Sade

1740 – 1814

Écrivain et prisonnier français

Sexualisme – Immoralisme – Sadisme

***** TRANSGRESSION *****

Rien ne doit résister aux désirs lubriques. Il faut jouir d'une sexualité subversive, transgresser les interdits. Le vice doit dominer la vertu.



Tout interdit moral doit répondre à une nécessité pratique. Il n'y a aucune activité sexuelle qui soit mauvaise. Comment un loisir donnant autant de jouissance pourrait-il être nuisible? La perversion est une fantaisie inoffensive. Le libertinage est un aimable divertissement qui doit être enseigné dès l'enfance aux garçons et aux filles.



Si nous admettons, comme nous venons de le faire, que toutes les femmes doivent être soumises à nos désirs, assurément nous pouvons leur permettre de même de satisfaire amplement tous les leurs ; nos lois doivent favoriser sur cet objet leur tempérament de feu, et il est absurde d'avoir placé et leur honneur et leur vertu dans la force antinaturelle qu'elles mettent à résister aux penchants qu'elles ont reçus avec bien plus de profusion que nous ; [...] Je dis donc que les femmes, ayant reçu des penchants bien plus violents que nous aux plaisirs de la luxure, pourront s'y livrer tant qu'elles le voudront, absolument dégagées de tous les liens de l'hymen [liens du mariage], de tous les faux préjugés de la pudeur, absolument rendues à l'état de nature ; je veux que les lois leur permettent de se livrer à autant d'hommes que bon leur semblera ; je veux que la jouissance de tous les sexes et de toutes les parties de leur corps leur soit permise comme aux hommes ; et, sous la clause spéciale de se livrer de même à tous ceux qui le désireront, il faut qu'elles aient la liberté de jouir également de tous ceux qu'elles croiront dignes de les satisfaire.

Quels sont, je le demande, les dangers de cette licence? Des enfants qui n'auront point de pères? Eh! qu'importe dans une république où tous les individus ne doivent avoir d'autre mère que la patrie, où tous ceux qui naissent sont tous enfants de la patrie?

(Donatien Alphonse François, marquis de Sade, *La philosophie dans le boudoir*, 1795)



XX^e SIÈCLE

Sartre

1905 – 1980

Écrivain français

Existentialisme athée

*** **LIBERTÉ** ***

L'enfer, c'est les autres ; on a besoin d'autrui pour se connaître mais nous sommes condamnés à la liberté ; à tout moment nous devons choisir.



L'être en-soi est l'être ses choses indépendantes de la conscience ; l'être pour-soi est l'être de l'homme déterminé par la conscience ; l'être-pour-autrui, c'est être vu. Le néant est possible par la conscience de soi. L'homme est un être qui se projette dans l'avenir et il est déterminé par ses possibilités. Il peut échapper au destin parce qu'à tout moment sa volonté est libre de s'y opposer.



Mais « l'enfer c'est les autres » a été toujours mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'était toujours des rapports infernaux. Or, c'est tout autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné, de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. [...] Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres, ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. [...] j'ai voulu montrer, par l'absurde, l'importance, chez nous, de la liberté, c'est-à-dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent. De sorte qu'ils se mettent librement en enfer.

(Jean-Paul Sartre, CD « Huis-clos », Gallimard © 2004 – Emen © 1964)



XIX^e SIÈCLE

Saussure

1857 – 1913

Linguiste suisse

Structuralisme - Linguistique

*** **LANGAGE - SIGNIFIANT/SIGNIFIÉ** ***

Le *signifiant* = ce qui est dit = le mot « balance ».

Le *signifié* = ce que ça veut dire = constellation.

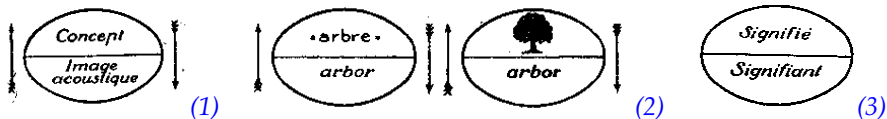
Le *signifiant* «  » peut signifier « la justice ».



La langue (français, chinois etc.), ensemble de signes utilisés par une communauté, se distingue du langage qui comprend tout système de signes socialement codifiés. La parole, quant à elle, est propre au locuteur qui utilise une langue donnée. Le langage découpe simultanément un *signifiant* dans la masse informe des sons et un *concept* dans la masse informe des percepts.



Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique (1). [...] Nous appelons signe la combinaison du concept et de l'image acoustique : mais dans l'usage courant ce terme désigne généralement l'image acoustique seule, par exemple un mot (arbor, etc.). On oublie que si arbor est appelé signe, ce n'est qu'en tant qu'il porte le concept « arbre » de telle sorte que l'idée de la partie sensorielle implique celle du total. [...] Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces qui peut être représenté par la figure (2) :



Ces deux éléments sont intimement unis et s'appellent l'un l'autre. Que nous cherchions le sens du mot latin arbor ou le mot par lequel le latin désigne le concept « arbre », il est clair que seuls les rapprochements consacrés par la langue nous apparaissent conformes à la réalité, et nous écartons n'importe quel autre qu'on pourrait imaginer. Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant (3) ; ces derniers termes ont l'avantage de marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux soit du total dont ils font partie.

(Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1916)



XX^e SIÈCLE

Scheler

1874 – 1928

Philosophe allemand

Phénoménologie - Personnalisme

***** EMPATHIE *****

**Approche nouvelle de la sympathie : l'empathie.
Hiérarchie des valeurs. La personne humaine a
une place prépondérante.**



L'essence de l'homme se situe d'abord dans l'*amour* et non dans sa pensée ou sa volonté. L'homme est un être aimant. Par l'*empathie* l'homme utilise sa faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent, c'est l'identification affective à l'autre. La personne humaine a une place prépondérante, elle est unique et se soustrait à toute objectivation.



L'amour ayant pour objet la valeur de la personne [...] est l'amour moral par excellence. [...] C'est l'amour « absolu », parce qu'il ne dépend pas des changements possibles de particularités, activités et dons en question. Toutes les fois que nous sommes en présence d'individus, nous avons affaire à quelque chose d'autonome qui ne résulte pas d'une simple combinaison ou association de signes, de particularités, d'activités. [...] Or, la personne individuelle ne nous est donnée que dans l'acte d'amour et sa valeur, en tant que valeur d'individu, ne se révèle à nous qu'au cours de cet acte. Rien de plus erroné que le « rationalisme » qui cherche à justifier l'amour pour une personne individuelle par ses particularités, ses actes, ses œuvres, sa manière d'être et de se comporter. [...] Par rapport à la somme des valeurs inhérentes à chacune des qualités et manifestations de la personne, notre amour représente toujours un plus qui ne se laisse justifier par aucune raison. Les raisons mêmes par lesquelles nous cherchons généralement à nous expliquer « pourquoi » nous aimons quelqu'un présentent le plus souvent des variations étonnantes et qui suffisent à montrer que ces « raisons » ne nous viennent qu'après coup et qu'aucune d'elles ne peut être considérée comme la « raison » véritable. [...] Toutes les fois que nous considérons un homme comme un « objet », sa personne nous échappe, et il ne nous reste entre les mains que sa simple enveloppe. [...] Toutes les fois qu'un homme, au lieu de se haïr, s'aime, son amour doit être partagé [...]

(Max Scheler, *Nature et formes de la sympathie*, 1923)



IDÉALISME ALLEMAND

Schelling

1775 – 1854

Philosophe allemand

Romantisme - Panthéisme - Théosophie

***** IDENTITÉ *****

Philosophie de l'identité et de l'Absolu. Il y a identité entre sujet et objet. L'esprit et la matière se fondent dans une identité absolue.



Il y a unité des oppositions du sujet et de l'objet, de l'esprit et de la nature, de l'idéal et du réel. « *La nature doit être l'esprit visible, l'esprit est la nature invisible.* », elle se sert de la conscience humaine pour prendre conscience d'elle-même et de son « autolimitation » dans l'espace et dans le temps. L'idéalisme objectif et subjectif se fondent dans l'« idéalisme Absolu ».



[Romantisme]

♦ *Si l'inconditionné est substance, alors le Moi sera l'unique substance. S'il y avait en effet plusieurs substances, il y aurait un Moi extérieur au Moi, ce qui est absurde. Par conséquent, tout ce qui est est dans le Moi, et hors du Moi il n'y a rien. Car le Moi contient toute réalité et tout ce qui est est grâce à sa réalité.*

[Absoluité => Objectif (dogmatisme) / Subjectif (criticisme)]

♦ *Si (le dogmatisme) exige que je m'abîme dans l'objet absolu (le criticisme) doit à l'inverse exiger que tout ce qui se nomme objet disparaisse dans l'intuition intellectuelle que j'ai de moi-même. Dans les deux cas, tout est pour moi objet, mais par là même, ma conscience de moi-même à titre de sujet a également disparu. Ma réalité s'évanouit dans la réalité infinie.*

[Être simultanément objet et sujet]

♦ *Dans l'acte philosophique, on n'est pas simplement objet, mais toujours en même temps sujet de la considération. Pour l'intelligence de la philosophie, deux conditions sont donc requises : en premier lieu, être dans une constante activité intérieure, dans une constante production de ces actions originaires de l'intelligence ; en second lieu, être en constante réflexion sur cette production ; en un mot, être toujours en même temps l'intuitionné (producteur) et l'intuitionnant.*

(Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, *Œuvres complètes*, 1855-1861)



IDÉALISME ALLEMAND

Schleiermacher

1768 – 1834

Théologien et traducteur allemand

Herméneutique

*** TRADUIRE ***

Il existe une technique pour comprendre les expressions de la vie. L'éthique comprend trois domaines : ① la vertu, ② le devoir, ③ les biens.



En même temps qu'il est une prestation personnelle de l'auteur, tout texte appartient aussi à un système de règles linguistiques. Il en résulte une explication grammaticale *objective* et individuelle *subjective*. Sa compréhension est d'une part *comparative*, en regard à d'autres énoncés en contexte linguistique et historique, et d'autre part *divinatoire*, par son sens saisi intuitivement, par sympathie. Ces formes se complètent.



Chaque homme, pour une part, est dominé par la langue qu'il parle ; lui et sa pensée sont un produit de celle-ci. [...] la forme de ses concepts, le mode et les limites de leur combinabilité sont tracés au préalable par la langue dans laquelle il est né et a été élevé [...] par ailleurs, tout homme pensant librement, de manière indépendante, contribue à former la langue. [...] Ainsi considérée, la traduction n'apparaît-elle pas comme une entreprise un peu folle? [...] La paraphrase veut éliminer l'irrationalité des langues, mais de façon purement mécanique. [...] L'imitation, en revanche, se plie à l'irrationalité des langues ; [mais] n'est plus l'œuvre même, l'esprit de la langue d'origine n'y est plus présenté et agissant [...]. La paraphrase est davantage utilisée dans le domaine des sciences, l'imitation dans celui des beaux-arts [...] Mais alors, quels chemins [...] prendre [...] ? À mon avis, il n'y en a que deux. Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre. [...] La première traduction est parfaite en son genre quand l'on peut dire que, si l'auteur avait appris l'allemand aussi bien que le traducteur le latin, il aurait traduit son œuvre, originellement rédigée en latin, comme l'a réellement fait le traducteur. L'autre, [...] on doit traduire un auteur comme il aurait lui-même écrit en allemand.

(Friedrich Schleiermacher, *Des différentes méthodes du traduire*, 1813)



XIX^e SIÈCLE

Schopenhauer

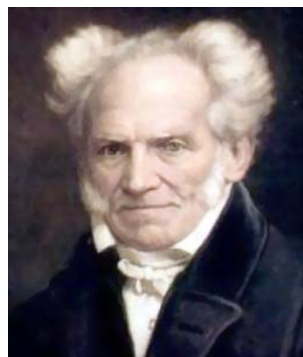
1788 – 1860

Philosophe allemand

Pessimisme et Upanishad indiennes

***** SOUFFRANCE *****

La vie oscille comme un pendule, de la souffrance à l'ennui. La substance c'est l'unique volonté. Le corps est *volonté* et *représentation*.



Notre corps est une *volonté* aveugle. Le monde est ma *représentation*. Naître, c'est être condamné à souffrir et à mourir. Puisque la vie n'est que douleur, il faut donc faire en sorte de souffrir le moins possible. Tous les hommes sont égaux face à la souffrance. La vie et la mort ne sont qu'une oscillation de l'espèce. La nature vise à conserver l'espèce, non l'individu. Naturellement, l'homme est polygame, et la femme monogame.



[...] nous avons appelé ce monde visible le miroir de la volonté, le produit objectif de la volonté. Et comme ce que la volonté veut, c'est toujours la vie, c'est-à-dire la pure manifestation de cette volonté, dans les conditions convenables pour être représentée, ainsi c'est faire un pléonasme que de dire : « la volonté de vivre », et non pas simplement « la volonté », car c'est tout un. Donc, la volonté étant la chose même en soi, le fond intime, l'essentiel de l'univers, tandis que la vie, le monde visible, le phénomène, n'est que le miroir de la volonté [...]

Le monde est ma représentation. – Cette proposition est une vérité pour tout être vivant et pensant, bien que, chez l'homme seul, elle arrive à se transformer en connaissance abstraite et réfléchie. Dès qu'il est capable de l'amener à cet état, on peut dire que l'esprit philosophique est né en lui. Il possède alors l'entière certitude de ne connaître ni un soleil ni une terre, mais seulement un œil qui voit ce soleil, une main qui touche cette terre : il sait, en un mot, que le monde dont il est entouré n'existe que comme représentation dans son rapport avec un être percevant, qui est l'homme lui-même. [...] tout ce qui existe, existe dans la pensée, c'est-à-dire, l'univers entier n'est objet qu'à l'égard d'un sujet, perception que par rapport à un esprit percevant, en un mot, il est pure représentation.

(Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation*, 1818)



PREMIÈRE SCOLASTIQUE

Scot Érigène

~ 810 – ~ 877

Théologien irlandais

Théologie négative

*** **CRÉATION** ***

«Néant» serait un meilleur nom pour Dieu. La raison doit expliquer la révélation. Les quatre Natures : Dieu, Jésus, le monde et la fin ultime.



L'homme trouve dans son propre esprit la clef du monde pour s'ouvrir à l'auto-révélation de Dieu (théophanie) dans la création tout entière. La raison a préséance sur l'autorité. Dieu est trop bon pour avoir prévu l'enfer qui est le repentir, la privation de voir Dieu. La nature comprend 4 formes : ① la Nature qui crée et n'est pas créée (Dieu, premier moteur immobile), ② celle qui est créée et qui crée (Jésus et le Verbe), ③ celle qui est créée et qui ne crée pas (le monde), ④ celle qui ne crée pas et qui n'est pas créée. (Dieu, fin ultime).



◆ **LE MAÎTRE** : *La nature est donc, comme nous l'avons dit, un nom général désignant toutes les choses qui sont et qui ne sont pas.*

LE DISCIPLE : *En effet ; car rien dans l'univers ne peut se présenter à notre pensée, qui ne tombe pas sous cette appellation.*

[...]

LE MAÎTRE : *À mon avis, la nature se divise en quatre espèces par quatre différences :*

- [1.] *la première est la nature qui crée et n'est pas créée ;*
- [2.] *la seconde c'est celle qui est créée et crée ;*
- [3.] *la troisième, celle qui est créée et ne crée pas ;*
- [4.] *la quatrième, est celle qui ni ne crée ni n'est créée.*

◆ *Tout dans la nature, ne crée que par l'action de Dieu. Les créatures invisibles (ou spirituelles) et les créatures visibles (ou matérielles) sont, selon leur place dans la hiérarchie de l'être, les diverses manifestations de Dieu (théophanies). Dieu, comme fin ultime qui attire vers lui toute la création, est « la nature, qui ne crée pas et qui n'est pas créée. »*

(Jean Scot Érigène, *De la division de la Nature (Periphyseon)*, Date inconnue)



STOÏCIENS

Sénèque

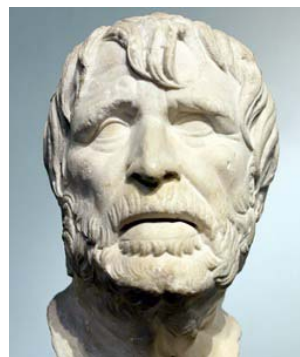
-4 – +65

Écrivain latin, orateur et sénateur romain

Stoïcisme tardif - Déterminisme

*** **ACCÉPTE** ***

Puisque nous sommes nés dans un royaume, mieux vaut suivre sa destinée que de la subir à contrecœur. Fais ton devoir et accepte ton destin.



La liberté n'est complète que si rien n'est au dessus d'elle sinon, on se met sous la dépendance de la fortune, ce qui correspond au pire esclavage ; on devient dépendant de nos peurs et inquiétudes qui nous ballottent au gré du vent. Comment vivre avec sérénité *quand on est agité par les moindres piqures du plaisir et de la douleur*? La liberté pure est d'obéir à la divinité.



[...] avoir besoin de la fortune [...] est le pire esclavage ; vient ensuite la vie inquiète, soupçonneuse, alarmée, effrayée des événements, s'agitant au gré des circonstances. Vous ne donnez pas à la vertu une base solide et fixe, vous voulez qu'elle reste ferme sur un appui chancelant. [...] Comment obéir à Dieu [la divinité], accepter avec résignation tout ce qui arrive, ne point se plaindre du destin, interpréter favorablement ses mésaventures, quand on est agité par les moindres piqures du plaisir et de la douleur? On est, de plus, un mauvais gardien ou un mauvais vengeur de la patrie, un mauvais défenseur de ses amis, quand on penche vers le plaisir. Que le souverain bien s'élève donc à une hauteur telle, qu'aucune force ne puisse l'en arracher, à une hauteur inaccessible à la douleur, à l'espérance, à la crainte, à tout objet qui pourrait altérer sa condition. [...] cette hauteur, la vertu seule peut l'atteindre [...] toute situation pénible est une loi de la nature. [...] Quiconque se plaint, pleure et gémit, est forcé néanmoins d'obéir et d'exécuter malgré lui les ordres qu'on lui prescrit. Quelle folie de se faire traîner plutôt que de suivre! [...] Toutes ces souffrances que la loi de l'univers nous inflige, qu'un puissant effort les arrache de l'âme. Nous nous sommes engagés par serment à supporter la condition des mortels et à voir sans trouble ce qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter. Nous sommes nés dans un royaume, l'obéissance à Dieu, telle est notre liberté.

(Lucius Annaeus Seneca (Sénèque), *De la vie heureuse*, Ch.15, ~ +58)



SCEPTIQUES

Sextus Empiricus

~ IIe à IIIe S. ap J.-C.

Médecin, astronome et philosophe grec

Scepticisme - Aporétique

***** ÉPOCHÈ et ATARAXIE *****

Puisque rien n'est certain, il faut donc suspendre son jugement pour la paix de l'âme. Tout ce qui se met en question peut se rapporter à 5 modes.



Toute question peut se ramener à l'un ou l'autre des cinq modes suivants : ① Un désaccord inextricable, ② Une preuve qui en exige une autre à l'infini, ③ La nature inconnaissable des choses autrement que d'un point de vue personnel, ④ La foi dogmatique, ⑤ Le diallèle (cercle vicieux).



- [1] *Le premier a trait au désaccord : nous trouvons que, sur une proposition qu'on nous met sous les yeux, il y a dans la vie et chez les philosophes un désaccord qu'on ne peut trancher ; et par suite, faute de pouvoir préférer ou repousser, nous aboutissons à la suspension du jugement.*
- [2] *Le deuxième, c'est la régression à l'infini : nous disons que la preuve qu'on apporte pour garantir la proposition a besoin d'une autre preuve, et celle-ci d'une autre, à l'infini ; aussi, puisque nous ne savons où commencer le raisonnement, la suspension du jugement est-elle la conséquence naturelle.*
- [3] *Le troisième est tiré de la relativité : l'objet apparaît tel ou tel selon celui qui juge et selon les concomitants de l'observation, mais nous nous abstenons de juger ce qu'il est par nature.*
- [4] *Le quatrième mode est celui du postulat ou de la position de base : rejetés à l'infini, les Dogmatiques prennent un point de départ qu'ils ne prouvent pas, mais auquel ils jugent digne de donner leur assentiment absolument et sans démonstration.*
- [5] *Le cinquième mode est celui du cercle vicieux (diallèle) : ce qui doit confirmer la chose en question a besoin d'être prouvé précisément par la chose en question ; aussi, ne pouvant prendre ni l'un ni l'autre pour trouver l'autre, nous abstenons-nous de juger de l'un et de l'autre.*

Il est possible de ramener à ces modes tout ce qui est en question.

(Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, ~III^e siècle)



ÉCONOMISME

Smith (Adam)

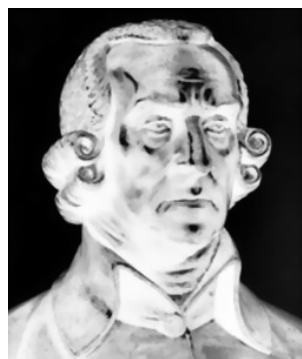
1723 – 1790

Économiste écossais

Capitalisme – Libéralisme – Individualisme

***** RICHESSE *****

**Poursuivre ses propres intérêts au profit de tous.
Économie libérale individualiste capitaliste. Le
bien-être se fonde sur le travail.**



L'économie s'organise spontanément de façon heureuse dans toute société où l'homme peut se conduire sous l'impulsion de son intérêt personnel. « Chacun croit ne suivre que son propre intérêt mais en fait, le bien commun de l'économie connaît ainsi la meilleure stimulation. » La richesse des nations est causée par la division du travail et l'accumulation du capital.



[P]uisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, premièrement, d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et, deuxièmement, de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. À la vérité, son intention en général n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. Il est vrai que cette belle passion n'est pas très commune parmi les marchands, et qu'il ne faudrait pas de longs discours pour les en guérir.

(Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776)



SOCRATE, PLATON et ARISTOTE

Socrate

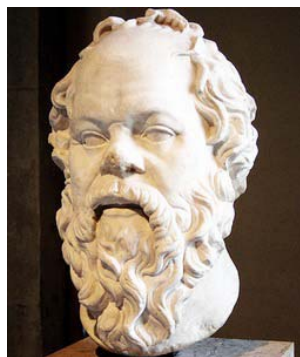
~470 – -399

Hoplite et philosophe grec

Maïeutique

***** MAÏEUTIQUE *****

« Connais-toi toi-même et sache ta propre ignorance. » C'est par le questionnement que l'on connaît son âme et sa propre raison.



Qu'est-ce que la vérité? Qu'est-ce que la raison? Qu'est-ce que la justice? Comment peut-on chercher à accroître ses richesses personnelles, sa réputation et les honneurs sans se soucier de la vérité, de la raison et de son âme?



Socrate n'a rien écrit, mais Platon a abondamment écrit sur lui :

Socrate – Rappelle-toi tous les us et coutumes des accoucheuses, et tu saisisras plus facilement ce que je veux t'apprendre... Mon art de maïeutique a mêmes attributions générales que le leur. La différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps. Mais le plus grand privilège de l'art que, moi, je pratique est qu'il sait faire l'épreuve et discerner, en toute rigueur, si c'est apparence vaine et mensongère qu'enfante la réflexion du jeune homme, ou si c'est fruit de vie et de vérité. J'ai, en effet, même impuissance que les accoucheuses. Enfanter en sagesse n'est point en mon pouvoir, et le blâme dont plusieurs déjà m'ont fait opprobre, qu'aux autres posant question je ne donne jamais mon avis personnel sur aucun sujet et que la cause en est dans le néant de ma propre sagesse, est blâme véridique. La vraie cause, la voici : accoucher les autres est contrainte que le dieu m'impose ; procréer est puissance dont il m'a écarté. Je ne suis donc moi-même sage à aucun degré et je n'ai, par devers moi, nulle trouvaille qui le soit et que mon âme à moi ait d'elle-même enfantée. Mais ceux qui viennent à mon commerce, à leur premier abord, semblent, quelques-uns même totalement, ne rien savoir. Or tous, à mesure qu'avance leur commerce et pour autant que le dieu leur en accorde faveur, merveilleuse est l'allure dont ils progressent, à leur propre jugement comme à celui des autres. Le fait est pourtant clair qu'ils n'ont jamais rien appris de moi, et qu'eux seuls ont, dans leur propre sein, conçu cette richesse des beaux pensers qu'ils découvrent et mettent au jour.

(Platon, *Théétète*, IV^e siècle av. J.-C.)



RATIONALISME

Spinoza

1632 – 1677

Polisseur de verre hollandais (juif)

Panthéisme – Déterminisme

***** TOUT EST PARFAIT *****

La substance, c'est Dieu. Dieu est tout ce qui est. Tout est parfait puisque rien ne pourrait être autrement. Le bonheur consiste à y consentir.



Dieu est substance intemporelle ayant une infinité d'attributs dont l'étendue et la pensée seuls sont communs avec l'homme. Tout dans le monde est nécessaire. Le bien, c'est le nécessaire ; le mal, l'impossible. La distinction du bien et du mal provient de la relativité de notre point de vue. Du point de vue de Dieu, pour qui comprend la nécessité divine, il n'y a que la perfection.



[...] Mais insistez-vous, si les hommes pèchent par une nécessité de nature, ils sont donc excusables. Vous n'expliquez pas ce que vous voulez conclure de là. Voulez-vous dire que Dieu ne peut s'irriter contre eux ou qu'ils sont dignes de la béatitude, c'est-à-dire dignes d'avoir la connaissance et l'amour de Dieu? Si c'est dans le premier sens je l'accorde entièrement : Dieu ne s'irrite pas, tout arrive selon son décret. Mais je ne vois pas que ce soit là une raison pour que tous parviennent à la béatitude : les hommes, en effet, peuvent être excusables et néanmoins privés de la béatitude et souffrir des tourments de bien des sortes. Un cheval est excusable d'être cheval et non homme. Qui devient enragé par la morsure d'un chien, doit être excusé à la vérité et cependant on a le droit de l'étrangler. Et qui, enfin, ne peut gouverner ses désirs, ni les contenir par la crainte des lois, bien qu'il doive être excusé en raison de sa faiblesse, ne peut cependant jouir de la paix de l'âme, de la connaissance et de l'amour de Dieu, mais périt nécessairement. Il n'est pas nécessaire ici, je pense, de faire observer que l'Écriture, quand elle dit que Dieu s'irrite contre les pécheurs, qu'il est le juge qui connaît des actions humaines, prend des décisions et rend des arrêts à leur sujet, parle d'une manière tout humaine et suivant les opinions reçues du vulgaire, parce que son but n'est pas d'enseigner la philosophie ni de rendre les hommes savants, mais de les rendre obéissants.

(Baruch de Spinoza, *Lettre à Oldenburg*, 1665)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Thalès de Milet

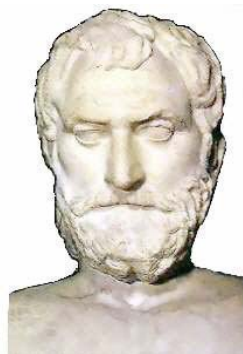
~-624 – ~-546

Un des « sept sages » et mathématicien grec

Hylozoïsme – Premier philosophe

***** EAU *****

Tout est constitué d'eau. La matière est douée de vie (holozoïsme). « Connais-toi toi-même. »



L'élément premier est l'eau ; c'est l'élément de base permanent qui assure la transformation de tout. De l'eau, se constituent toutes choses. Elles sont animées d'elles-mêmes parce que l'*archè* (principe) est animé et se meut de lui-même.

 Si les premiers philosophes ont produit des théories qui nous semblent aujourd'hui simplistes ou erronées, il faut cependant reconnaître qu'elles représentent les tout premiers pas de l'humanité dans l'élaboration rationnelle d'une explication du monde hors des croyances mythiques. Comme tout arbre commence sa vie par une brindille chétive, leurs fragiles théories perçaient dans la direction de la pensée raisonnée. Ils initiaient alors le long débat fertile qui se poursuit toujours entre la foi et la raison.

Il ne nous est parvenu aucun texte original des trois premiers philosophes de la nature que sont Thalès de Milet (l'eau), Anaximandre (l'apeiron : l'indéfini, l'illimité, l'infini) et Anaximène (l'air). Ce qu'on sait d'eux nous a été rapporté par les textes d'historiens anciens ou d'autres philosophes, en l'occurrence, Aristote et Diogène Laërce :

Il soupçonna que l'eau était le principe des choses [...] On lui attribue encore les sentences suivantes : de tous les êtres, le plus ancien, c'est Dieu, car il n'a pas été engendré ; le plus beau, c'est le monde, car il est l'ouvrage du dieu ; le plus grand, c'est l'espace, car il contient tout ; le plus rapide, c'est l'esprit, car il court partout ; le plus fort, c'est la nécessité, car elle vient à bout de tout ; le plus sage, c'est le temps, parce qu'il découvre tout. La mort, dit-il, ne diffère en rien de la vie. [...] Thalès est l'auteur du fameux « connais-toi toi-même » [...]

(Diogène Laërce, *Vie doctrines et sentences des philosophes illustres TOME I*, III^e S. ap. J.-C.)



RENAISSANCE

Thérèse d'Avila

1515 – 1582

Religieuse et mystique espagnole

Mysticisme chrétien – Illuminisme

*** AMOUR ***

Extase mystique. L'union spirituelle avec le Christ apporte l'extase absolue et permet de voir Dieu dans toute sa splendeur.



La prière mentale sous forme d'intense méditation (l'oraison) est un moyen privilégié pour rencontrer le Christ.



Sur ces paroles « Mon Bien-Aimé est à moi »

*Je me suis toute livrée et donnée,
Et il se fit un tel échange
Que mon Bien-Aimé est à moi,
Et je suis à mon Bien-Aimé.
Quand le doux chasseur tira sur moi
Et me laissa tout épuisée ;
Alors dans les bras de l'amour,
Mon âme tomba et demeura.
Et reprenant nouvelle vie,
Il se fit un tel échange
Que mon Bien-Aimé est à moi,
Et je suis à mon Bien-Aimé.
Il me lança une flèche,
Trempee au venin de l'amour,
Et mon âme ne fit plus qu'un
Avec son Créateur ;
Depuis je ne veux d'autre amour
Puisqu'à mon Dieu je suis livrée.
Oui, mon Bien-Aimé est à moi,
Et je suis à mon Bien-Aimé.*

(Thérèse d'Avila, *Œuvres complètes*, 1583)



HAUTE SCOLASTIQUE

Thomas d'Aquin

1225 – 1274

Théologien italien

Thomisme

*** PREUVES ONTOLOGIQUES ***

La hiérarchie continue des êtres et cinq preuves de l'existence de Dieu. La régression à l'infini est impossible. Le but ultime est le bonheur.



Dieu est le concept ultime qui couronne une hiérarchie continue : ① Dieu (Être = essence), ② Ange (esprit), ③ Homme (raison), ④ Animal (perceptions sensibles), ⑤ Plante (vie), ⑥ Minéraux (corps). Il y a 5 preuves de l'existence de Dieu : Il est ① le premier moteur immobile, ② la cause première, ③ l'être nécessaire, contingent à rien d'autre, ④ parfait, ⑤ la cause finale intelligente.



*La preuve de l'existence de Dieu peut être obtenue par cinq voies. La première et la plus manifeste est celle qui part du mouvement. [...] il est nécessaire de parvenir à un **moteur premier** qui ne soit lui-même mû par aucun autre, et un tel être, tout le monde le reconnaît pour Dieu. [...] La seconde voie se réfère à la notion de **cause efficiente**. Nous constatons, à observer les choses sensibles, qu'il y a un ordre, entre les causes efficientes ; mais ce qui ne se trouve pas et qui n'est pas possible, c'est qu'une chose soit la cause efficiente d'elle-même, ce qui la supposerait antérieure à elle-même, chose impossible. [...] Il faut donc nécessairement supposer quelque cause efficiente première, que tous appellent Dieu. [...] La troisième voie se prend du possible et du nécessaire, et elle est telle. [...] tout ce qui est nécessaire, ou bien tire sa nécessité d'ailleurs, ou bien non. [...] On est donc contraint de supposer quelque chose qui soit **nécessaire** par soi-même, ne prenant pas ailleurs la cause de sa nécessité, mais fournissant leur cause de nécessité aux autres nécessaires. [...] La quatrième voie procède des degrés qu'on remarque dans les choses. On voit en effet dans les choses du plus ou moins bon, du plus ou moins vrai, du plus ou moins noble, et ainsi d'attributs semblables. [...] Il y a donc quelque chose qui est pour tous les êtres, cause d'être, de bonté et de toute **perfection**. C'est ce que nous disons Dieu. [...] Enfin, la cinquième voie remonte à Dieu par le gouvernement des choses. [...] être **intelligent**, par lequel toutes choses naturelles sont orientées **vers leur fin** et cet être, nous le disons Dieu.*

(Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1273)



XIX^e SIÈCLE

Tocqueville (Alexis de)

1805 – 1859

Homme politique français – Protosociologue

Despotisme démocratique

***** DÉMOCRATIE *****

La démocratie amène l'individualisme et installe une forme douce de despotisme. C'est la forme de gouvernement la moins pire. Égalité / Liberté.



Les hommes préfèrent l'égalité à la liberté ; ils acceptent mieux la pauvreté que l'aristocratie. L'égalité a précédé la liberté. Nous avons besoin d'être dirigés mais nous voulons rester libres. La démocratie brise la longue chaîne qui remontait du paysan au roi ; l'individualisme apparaît, certaines associations se forment. La liberté démocratique mène au despotisme doux.



Dans les siècles démocratiques, [...] le dévouement envers un homme devient plus rare : le lien des affections humaines s'étend et se desserre. [...]

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

[...] Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres. [...] Ils imaginent un pouvoir unique, tutélaire, tout-puissant, mais élu par les citoyens. [...] Ils se consolent d'être en tutelle, en songeant qu'il ont eux mêmes choisi leurs tuteurs.[...] Je ne nierai pas cependant qu'une constitution semblable ne soit [...] préférable [dans] toutes les différentes formes que le despotisme démocratique pourrait prendre [...]. Chaque citoyen, alors qu'on le gêne et qu'on le réduit à l'impuissance, peut encore se figurer qu'en obéissant il ne se soumet qu'à lui-même, et que c'est à l'une de ses volontés qu'il sacrifie toutes les autres.

(Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II*, 1840)



LES LUMIÈRES

Vico

1668 – 1744

Historien italien

Philosophie de l'histoire

*** **L'HISTOIRE** ***

« Le caractère des peuples est d'abord brut, ensuite sévère, plus tard doux, puis raffiné, enfin dépravé. » C'est « l'histoire idéale éternelle ».



La vie des peuples suit un cycle qui évolue en en trois temps. ① L'époque des *Dieux* est brutale et la langue est intuitive. ② Ensuite c'est l'époque des *héros* ; elle est sévère et la langue est poétique. ③ On accède alors à l'époque des *hommes* qui est douce, raffinée et dont la langue est prosaïque. L'époque dépravée du *déclin* suit, cette civilisation disparaît et le cycle recommence.



D'abord apparaissent dans l'humanité des caractères cruels et grossiers tels que Polyphème, puis des magnanimes et des orgueilleux comme Achille ; viennent ensuite les braves et les justes tels qu'Aristide et Scipion l'Africain ; plus près de nous l'histoire nous offre l'exemple d'hommes aux apparences vertueuses mais qui cachent des vices profonds, ceux mêmes que le vulgaire entoure d'une véritable gloire tapageuse, tels sont les Alexandre et les César ; puis viennent les caractères réfléchis mais méchants à la manière de Tibère ; ce sont enfin les furieux qui, sans honte, se laissent aller au libertinage, les Caligula, les Néron et les Domitien.

Cet axiome montre que les premiers furent nécessaires pour que l'homme, en obéissant à son semblable durant l'état des familles, fut disposé à obéir aux lois durant l'état ultérieur des cités ; les seconds, qui naturellement n'acceptaient point de céder devant leurs semblables, furent nécessaires pour fonder sur les familles les états aristocratiques ; les troisièmes frayèrent la voie à la liberté populaire, les quatrièmes établirent les monarchies, les cinquièmes les consolidèrent et les derniers les renversèrent.

Cet axiome rapproché des précédents nous donne une partie des principes de l'histoire idéale éternelle sur le plan de laquelle évoluent dans le temps toutes les nations dans leur naissance, leurs progrès, leur établissement, leur décadence et leur disparition.

(Giambattista Vico, *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations*, 1725)



LES LUMIÈRES

Voltaire

1694 – 1778

Écrivain français

Déisme, liberté et tolérance.

*** TOLÉRANCE ***

Journalisme critique et tolérance. Tous doivent se voir garantir la liberté de penser. « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer... »



Une religion rationnelle qui favorise la morale doit remplacer les religions historiques superstitieuses. Leur infâme dogmatisme est la racine de l'intolérance ; il faut l'écraser de nos critiques virulentes. Il faut combattre les préjugés de la philosophie rationnelle. Toute métaphysique n'est pas claire. Dieu a créé l'ordre naturel mais il n'intervient plus dans cet ordre.



Qu'est-ce que la tolérance? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature.

Qu'à la bourse d'Amsterdam, de Londres, ou de Surate, ou de Bassora, le guèbre, le banian, le juif, le mahométan, le déicole chinois, le bramin, le chrétien grec, le chrétien romain, le chrétien protestant, le chrétien quaker, trafiquent ensemble, ils ne lèveront pas le poignard les uns sur les autres pour gagner des âmes à leur religion. Pourquoi donc nous sommes-nous égorgés presque sans interruption depuis le premier concile de Nicée? [...] Saint Thomas a la bonne foi d'avouer que si les chrétiens ne détrônèrent pas les empereurs, c'est qu'ils ne le pouvaient pas. Leur opinion était que toute la terre doit être chrétienne. Ils étaient donc nécessairement ennemis de toute la terre, jusqu'à ce qu'elle fût convertie. Ils étaient entre eux ennemis les uns des autres sur tous les points de leur controverse. Faut-il d'abord regarder Jésus-Christ comme Dieu, ceux qui le nient sont anathématisés [...]

Il est clair que tout particulier qui persécute un homme, son frère, parce qu'il n'est pas de son opinion, est un monstre [...] Il y aura des guerres civiles, et ce coin du monde sera pire que tout ce que les anciens et les modernes ont jamais dit de l'enfer. [...] si vous avez deux religions chez vous, elles se couperont la gorge ; si vous en avez trente, elles vivront en paix.

(François Marie Arouet, dit Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, « TOLÉRANCE », 1769)



XX^e SIÈCLE

Whitehead (Alfred North)

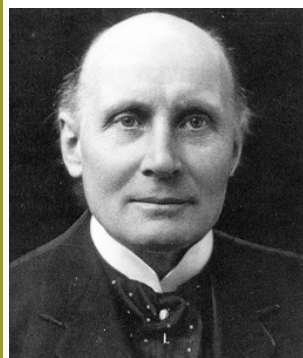
1861 – 1947

Mathématicien britannique

Organicisme évolutif

*** PROCESSUS ***

Le monde est un procès de création permanente. Chaque élément le transforme et est transformé par les rapports réciproques multiples.



Le monde est transformé par le flux permanent du changement et chacun de ses éléments transforme le monde à son tour. Le rapport réciproque entre les événements se nomme *nexus* (connexions), il est un. Le monde et chacun de ses éléments sont **un organisme**, dans lequel revient une signification propre à chaque composante, pour elle-même et pour le tout.



deux sortes de fluence [...] pour décrire le flux du monde : La première, inhérente à la constitution d'un existant particulier, je la nomme donc « concrescence ». L'autre, la fluence par laquelle le procès dépérit dès lors que l'existant particulier trouve son plein accomplissement et, du même coup, érige cet existant en élément original en vue de la constitution d'autres existants particuliers que fait naître la répétition du procès, je l'appelle « transition ». La concrescence s'avance vers sa cause finale, qui est son but subjectif ; la transition véhicule la cause efficiente, qui est le passé immortel.

[...] les nombreuses occasions du monde actuel se fondent ainsi en un seul donné complexe. [...] Chaque occasion actuelle définit son propre monde actuel, qui est celui à partir duquel elle surgit. Deux occasions distinctes ne sauraient disposer de mondes actuels identiques.

[...] une occasion actuelle est une concrescence obtenue par un procès de sentir. [il y a] trois étapes dans le procès du sentir : 1) la phase réactionnelle, 2) l'étape de supplémentation, et 3) la satisfaction.

[...] Ainsi, « procès » désigne en premier lieu l'expansion de l'univers, eu égard aux choses actuelles ; et « organisme » désigne en premier lieu l'univers à n'importe lequel des stades de son expansion. En ce sens, un organisme est un nexus.

(Alfred North Whitehead, *Procès et réalité*, 1929)



XX^e SIÈCLE

Wittgenstein

1889 – 1951

Logicien autrichien naturalisé britannique

Philosophie du langage – Philosophie analytique

***** LANGUAGE *****

La théorie de la représentation. Le monde est contenu dans ma pensée (espace logique) qui est limitée par le champ de mon langage.



Le monde est l'ensemble des *faits*, non des *choses*. Les *faits* sont une représentation des *choses*, une image qui subsiste dans un espace logique (la pensée). Le langage nous ensorcelle. La philosophie doit nous montrer l'issue de la bouteille à mouche qu'est le langage. La signification du mot est variable. Chaque langage a ses limites. Les jeux de langage sont multiples.



1. *Le monde est tout ce qui a lieu. [tout ce qui est le cas, ce qui arrive, l'évènement]*
2. *Ce qui a lieu, le fait, est l'existence d'états de chose.*
3. *L'image logique des faits est la pensée.*
4. *La pensée est la proposition pourvue de sens. 4.001 - La totalité des propositions est la langue. 4.002 - [...] La langue déguise la pensée. [comme le vêtement pour le corps] 4.003 - La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens. Nous ne pouvons donc en aucune façon répondre à de telles questions, mais seulement établir leur non-sens. La plupart des propositions et questions des philosophes découlent de notre incompréhension de la logique de la langue.*
5. *La proposition est une fonction de vérité des propositions élémentaires. 5.133 - Toute conséquence est conséquence a priori. 5.6 - Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde.*
6. *La forme générale de la fonction de vérité est [p, ξ , N(ξ)] ceci est la forme générale de la proposition. 6.52 - Nous sentons que, à supposer même que toutes les questions scientifiques possibles soient résolues, les problèmes de notre vie demeurent encore intacts. 6.521 - La solution du problème de la vie, on la perçoit à la disparition de ce problème. 6.522 - Il y a assurément de l'indicible. Il se montre, c'est le Mystique.*
7. *Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.*

(Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 1922)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Xénophane (de Colophon)

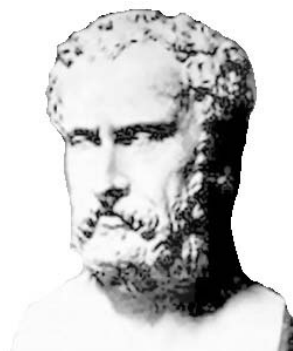
fin du VI^e siècle av. J.-C. – (à ?)

Philosophe grec

Panthéisme idéaliste

***** UN SEUL DIEU *****

Contre l'anthropomorphisme des dieux : Si nous étions des chevaux, nos dieux seraient représentés pas des chevaux.



Les dieux anthropomorphiques tels que Hésiode et Homère les ont présentés n'existent pas. Il n'existe qu'un seul Dieu, plus grand que les dieux et les hommes. Il est unique, éternel et ne ressemble en rien aux mortels, ni par sa démarche, ni par sa manière de penser. C'est lui qui gouverne toute chose.



Puisque tous, dès le début, ont appris d'Homère. Homère et Hésiode ont attribué aux dieux tout ce qui chez les mortels provoque opprobre et honte : vols, adultères et tromperies réciproques. Ils ont raconté sur le compte des dieux beaucoup d'actes contraires aux lois : vols, adultères et tromperies réciproques. Les mortels s'imaginent que les dieux sont engendrés comme eux et qu'ils ont des vêtements, une voix et un corps semblables aux leurs. Oui, si les bœufs et les chevaux et les lions avaient des mains et pouvaient, avec leurs mains, peindre et produire des œuvres comme les hommes, les chevaux peindraient des figures de dieux pareilles à des chevaux, et les bœufs pareilles à des bœufs, bref des images analogues à celles de toutes les espèces animales. Les Éthiopiens disent de leurs dieux qu'ils sont camus et noirs, les Thraces qu'ils ont les yeux bleus et les cheveux rouges. Il n'y a qu'un seul dieu, maître souverain des dieux et des hommes, qui ne ressemble aux mortels ni par le corps ni par la pensée. Tout entier il voit, tout entier il pense, tout entier il entend. Mais c'est sans aucun effort qu'il meut tout par la force de son esprit. Il reste toujours, sans bouger, à la même place et il ne lui convient pas de passer d'un endroit dans un autre. Tout ce qui naît et croît est composé de terre et d'eau. C'est de la terre et de l'eau que tous nous naissons. Il n'y eut dans le passé et il n'y aura jamais dans l'avenir personne qui ait une connaissance certaine des dieux et de tout ce dont je parle. Même, s'il se trouvait quelqu'un pour parler avec toute l'exactitude possible, il ne s'en rendrait pas compte par lui-même. Mais c'est l'opinion qui règne partout.

(Xénophane de Colophon, *Fragments*, V^e siècle avant J.-C.)



STOÏCIENS

Zénon de Citium

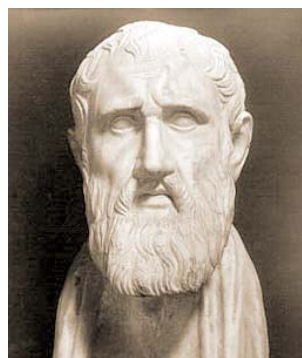
~ -336 – ~ -264

Philosophe grec

Stoïcisme ancien

*** PREMIER STOÏCIEN ***

Fondateur de l'école du portique (en grec, *stoa* signifie portique). La philosophie comporte trois branches : la logique, la physique et la morale.



① La *logique* (le connaître) correspond aux murs d'enceinte. ② La *physique* (le connu) à l'arbre qui croît vers le ciel. ③ L'*éthique* (le connaissant) aux fruits du jardin. La logique comprend la logique formelle (si $A=B$, alors $B=A$) et la théorie du langage (signifiant, signifié, objet réel). La physique comprend la perception matérielle qui permet d'appréhender le monde. L'éthique est *kathekon* (ce qui convient) concept de la pratique de nos devoirs.



Nous connaissons Zénon de Citium, entre autres, par Diogène Laërce :

Le **discours** a cinq qualités principales : la grécité, la clarté, la concision, la convenance, l'harmonie. La grécité est une élocution correcte, artiste et s'éloignant de l'usage trivial. La clarté est le fait de s'exprimer de façon à se bien faire entendre. La concision consiste à ne dire que ce qui suffit à se faire comprendre. La convenance consiste à ne dire que ce qui s'adapte au sujet, et l'harmonie consiste à éviter les expressions trop vulgaires. [...]

Les Stoïciens divisent la **physique** en diverses parties : les corps, les principes et les éléments, les dieux, les fins, les lieux, le vide. Cela pour les espèces. Pour les genres, ils la divisent en trois parties : le monde, les éléments, les causes. L'étude du monde est divisée en deux parties : l'une, [...] par laquelle ils étudient les astres, [...] et une seconde partie, [...] par laquelle ils recherchent quelle est la nature du monde. [...] L'étude des causes se divise en deux parties : la première est [...] le principe de l'âme, ses facultés, les semences, etc. L'autre [...] par laquelle ils cherchent comment nous pouvons voir, quelle est la cause de la formation des images sur les miroirs, [...] des nuages, des arcs-en-ciel, des halos, des comètes [...].

Passons à la **morale**. [...] Zénon de Citium et Cléanthe, comme ils étaient plus anciens, en ont traité d'une façon plus simple, et l'ont divisée en théorique et pratique.

(Diogène Laërce, *Vie doctrines et sentences des philosophes illustres*, Tome 2, III^e siècle ap. J.-C.)



PHILOSOPHIES DE LA NATURE

Zénon d'Élée

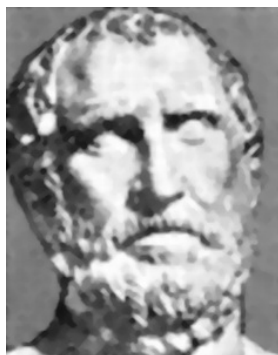
~ -490 – (?)

Philosophe grec

Paradoxe

*** PARADOXE ***

L'observation est différente de l'idée qu'on en conçoit. Il est impossible que le mouvement soit un changement temporel de lieu.



Si le temps s'écoule de façon continue et infinie, Achille, en courant ne pourra jamais rattraper la tortue partie avant lui puisqu'en ayant parcouru la moitié de la distance qui le sépare de la tortue, cette dernière, dans l'intervalle, aura toujours avancé davantage.



1. Si l'un n'avait pas de grandeur, il n'existerait même pas. Mais, s'il est, chaque un doit avoir une certaine grandeur et une certaine épaisseur et doit être à une certaine distance de l'autre, et la même chose peut être dite de ce qui est devant lui ; car celui-ci aussi aura une grandeur, et quelque chose sera devant lui. C'est la même chose de dire cela une fois et de le dire toujours ; car aucune partie de lui ne sera la dernière et il n'est chose qui ne puisse être comparée à une autre. Donc, si les choses sont une pluralité, elles doivent être à la fois grandes et petites, petites au point de ne pas avoir de grandeur du tout ; et grandes au point d'être infinies.

2. Car s'il était ajouté à n'importe quelle chose, il ne la rendrait en rien plus grande ; car rien ne peut gagner en grandeur par l'addition de ce qui n'a pas de grandeur, d'où il suit immédiatement que ce qui était ajouté n'était rien. Mais si, quand ceci est retranché d'une autre chose, cette dernière n'est pas plus petite ; et d'autre part si quand il est ajouté à une autre chose, celle-ci n'en est pas augmentée, il est clair que ce qui est ajouté n'était rien et que ce qui était retranché n'était rien.

3. Si les choses sont une pluralité, elles doivent être exactement aussi multiples qu'elles sont, ni plus ni moins. Or, si elles sont aussi multiples qu'elles sont, elles seront finies en nombre. Si les choses sont une pluralité, elles seront infinies en nombre, car il y aura toujours d'autres choses entre elles, et de nouveau d'autres choses entre celles-ci. Et ainsi les choses seront infinies en nombre.

4. Le mobile ne se meut ni dans l'espace où il se trouve, ni dans celui où il ne se trouve pas.

(Zénon d'Élée, *Simplicius (Fragments)*, date inconnue)

INDEX

Abélard (Pierre)	15	Foucault	57	Montaigne	99
Alain (Émile Chartier) ..	16	Freud	58	Montesquieu	100
Ammonius Saccas	17	Gobineau	59	Newton	101
Anaxagore	18	Gödel	60	Nicolas de Cues	102
Anselme de Canterbury	19	Gorgias	61	Nietzsche	103
Antisthène	20	Gould	62	Parménide	104
Arendt (Hannah)	21	Grotius	63	Pascal	105
Aristippe	22	Guillaume de Champeaux	64	Peirce	106
Aristote	23	Guillaume d'Ockham	65	Platon	107
Augustin	24	Haeckel	66	Plotin	108
Averroès	25	Hegel	67	Proclus	109
Avicenne	26	Heidegger	68	Protagoras	110
Bachelard	27	Heisenberg	69	Pyrrhon d'Élis	111
Bacon	28	Helvétius	70	Pythagore	112
Beauvoir (Simone de) ..	29	Héraclite	71	Quesnay	113
Bergson	30	Hitler	72	Riedl	114
Berkeley	31	Hobbes	73	Roscelin (Jean)	115
Boèce	32	Hume	74	Rousseau	116
Bruno	33	Husserl	75	Sade	117
Camus	34	Ieschoua de Nazareth	76	Sartre	118
Cicéron	35	James (William)	77	Saussure	119
Comte (Auguste)	36	Jaspers	78	Scheler	120
Condillac	37	Kant	79	Schelling	121
Copernic	38	Kierkegaard	80	Schleiermacher	122
Darwin	39	Lacan	81	Schopenhauer	123
Dawkins	40	La Mettrie	82	Scot Érigène	124
Debord	41	Lamarck	83	Sénèque	125
Deleuze	42	Leibniz	84	Sextus Empiricus	126
Démocrite	43	Leucippe	85	Smith (Adam)	127
Descartes	44	Levinas	86	Socrate	128
Dewey (John)	45	Locke	87	Spinoza	129
Dilthey	46	Lucrèce	88	Thalès de Milet	130
Diogène	47	Luther	89	Thérèse d'Avila	131
Duns Scot (John)	48	Mach	90	Thomas d'Aquin	132
Eckhart (Maître)	49	Machiavel	91	Tocqueville	133
Einstein	50	Mandeville	92	Vico	134
Empédocle	51	Marc Aurèle	93	Voltaire	135
Épictète	52	Marcel (Gabriel)	94	Whitehead	136
Épicure	53	Marx (Karl)	95	Wittgenstein	137
Érasme	54	McLuhan (Marshall)	96	Xénophane	138
Feuerbach	55	Merleau-Ponty	97	Zénon de Citium	139
Fichte	56	Mill (John Stuart)	98	Zénon d'Élée	140

Sources et quelques indications bibliographiques :

Atlas de la philosophie, Peter Kunzmann, Franz-Peter Burkard et Franz Wiedmann,
Le livre de poche, La Pochothèque © 1993

Bibliorom, Larousse, Larousse (CD-ROM) © 1996

Cours de philosophie en six heures un quart, Witold Gombrowicz,
Payot & Rivages #171 © 1995

Dictionnaire de la philosophie, Didier Julia, Larousse références © 1996

Dictionnaire des philosophes, Noëlla Baraquin et Jacqueline Laffite,
Armand Colin / VUEF © 2002

Dictionnaires encyclopédiques Hachette, Hachette © 1997, 2000 (Multimédia) et 2004

Extrait des grands philosophes, F.-J. Thonnard, Desclée & Cie © 1963

Histoire de la philosophie II vol.2, Yvon Belaval, Gallimard – folio essais # 340 © 1973

Histoire de la philosophie, Bryan Magee, Libre expression © 2001

Histoire de la philosophie I vol.2, Brice Parain, Gallimard – folio essais # 338 © 1969

Histoire de la philosophie de l'Antiquité à nos jours, Christoph Delius et Matthias
Gatzemeier, Deniz Sertcan, Kathleen Wünscher, Könnemann © 2000

Histoire des philosophes illustrée par les textes, Denis Huisman et André Vergez,
Nathan/VUEF © 2003

Histoire universelle de la pensée de Cro-Magnon à Steevy, Basile de Koch,
La Table Ronde © 2005

Histoire universelle de la philosophie et des philosophes, Jan Bor, Errit Petersma & Jelle
Kingma, Flammarion ©1997

LA PHILOSOPHIE - Le grand atlas - Des présocratiques à Jean-Paul Sartre, (Extrait de
l'encyclopédie « Philo facile »), Éditions Atlas © 2006

La philosophie pour les nuls, Christian Godin, Éditions Générales First © 2006

La (très grande) Bibliothèque, (Collectif), Éditions de la martinière – ACTUEL 2005

Le monde de Sophie, Seuil Multimédia (CD-ROM) © 1997

Les écoles présocratiques, Jean-Paul Dumont, Gallimard – folio essais # 152 © 1991

Première rencontre avec 125 philosophes

Les grands philosophes, de 500 avant J. C. à 1999, Clemens Jöckle,
Books & Co., I.P. Verlagsgesellschaft © 2000

Les grandes figures du monde moderne, Josiane Boulad-Ayoub et François Blanchard,
Les Presses de l'Université Laval © 2001

Les grands philosophes de la Grèce antique, Luciano De Crescenzo,
Éditions de Fallois © 1999

Les pages les plus célèbres de la philosophie Occidentale, Denis Huisman et Marie-Agnès
Malfray, Librairie Académique Perrin © 1989, 2000

L'étonnement philosophique - Une histoire de la philosophie, Jeanne Hersch,
Folio essais © 1993

L'être humain - Panorama de quelques grandes conceptions de l'homme, Jacques Cuerrier,
McGraw-Hill © 1990

L'évolution des machines mémétiques, Susan Blackmore, essai présenté au Congrès
International sur l'Ontopsychologie et la Mémétique, Milan 18-21 mai 2002

Lire les philosophes, Gérard Chomienne, Hachette Éducation © 2004

Penseurs grecs avant Socrate de Thalès de Milet à Prodicos, Jean Voilquin,
GF-Flammarion #31 © 1964

Philosophie-minute, George Ghanotakis, Éditions LEI © 1996

Platon, pas Prozac!, Lou Marinoff, Éditions Logiques © 2000

Pour comprendre les médias, Marshall McLuhan, Bibliothèque québécoise © 1993

Tout ce que vous vouliez savoir sur la philosophie, Neil Turnbull,
Le pré aux clercs © 2000

Un café pour Socrate, Marc Sautet, Robert Laffont © 1995

Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres, Diogène Laërce (Tome 1 et 2),
GF-Flammarion #56 et #77 © 1965

100 mots pour 100 philosophes de Héraclite à Derrida, Jean-Clet Martin,
Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil © 2005

100 Philosophes : Guide des plus grands penseurs de l'humanité, Peter J. King,
Hurtibise HMH © 2005

50 incontournables philosophes, Edmund Jacoby, Éditions de la Martinière © 2005